



Mission dans le Dendi

Rapport d'activités mars 2014

Olivier Gosselain & Lucie Smolderen

Projet ERC « Crossroad of Empires »

Table des matières

Présentation générale.....	1
Indications linguistiques.....	8
Repères historiques.....	9
Présentation chronologique des lieux d'enquête	23
BIRNIN LAFIYA.....	24
GARBAY KWARA	26
KOMPANTI.....	27
LOUMBOU LOUMBOU	30
BONWALOU	34
DANGAZURI.....	35
PEKINGA.....	36
GOUNGOUBERI	38
BOGO BOGO	40
KWARA TEGUI SAMBO KWARA	44
KOURA KWARA	46
GOUROUBERI.....	47
KARIMAMA	55
BANTALI (DOGO TOUNGA)	62
MAMASSI GURMA.....	63
KANDI.....	64
KARGUI	66
MOLLA.....	67

TOMBOUTOU.....	72
GUENE	74
MONKASSA	82
GAROU	93
MADEKALI.....	95
KANTORO	105

Présentation générale

La mission s'est déroulée du 21 janvier au 19 février 2014. L'équipe de base était constituée d'Olivier GOSSELAIN, Doulla SINDY (assistant de recherches), Lucie SMOLDEREN (candidate doctorante à l'ULB) et Ali Aboubakar (chauffeur). Durant la majeure partie de la mission, Jean-François PINET (candidat doctorant à l'ULB) s'est joint à l'équipe, qui a aussi bénéficié de la collaboration ponctuelle de MARDJOUA Barpougouni (étudiant en archéologie de l'UAC).



Les enquêtes ethnographiques se sont concentrées dans la vallée du fleuve, entre Pekinga et Madekali, avec une brève incursion à Kandi (carte 1). Un premier objectif était d'approfondir certains éléments historiques dans les villages les plus anciens et de systématiser la collecte de données afin d'assurer une présentation cohérente, mais également une comparaison des lieux d'enquête. L'étude des traditions artisanales et des anciens circuits commerciaux, largement développée lors des missions précédentes, a cédé la place à celle des identités (anciennes et actuelles), des systèmes politiques, des cultes et des ancrages territoriaux. Il s'agissait notamment de pénétrer « sous la surface » d'une histoire orale dominée par l'idéologie et les structures narratives du pouvoir Songhay.

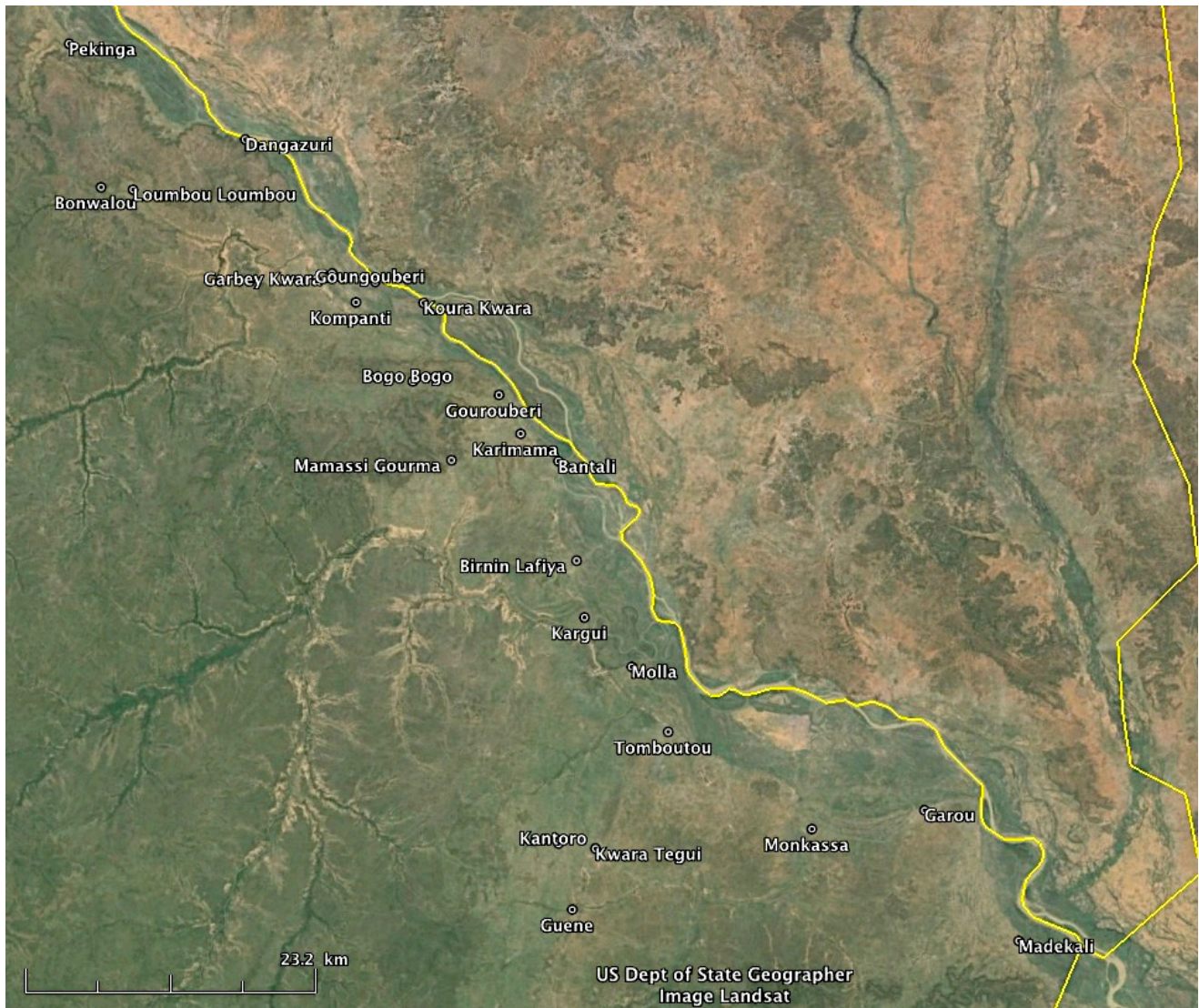
Le second objectif était d'orienter, via l'histoire orale, les travaux archéologiques visant à combler le vide chronologique entre les sites fouillés depuis 2011, dont les dates s'échelonnent entre les 4^e et 14^e siècles AD et les villages modernes. Après avoir sélectionné

les villages dont l'implantation était vraisemblablement antérieure au milieu du 19^e siècle, il s'agissait à la fois de localiser leurs éventuels « satellites archéologiques » (anciens emplacements ou étapes migratoires évoqués par la tradition orale) et les quartiers ou concessions où vivaient les premiers occupants, afin d'y effectuer des sondages. Les résultats de ce volet de la mission font l'objet d'un rapport indépendant.

Au final, 24 villages ont été visités (carte 2), dans lesquels nous avons pu interroger 88 personnes, hommes et femmes. On trouvera dans ce rapport le détail des enquêtes effectuées ainsi qu'une retranscription des documents oraux et écrits qui ont pu être récoltés.



Carte 1 – Localisation de la zone d'enquête principale



Carte 2 – Localisation des lieux d’enquête, à l’exception de Kandi

Indications linguistiques

Dans la zone d'enquête, la langue véhiculaire est le dendi. Comme dans le cas du hausa, le même terme sert à désigner la langue, la région et la population qui y vit. Cette dernière est historiquement hétérogène, fruit de l'arrivée successive et des alliances de groupes variés, principalement originaires de l'ouest, du nord et de l'est. Lors des interviews, les personnes se présentent parfois comme « Dendi », mais le plus souvent comme « Dendi-*untel* » (Dendi-Zarma, Dendi-Songhay, Dendi-Gurmantché », etc.). Certains utilisent néanmoins un ethnonyme distinct (Mulanche [= Malinke] ou Kumate, Gulmanceba, Zarma, etc.)

Sans préjuger de la complexité historique de ces termes –qui peuvent masquer une diversité plus grande ou s'inscrire dans des logiques politiques contemporaines– la prise en compte d'éléments de classification des langues¹ associées à ces termes peut nous fournir des indications utiles sur la dynamique de peuplement.

Ethnonyme	Langue	Classification linguistique
Dendi	dendi	Nilo-Saharien, Songhay, sud
Songhay	songhay	Nilo-Saharien, Songhay, sud
Zarma	zarma	Nilo-Saharien, Songhay, sud
Gulmanceba=Gourmantché	gulmancema	Niger-Congo, Atlantique-Congo, Volta-Congo, Nord, Gur, Central
Baatombu = Bariba = Bargantché	baatonum	Niger-Congo, Atlantique-Congo, Volta-Congo, Nord, Gur, Bariba
Mokole = Mokolantché	mokole	Niger-Congo, Atlantique-Congo, Volta-Congo, Benue-Congo, Defoid, Yoruboid
Peul	fulfulde	Niger-Congo, Atlantique-Congo, Atlantique, Nord, Fula
Tyenga=Tchenga=Nyango	kyenga	Niger-Congo, Mandé, Est, Busa
Boko = Boo	boko	Niger-Congo, Mandé, Est, Busa
Hausa (Mogobiri, Mawri, Kebantché, etc.)	hausa	Afro-asiatique, Tchadique, Ouest

¹ Source : http://www.ethnologue.org/show_country.asp?name=BJ (consulté le 13 mars 2012).

Repères historiques

1549-1583 : règne de l'Askia Daouda.

« Les vivres que lui rapportait la récolte de ses cultures étaient si abondants qu'on ne saurait les évaluer ni en indiquer la quantité. Il avait en effet des plantations dans tous les pays placés sous son autorité, c'est-à-dire l'Ereï [« frontière » ; en aval de la région de Karimama], le Dendi, le Koulané [région de Say-Niamey], puis le Kéréï-Haoussa [rive gauche] et le Kéréï-Gourma [rive droite], avec les territoires qui les avoisinaient du côté Koukiya et de Gâo, jusqu'au Kïssou d'une part et jusqu'aux îles de Bamba et du Benga d'autre part, puis l'Aterem jusqu'au Kingui et le Bounio jusqu'au dernier port du Débo. Le produit qu'il retirait de ces cultures dépassait, en de certaines années, quatre mille sacs de céréales [200 à 250 litres environ].

Dans chacun des villages situés dans les pays que nous venons d'énumérer, sans en excepter un seul, le prince avait des esclaves et un *fanfa*. Sous les ordres de certain de ces *fanfa* se trouvaient cent esclaves employés à la culture du sol, tandis que d'autres n'en avaient auprès d'eux que soixante, cinquante, quarante ou vingt. Le mot *fanfa*, qui fait au pluriel *fanâti*, désigne un chef d'esclave, mais on l'emploie pour désigner le patron d'une embarcation.

Quelqu'un en qui j'ai confiance m'a raconté que ce prince possédait, dans la province du Dendi, une propriété rurale appelée Abdâ et que cette plantation occupait 200 esclaves avec quatre *fanfa*, ceux-ci étant placés sous les ordres d'un chef nommé Missakoulallah ; cette expression de *missakoul-Allah* veut dire que, quelque chose qui est ou sera parmi tout ce qui peut exister en ce monde ou en l'autre, c'est Dieu qui l'a décidée et qui en est l'auteur (gloire à celui en dehors de qui il n'y a pas de divinité !). Le produit qu'il retirait de cette plantation s'élevait à mille *sounnou* de riz [sac de 200 à 250 litres] ; c'était un produit fixe, qui ne pouvait être augmenté ni diminué.

La coutume était que, seul, l'*askia* fournît les semences destinées à cette plantation, ainsi que les peaux servant à faire les *sounnou*. Les embarcations sur lesquelles on transportait les produits à la résidence de l'*askia* étaient au nombre de dix. Par l'envoyé chargé de lui amener de la plantation les *sounnou* renfermant la récolte, l'*askia* expédiait au chef des *fanfa* mille noix de *goûro*, une barre de sel entière et un boubou noir, ainsi qu'un grand pagne noir pour la femme de ce chef : telle était la coutume fixée par l'*askia*, ainsi que [la suivante]. Le jour venu, les *fanfa* envoyaient dire à leur chef Massakoulallah que le moment était arrivé de moissonner la récolte, laquelle était mûre, mais qu'ils ne se mettraient pas la main à la faucille tant qu'il ne serait pas venu lui-même voir le champ, le parcourir pendant trois jours et en faire le tour sur les quatre côtés, pour, une fois retourné chez lui, leur donner l'ordre de faire la moisson.»²

1591 : défaite de l'Empire Songhay face aux armées marocaines, qui prennent temporairement le contrôle de Tombouctou et Gao. Celui-ci engendre un afflux de réfugiés Songhay vers le sud, et le repli politique de la dynastie des Askia sur le Dendi, dernière incarnation de l'Empire Songhay.

² Houdas, O. et M. Delafosse, 1913. *Tarikh el-Fettach, ou Chronique du chercheur, par Mahmoud Kâti ben El-Hadj El-Motaouakkel Kâti et l'un de ses petits-fils*. Paris : Ernest Leroux, pp. 178-180.

Fin 1592 : d'après le *Tarikh el-Fettach*³, Noûh, fils de l'Askia Daouda, se replie sur le Dendi avec plusieurs de ses frères.

« *L'askia* avait avec lui une foule considérable de gens du Songaï, adultes, enfants et esclaves des deux sexes, qui émigraient en sa compagnie et qui se composaient d'habitants de Gâo et des environs de cette ville. Mahmoûd ben Zergoûn les surprit campés là⁴, au moment de la méridienne. Avertis seulement [de l'arrivée des Marocains] par la poussière que soulevaient les chevaux, les Songaï se précipitèrent vers leurs montures, les enfourchèrent et attendirent l'ennemi sur place ; tout cela fut fait en un clin d'œil.

Quant à Noûh, il était demeuré sur assis. Ses compagnons l'exhortèrent à monter à cheval et à prendre la fuite, mais il dit : « Où aller ? Nous avons tellement fui déjà que nous sommes sans force [pour fuir encore] ; aujourd'hui nous attendrons [l'ennemi] jusqu'à ce que la mort, subie selon la religion musulmane, vienne nous procurer le repos ». Mais [quelques-uns de] ses frères le portèrent sur son cheval et s'enfuirent avec lui.

C'est en cet endroit que Mahmoûd trouva la plupart des frères de l'*askia* qui avaient embrassé le parti de ce dernier. Ce fut là la dernière des calamités qui s'abattirent sur les Songaï, celle qui brisa leur cohésion définitivement, en dispersant et en le faisant s'éparpiller de tous les côtés. Cette journée au cours de laquelle ils furent atteints par le pacha Mahmoud est appelée la « journée de Ouâmé » ; c'est le jour où leur sang fut répandu et où leurs enfants furent amenés en captivité. »⁵

Le *Tarikh el-Fettach* ne donne pas plus de précisions sur le devenir de Noûh et de ses frères survivants. Tout au plus signale-t-il que Mahmoûd a dû arrêter de les poursuivre dans le Dendi pour rentrer précipitamment vers Tombouctou qui mettait alors l'armée marocaine en échec. Dans une note de bas de page, Houdas et Delafosse précisent que les fils de Daouda qui ont régné dans le Dendi sont « Noûh ou Noûha, Haroûn-Lankataya ou Dengataï, Mohamed-Sorko-Idié et El-Amin [...]. Quant à Tafa ou Moustafa [...], il régna également sur le Dendi, où il succéda à Noûh. »⁶

Courant 17^e siècle : implantation des Zarma de Mali Béro (qui seraient originaires de la région du Lac Débo, au Mali) dans le Dallol Bossso. Les dates, les modalités et l'origine de ces migrations sont extrêmement incertaines.

Courant 18^e siècle : implantation, dans l'espace compris entre le dallol Bosso et le dallol Mawri, de Peuls originaires du Fouta Toro (Nord-Sénégal), du Macina et de la région de Say, où s'accroît également la pression des Tuaregs.⁷ Ce mouvement ouest-est pourrait

³ *Ibid.*

⁴ A Ouamé, localité non identifiée par les traducteurs.

⁵ Houdas et Delafosse, *op. cit.*, pp. 297-298.

⁶ *Ibid.*, p. 216, note 1.

⁷ Voir, notamment : Beauvilain, A., 1977. *Les Peul du Dallol Bosso*. Niamey : Institut de Recherches en Sciences Humaines (Etudes Nigériennes n° 42), pp. 54-57.

être mis en relation avec un épisode de famine sévère à l'est du fleuve Niger et dans la région du fleuve Sénégal vers le milieu du 18^e siècle.⁸

1738-1757 : grande sécheresse dans le sahel, qui entraîne d'importants mouvements de population et des bouleversements politiques. L'impact sur le Dendi n'est pas documenté.

Fin 18^e : fondation de la chefferie peule de Tamkalla [qui deviendra Birni Ngaouré] par le marabout Boubakar Loudoudji, originaire du Fouta Toro. Celui-ci serait à l'origine de la conversion à l'islam des Zarma. Les Peuls sont alors 5-6 000 entre le dallol Bosso et le dallol Fogha.⁹

1804-1808 : jihad d'Ousmane dan Fodio et création du Califat peul de Sokoto. La chefferie de Tamkalla est alliée au pouvoir de Sokoto et au Gamdo, inclus dans le Califat jusqu'à la mort d'Ousmane dan Fodio (1817).¹⁰

Première moitié du 19^e siècle : contrôle du pays Zarma par les Peuls de Sokoto et leurs alliés (notamment Boubakar Loudoudji, puis son fils Abdul Hassane, installés depuis 1825 à Tamkalla). Sokoto annexe le réseau de distribution de sel du dallol Fogha et du dallol Bosso, mais ne prend pas le contrôle des sites d'exploitations.¹¹

1853-1854 : Heinrich Barth passe au nord du Dendi durant son voyage vers Tombouctou, et traverse les dallols Fogha et Bosso.¹² Parmi les villages dont on lui signale l'existence figurent Gaya, Tara, Tanda, Kompa, Karimama et Garou.¹³ Yelou est présentée comme la capitale du Dendi, gouvernée par « un chef rebelle »¹⁴ du nom de Godu, frère cadet de Gojida.¹⁵ A Dosso, « capitale du Zaberma », règne Daouda, fils de Hammam Bakara [Bougaram]. La zone connaît alors une grande insécurité, en raison de guerres entre Zarma et Peuls.

⁸ Chastanet, M., 2013. Le temps, la mémoire et la vie. Noms de famine et « noms de fatiguée » en pays soninké (Sénégal). In F.-X. Fauvelle-Aymar et B. Hirsch (eds) *Les ruses de l'historien. Essais d'Afrique et d'ailleurs en hommage à Jean Boulègue*, pp. 275-306. Paris : Karthala, p. 280.

⁹ *Ibid.*, p. 54.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ Lovejoy, P.E., 1986. *Salt of the desert sun. A history of salt production and trade in the Central Sudan*. Cambridge : Cambridge University Press.

¹² Barth, H., 1859. *Travels and discoveries in North and central Africa*, vol. 3. New York : Harper & Brothers.

¹³ *Ibid.*, pp. 639-640.

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ *Ibid.*, p. 165.

Avant cette période d'insécurité, la piste de la kola passait par Kompa (désigné comme principal lieu de traversée pour les caravanes venant de Sokoto), bifurquait sur Kodjengou (ancien site de Pekinga) et contournait le Borgou et l'Attakora par l'ouest, pour rejoindre Sansanne-Mango et Salaga.¹⁶



Localités du Dendi et des régions limitrophes mentionnées par Barth lors de son passage au milieu du 19^e siècle.

[A Kalliul, dans le dalloï Fogha, au nord de Yelou, le 10 juin 1853] « A few cattle were grazing here and there, but they looked very sickly and emaciated, and skeletons of others were lying about in all directions, proving the ravages that disease had made among them; for, besides the fact that general epidemic diseases visit the cattle in these regions as well as in the countries to the south of the equator at certain periods, the conquering tribe [Peul] settled in this quarter having had to sustain a long siege against the enemy, most of their cattle, being cooped up in the town,

¹⁶ *Ibid.*, pp. 644-646.

had perished for want of pasture. Notwithstanding all these disasters, the inhabitants of Kalliul stood their ground ; for the Fulbe hereabouts are a very warlike race, and are excellent archers. »¹⁷

« The town of Kallul had had to sustain, during a very short period, no fewer than five attacks from the [Dendi], whose chief seat, Yélu, closely borders upon their territory ; and, in addition to the sad circumstance of all their cattle having died, these people had also lost the whole of their slaves, who, under such circumstances, had run away in a body. The neighborhood, even at the present moment, was so unsafe, that the people of the town would not allow me to stay in the open hamlet where I was, and wanted me to come to them behind their wall. »¹⁸

[A Garbo, dans le dallol Bosso, le 15 juin 1853] « Garbo is a small place, half deserted, and greatly harassed by the enemy, the Dendi of Tanda having made a foray against this place only two days previously, and carried away almost all the cattle belonging to the inhabitants. But it is of importance, as being the last Ilausa place in this direction, the regions to the west belonging exclusively to the Songhay and Fulbe. A clay wall, which was to afford some protection to the town, had just been begun but left half finished. »¹⁹

[A Tigore, village zarma du dallol Bosso, le 17 juin 1853] « The inhabitants of this hamlet, just at that moment, were in a state of great excitement, as they had received the news that Daudu, the young rebellious chieftain of Zaberma, or Zerma, was about to attack A'bu'l Hassan, the Governor of Tamkala, with a strong force ; and this ray of hope, of once more making themselves independent of those foreign intruders who had conquered their country, could not fail at once to rouse the national spirit of these people, who had formerly offered a long resistance to the Fulbe, and to render them indisposed to honor a stranger who was paying his court to those foreign rulers, and at present was under the protection of the chief of Gando. This report was the reason of my giving up my intended visit to the town of Tamkala, which lay a short distance out of our direct road to Say. »²⁰

[Devant Sinder, le long du fleuve, le 21 juillet 1854, où un alfa l'informe de la situation dans les provinces du sud] : « He told us that Daud, the rebellious prince of Zerma, or Zaberma, after his whole army had been cut to pieces by A'du el Hassan, had made his escape to Yelu, the capital of Dendina, where the rebels were still keeping their ground. Meanwhile 'Aliyu, the Emir el Mumenin, had arrived before Argungo, but, in consequence of his own unwarlike character, and a dispute with Khalilu, to whom that part of Kebbi belongs, he retraced his steps, without achieving any thing worthy of notice. But I learned that, owing to the revolt continuing, the Dendi were still in open rebellion, and that, in consequence, the road from Tamkala to Fogha was as unsafe as ever, although part of the Mauri had again returned to their allegiance. »²¹

A partir de 1860 : guerres dans les pays Gourounsi, Dagomba et Ashanti, auxquelles prennent part des *wangari* Zarma. Apport d'esclaves originaires de ces régions sur la rive gauche du fleuve, parmi lesquels des tisserands ; développement de liens privilégiés entre le pays Zarma et le Ghana, qui explique l'insertion des Zarma dans les circuits d'échange et de migrations saisonnières.

¹⁷ *Ibid.*, p. 163.

¹⁸ *Ibid.*, p. 165.

¹⁹ *Ibid.*, p. 168.

²⁰ *Ibid.*, p. 170.

²¹ *Ibid.*, p. 523.

« Il y a trente-cinq ans environ [vers 1860], quelques cavaliers du Djerma ou Zaberma, pays de la rive gauche du Niger, arrivèrent à Oual-Oualé dans le Mampoursi. Leur chef s'appelait Madoukou. Les Dagomba, qui habitent Salaga et les bords de la Volta, étaient en guerre avec les peuplades voisines. Les Zaberma se joignent aux Dagomba, font des captifs, les vendent, achètent des fusils, arment leurs Sofas. Or, dans le Gourousi, des guerriers d'un village sissala enlevèrent la fille d'un chef Nonouma : les Nonouma appellent à leur aide la petite troupe des Zaberma ; le village sissala est pris ; le prestige des Zaberma devient considérable. Ils se mêlent alors à toutes les querelles des tribus gourouga. Le chef Madoukou étant mort, Alfa Héno lui succéda ; puis Gadiari, qui devint le célèbre Gadiari.²² Le Gourousi était alors très peuplé, Gadiari, brave et habile, la guerre fructueuse ; les aventuriers de tous les pays du Niger, Touareg, Foulbé, Mossi, Bambara, Aoussas accoururent de partout se ranger sous le drapeau de l'Islam déployé par les Zaberma. La colonne de Gadiari compte 10.000 hommes. Gadiari trouve ses premiers alliés, les Dagomba, gênants ; il les extermine dans une grande bataille à Ouassissa. Puis il noue d'autres alliances, entre en relations avec les souverains du Macina, du Mossi, du Sokoto, il veut comme ceux-là organiser sa conquête et faire œuvre durable ; mais la mort le surprend. Deux de ses fils avaient péri dans les combats ; les deux autres, Aliou Gadiari et Bapion, étaient des enfants ; Baba-To [Babattu], lieutenant de Gadiari, prend le commandement. »²³

1863-1866 : prise de Tamkalla par une coalition de guerriers zarma et hausa menée par Abdoulaye Toga, souverain du Kebbi et les chefs de guerre Daouda Bougaram et Issa Korombé, originaires respectivement de Dosso et du dallol Bosso. Mort du chef peul Abdul Hassane à Kollo, dispersion des peuls du dallol Bosso et traité de paix avec le Kebbi.²⁴

Années 1880 : Pillage et destruction de Karimama. Selon les sources orales recueillies sur place et selon Bako Arifari²⁵, cette destruction serait le fait d'Issa Korombe et ses guerriers, après un siège de plusieurs mois entre 1880 et 1881. Selon les informations réunies à la fin du 19^e siècle par P. Pascal²⁶, Karimama pourrait avoir été détruite un peu plus tôt par Daoudou [Bougaram], guerrier Zarma.

« Daoudou tourna [...] ses armes contre les Zaberma établis à l'Ouest du Dallol Bosso et leur fit une guerre d'extermination pendant laquelle il brûla plus de trente villages. Il détruisit également

²² "Second Zerma (Zabarima) leader, Gazari was born at Kara in the Zerma area of modern Niger. In the 1860's he joined a group of mercenaries under a leader named Alfa Hano who went to Dagomba (modern Ghana) to help the ruler of Dagomba in wars with his enemies. By 1867 the Zerma were busy with raids into Gourounsi country, on the borders of modern Ghana and Burkina Faso. Alfa Hano died about 1870, and Alfa Gazari took his place as leader of the bands of raiders. It was Alfa Gazari who built the Zerma (Zabarima) state, with his capital at Sati. Gazari was fatally wounded fighting against the Kipirsi at Goru (Gourou), near Réo, in 1883. He was taken back to Sati, where he died. He was replaced by his son, Babattu." (Rupley, L., L. Bangali et B. Diamitani, 2013. *Historical dictionary of Burkina Faso*, 3rd ed. Lanham: Scarecrow Press, p. 88).

²³ Chanoine, Lt., 1898. Le Gourounsi. *Bulletin du Comité de l'Afrique Française* 2 : 18-50 (p. 49).

²⁴ Salifou, A., 2002. *Le Niger*. Paris : L'Harmattan, p. 45.

²⁵ Bako Arifari, N., 1989. *La question du peuplement Dendi dans la partie septentrionale de la République Populaire du Bénin : le cas du Borgou*. Mémoire de maîtrise d'histoire, Université Nationale du Bénin, pp. 98-99.

²⁶ Pascal, P. (dir.), 1900. *Notice sur le Dahomey, publiée à l'occasion de l'exposition universelle*. Paris : Alcan-Lévy.

Karimama et menaçâ Kirtachi qui se soumit pour éviter le pillage. Au cours d'une de ces expéditions il tomba malade et mourut il y a une vingtaine d'années...[vers 1880] »²⁷

Seconde moitié des années 1880 : Reconstruction de Karimama.²⁸

Été 1891 : la mission Monteil passe au nord du Dendi, rejoignant Argoungou au départ de Say.

« La région qui s'étend entre le Niger et le Mayo-Kabbi jusqu'à Sokkoto est très peu arrosée, mais cependant fertile et assez peuplée. En partant de l'Ouest, elle est divisée politiquement en trois Etats, qui sont le Djerma (foulbé) ou Zaberma (sourhaï), le Maouri (foulbé) ou Arrewa (haoussa), le Kabbi indépendant. Au sud de ces Etats est le Dendi.

Le Djerma et le Dendi ont des populations de race sourhaï ; le Maouri et le Kabbi sont habités par des populations de race haoussa. Indépendants les uns des autres, les chefs de ces divers Etats, dont les capitales respectives sont Dosso, Guiouaé, Argoungou et Bounza, reconnaissent cependant la suzeraineté du Roi du Kabbi dont le titre est Serky N'Kabbi. Ils se sont affranchis de la domination des Empereurs de Sokkoto, depuis une trentaine d'années. Argoungou ainsi que je l'exposerai ci-après, était, et cet état de choses a duré jusqu'à une époque postérieure à mon passage, le boulevard de la résistance de ces contrées contre la domination de l'empire haoussa. Quelques mois après mon passage, Argoungou fut pris par l'Empereur de Sokkoto, pendant qu'Ibrahima Guéladjio s'emparait du Djerma et du Maouri.

Malgré ces divisions politiques bien nettes, l'autorité des chefs du Djerma, du Maouri et du Dendi est plutôt nominale ; sur leur propre territoire, le moindre chef de village met facilement en échec cette autorité. Le prestige du pouvoir tient à l'homme seul qui en est investi, il a ou n'a pas la force de faire exécuter ses ordres. Dans le Djerma, le Djermakoy était d'une extrême faiblesse et incapable de se faire obéir ; dans le Maouri, le Serky de Guiaoué avait dans sa capitale du moins un certain prestige, mais qui ne rayonnait pas bien au-delà. »²⁹

« Grâce à la force d'Argoungou, avec ses quatre villages seulement, le roi d'Argoungou est le chef souverain du Djerma, de l'Arewa, du Dendi, parce que, en butte, depuis la fondation de l'empire Haoussa par Othman don Fodia, aux menaces et entreprises de tous les Lam Dioulhés, il y a victorieusement résisté. Il est le vrai boulevard de la résistance de tout le pays entre Mayo-Kabbi et Niger contre la domination peule. J'ai omis de dire que le Djerma est peuplé par les Sonrhais, que les habitants de l'Arewa et du Kabbi sont des Haoussas.

Non seulement, sous son chef actuel, Argoungou a pu défier les tentatives d'agression du Haoussa, mais il n'est pas d'année qu'il n'inflige quelque sanglant outrage au Lam Dioulbé de Sokoto. L'année dernière il s'est avancé jusqu'à 20 kilomètres de Sokoto, forçant tous les villages à fermer leurs portes, mais ne trouvant personne pour l'arrêter en rase campagne; cette année, c'est la prise

²⁷ *Ibid.*, pp. 310-311.

²⁸ Bako Arifari (1989, *op.cit.* : 100) la situe en 1883-1884 Selon les informations collectées sur le terrain en 2012 et 2014, cette reconstruction se situerait plutôt à la fin des années 1880.

²⁹ Monteil, P.-L., 1895. *De Saint-Louis à Tripoli par le Sénégal. Voyage au travers du Soudan et du Sahara*. Paris : Félix Alcan, pp. 232-233.

de Gandé, qui a eu dans tout le Haoussa, ainsi que j'ai pu en juger depuis, un retentissement capable d'ébranler le trône du Lam Dioulbé. »³⁰

Années 1894-1897 : domination de la rive gauche du Dendi par le « sultan » Tukolor Ahmadou Sékou et son allié l'ancien souverain du royaume Wolof Ali Bori N'Diaye ; d'abord chassés de Ségou en février 1890, du Macina en mars 1893 et de Tombouctou en décembre 1893, ils arrivent à la tête d'une armée de plusieurs milliers d'hommes dans les premiers mois de 1894.

« Dans son exode vers le Niger Ahmadou Sékou avait été suivi par un autre adversaire irréductible des Français, Ali Bori. Les armées d'Ali Bori et de ses alliés Peul de Say et du Torodi avaient dévasté la vallée du Niger au sud de Kirtachi et transformé en désert une région fertile et peuplée d'environ 160 kilomètres de long sur 50 à 60 de large. Des milliers d'indigènes avaient disparu dans cette lutte et une centaine de villages avaient été détruits [...]. Mais face à la détermination des Djerma de Dosso et devant l'approche des Français Ali Bori avait fui au Sokoto avec Ahmadou Sékou en 1897. »³¹

Février 1895 : la mission Baud-Decoeur explore le Dendi

« [Decoeur] atteignit Say le 1^{er} février, avant la mission allemande et y trouva son lieutenant. Le 5, la mission française au complet partit de Say : le commandant Decoeur descendit la rive droite du Niger qui n'avait pas encore été explorée, tandis que le lieutenant Baud se rendait à Kodjar retrouver le lieutenant Vargoz. Le chef de notre mission fit des traités avec les habitants de la rive droite du Niger, qui sont jusqu'à Bikini des Peulh indépendants et musulmans.

Après avoir traversé en grande partie sans incident le Dendi, il arriva le 16 février près du village de Tombouctou, entre Bikini et Gomba, où il fut attaqué par une bande de cavaliers qui blessèrent huit de ses hommes. Mais il parvint à mettre en fuite ces indigènes qui appartenaient aux populations fétichistes du Bendi [sic], et le 8 mai il arriva à Ilo, d'où partent les caravanes qui se rendent vers Sansanné-Mango [...]. »³²

« Le 4 février, toute la mission quitte Say ; le commandant Decœur descendit la rive droite du Niger, complètement inconnue; le lieutenant Baud alla à Kodjar retrouver le lieutenant Vargoz et le reste de sa mission, avant de rejoindre le chef de l'expédition.

Des traités furent conclus avec tous les chefs des villages Peulhs qui sont situés entre Say et Bikini. Entre Bikini et Gomba, le pays s'appelle Dendi ; il est riche et très peuplé. Tous les villages sont fortifiés et habités par des populations fétichistes.

Les indigènes furent tout d'abord très tranquilles, mais ils se concentrèrent près du village de Tombouctou, où ils attaquèrent à coups de flèches la mission arrêtée pour prendre son repas. En quelques instants, il y eut deux morts et sept blessés : la petite troupe était fort heureusement disposée en carré ; quelques feux de salve eurent raison des assaillants, qui prirent la fuite. Le lieutenant Baud, qui passa dans le pays quelques jours après, vit les chefs venir lui faire leur

³⁰ Alis, H., 1894. *Nos Africains*. Paris : Librairie Hachette et Cie, p. 357.

³¹ Mathieu, M. 1995. *La mission Afrique centrale*. Paris : Karthala, p. 116.

³² Vallat, G., 1901. *A la conquête du continent noir. Missions militaires et civiles inclusivement d'après les documents officiels*. Paris : J. Lefort, p. 148

soumission et lui demander, par l'intermédiaire de leur roi, résidant à Mala, de vouloir bien leur accorder un traité. Le commandant Decœur traita de même avec le chef de Ilo.

De Gomba à Koundji, on retrouve des Peuhls. C'est dans ce dernier village que le lieutenant Baud rejoignit la partie principale de la mission (26 février). »³³

Printemps 1895 : une coalition peule, réunissant les guerriers d'Amadou Sékou et ceux d'Ibrahim Galadjo et Bairou (de Torodi), est placée sous le commandement militaire d'Ali Bori N'Diaye et ravage le Dendi.

« En 1895, appelé par les Peul de Carimama, [Ali Bori] ravagea les villes du Dendi le long du fleuve. Le pays en garde le souvenir : certains villages ne se sont pas repeuplés depuis. »³⁴

« Ce fut Aly Boury qui conduisit l'expédition. Il se dirigea d'abord sur le Dendi et y brûla les villages Zaberma, isolés sur le fleuve et sur la route Dosso Karimama.

Les Zaberma, commandés par Issa Korombé, successeur de Daoudou, lui livrèrent bataille à Boumba. Ils furent défaits et leur chef tué. Aly Boury continua sa pointe le long du fleuve et alla brûler des villages jusque dans le Dallol Fogha. Il marcha enfin sur Dosso et brûla sur sa route Soumakoi, Boumdou, Boalo et Boumdou-Madi. »³⁵

Mars 1895 : Mandaté par Victor Ballot, l'administrateur Deville signe un traité à Kandi.³⁶

« [Deville] remontait ensuite jusqu'à Kandi, nœud de toutes les routes de caravanes, et signait un traité avec Saka, prince du Borgou descendant d'un roi de Nikki, et chef de Kandi. Ainsi, les princes de la famille régnante se rencontraient dans maints royaumes et chefferies, ce qui n'impliquait une parfaite entente ni entre eux, ni entre les habitants de ces divers royaumes. »³⁷

Mai 1895 : le commandant Georges Toutée remonte le fleuve en direction de Say, et traverse le Dendi.

« Jusqu'à Kompa [depuis Ilo] on trouve encore les grosses villes de Kasaki, Madikalé, Garou, Gaya, Tara, Quanza et Karoumama. Mais dans cette dernière localité, nous sommes avertis que nous avons devant nous un pays dévasté.

Et ici se confirme la situation que Tarou m'avait dépeinte comme constatée par lui, lors de son voyage à Saye en 1894.

Le nommé Ali-Bouri, chef yolof, bien connu au Sénégal pour son audace et sa haine du nom français, chassé par nous de son pays, s'est réfugié d'abord dans le Fouta. Puis, il est venu sur le

³³ Brunet, L. et L. Giethlen, 1900. *Dahomey et dépendances*. Paris : Augustin Challamel, pp. 212-213.

³⁴ Serré de Rivière 1965, *op. cit.*, p. 104.

³⁵ Pascal 1900, *op. cit.*, p. 312.

³⁶ Ganier G., 1962. Les rivalités franco-anglaise et franco-allemande de 1894-1898, dernière phase de la course au Niger : la mission Ganier dans le haut Dahomey, 1897-1898. *Revue Française d'Histoire d'Outre-Mer* 49(175) :181-261.

³⁷ *Ibid.*, p. 187.

Niger avec un nommé Tidjani, marabout dont le fanatisme l'inspire et le protège ; Ahmadou, sultan dépossédé de Ségou, s'est joint à eux, et tous trois disposant d'environ trois cents chevaux et quatre cents cinquante fusils à deux coups, s'installèrent à Bomba, entre Kompa et Kirotachi. De Bomba partaient périodiquement des expéditions dirigées surtout par Ali-Bouri. Les trois associés ont détruit ainsi à peu près une ville par mois. Parmi les habitants, les mâles adultes sont tués, les autres vendus, soit au marché de Saye, soit à Zinder.

Les Foutanis, comme on les appelle ici, auraient été battus au cours de leur campagne, au mois d'octobre dernier, par un parti de Touareg du Zaberma qui les auraient obligé à se réfugier à Saye et seraient allés détruire la ville de Bomba.

Le roi de Saye, que ses hôtes ne tardèrent pas à embarrasser, les a relégué dans une ville de la rive gauche en amont de Saye, à condition qu'ils s'abstiennent de toute incursion, soit chez les Touareg, soit dans le Dendi dépendant de Saye. Leur activité dévastatrice s'est donc portée depuis le mois de janvier sur les populations établies au sud de Kirotachi.

Quand j'arrivai à Karoumama, le 13 mai, le roi du pays ayant appris que tous les villages situés amont, et entre autre le village de Bedzinka, lui appartenant, avaient été détruits, s'attendait à chaque instant à avoir la visite d'Ali-Bouri. Il me supplia d'aller le combattre. Je lui répondis que je n'avais point de cavaliers et que je ne pouvais pas quitter mes bateaux pour courir après les Foutanis, mais que s'ils attaquaient une ville où je me trouvais, j'aiderais les habitants à se défendre. Je fis la même réponse jusqu'à Saye, à tous les chefs de village qui m'adressèrent la même prière.

Ali-Bouri s'est tenu tranquille jusqu'ici et je n'ai rencontré que les ruines laissées par son passage : les villes de Bomba, Bombodji, Djabkiria, Bikini, Bedzinka, Karikonto, situées sur les bords du fleuve, ont disparu. J'ai pu visiter en détail les ruines de Bikini. Je n'ai trouvé qu'une vieille femme. Elle nous a raconté que les habitants, « déjà fusillés il y a trois mois par un blanc, avaient fui il y a une vingtaine de jours devant Ali-Bouri. »

Le blanc dont il s'agit est le lieutenant von Carnap, qui m'a raconté avoir été obligé de se défendre à coups de fusil contre les pillards de Bikini. Nous avons retrouvé au pied d'un arbre la caisse à cartouche marquée « Deutsch Togo Expedition » qui avait servi dans cette occasion. »³⁸

Juin 1895 : le commandant Georges Toutée descend le fleuve vers Bussa.

« De Kirotachi à Bousa, mon retour n'a présenté aucune difficulté et ne mériterait pas que je vous en rendisse compte, si je n'avais à vous annoncer la mort d'Ali-Bouri et la défaite des siens devant Kompa. (...) »

En passant à Gongoubélo, nous trouvâmes la ville complètement brûlée et abandonnée par ses habitants. Le malheureux chef du pays, qui nous a si bien traité en montant, me fit constater ce désastre qui ne lui laissait plus que ses yeux pour pleurer. C'était mon tour de me montrer généreux, et je le fis d'autant plus facilement que nous étions, et sommes restés depuis surchargés de provision. « Ali-Bouri a filé vers Kompa, nous dit le roi de Gongoubélo, peut-être arriveras-tu à temps. Je préviens nos amis de Kompa. » Nous repartons. Mais nous ne pûmes apporter aux défenseurs que l'appui moral de notre intervention. Est-ce notre arrivée qui leur a donné, une fois entre mille, le courage de se défendre ? Est-ce la même action de présence qui a intimidé les Foutanis ? Peut-être ces

³⁸ Toutée 1897, *op. cit.*, pp. 273-275.

deux causes réunies ont-elles contribué à renverser les rôles ; en tous les cas, les flèches des Komparis eurent raison des fusils à deux coups des Toucouleurs.

Ceux-ci perdirent environ deux cents hommes et cent cinquante chevaux, dont soixante-dix restèrent entre les mains de leurs ennemis. Ali-Bouri était parmi les morts et Tidjani en fuite. La connaissance qu'avaient de ces aventuriers la plupart de mes laptots, plus ou moins parents ou alliés d'Ali-Bouri, ne laisse aucun doute sur l'identité des victimes. »³⁹

Septembre-octobre 1896 : le Lieutenant Hourst⁴⁰ descend le fleuve sur une embarcation en compagnie du Révérend Père Hacquard⁴¹, de la mission de Tombouctou.

« J'entreprends notre guide, le chef des captifs de Kompa, et, avec des prodiges de diplomatie, je finis par me rendre compte de l'état politique exact du Dendi : en somme, il a deux capitales, c'est-à-dire deux villages, qui, par le nombre de leurs habitants et par tradition, commandent aux autres ; ce sont : Tenda, que je viens de voir, et Madecali, situé sur la rive droite en aval. Quel est le plus puissant, quel est celui auquel le nom de capitale peut le mieux s'appliquer, c'est peut-être Madecali. Mais je me décide à opter pour Tenda, qui s'est trouvé exposé aux déprédations des Toucouleurs, tandis que Madecali, situé plus en aval, n'en a pas directement souffert, et lutte d'ailleurs pour sa part contre le Bourgou. C'est donc Tenda qui aura les armes. En outre, nous passons la soirée à démonter des boîtes à mitraille de canon-revolver qui nous fournissent, par leur démolition, à la fois de la poudre et des balles pour nos amis. »⁴²

« Si gênante que soit l'absence d'un guide, M. Hourst avait résolu de s'en passer : après le territoire de Say et de Kibtachi [*sic*], on entre dans le Dendi, ennemi de la confédération que dominant les Toucouleurs, et il est vraisemblable que, venant avec un guide, celui-ci aurait fait ses efforts pour prévenir le Dendi contre nous et amener une collision, si c'était possible. Nous suivîmes donc pendant deux jours et demi les sinuosités du fleuve, entre des berges et des îles couvertes d'une végétation extraordinairement riche, sans rencontrer un seul village. Les bandes des Toucouleurs ont passé par là ; depuis qu'ils sont dans le pays, tout ce qui ne veut pas leur être soumis est traité en ennemi : les villages sont saccagés, les cases brûlées, les habitants massacrés ou faits esclaves : il leur suffirait de peu d'années pour dépeupler tout ce beau pays ; ils y ont déjà réussi sur plusieurs centaines de kilomètres carrés. Ils ont même attaqué le fort village de Compa, où nous arrivons le 19, mais ils ont été repoussés avec pertes. Aussi le Dendi nous fait un accueil chaleureux ; il nous invite à remonter ensemble pour brûler Dounga, mais ce n'est pas le but de la mission hydrographique, et nous avons hâte de profiter des hautes eaux pour franchir les fameux rapides de Boussa. Ici même le fleuve est rocheux, mais en sondant dans les remous on trouve une bonne hauteur au-dessus de la tête des cailloux ; à certains points même, une ligne de sonde de 20 mètres ne trouve pas le fonds. Après Compa, c'est Tenda, où réside un des deux rois du Dendi : il nous fait visite avec toute sa cour, et nous amène le frère du Serki n'Kebbi. Les villages sont riches, les indigènes bien vêtus, gais, ouverts et très sympathiques. Même répétition à Madecali, chez le second souverain du pays : leurs majestés sont émerveillées par un tir au canon, des feux de salve, la boîte à musique, ...etc. Les décharges des armes à feu leur arrachent des cris d'admiration, mais ils ne manifestent ni défiance, ni crainte, ce qui prouve

³⁹ *Ibid.*, pp. 313-314.

⁴⁰ Hourst, 1898. *Sur le Niger et au pays des Touaregs. La mission Hourst*. Paris : Librairie Plon.

⁴¹ Hacquard, R.P., 1898. De Tombouctou aux bouches du Niger, avec la mission Hourst (suite). *Missions d'Afrique des Pères Blancs* 132 : 429-433.

⁴² Hourst 1898, *op. cit.*, pp. 394-395.

leur entière droiture. Toute la population vient sans gêne : hommes, femmes, enfants, les journées sont intéressantes, tout serait parfait si nous n'avions pas à peu près régulièrement une à deux tornades par jour : l'hivernage, qui finissait à Say, bat son plein ici, et nous sommes arrosés au delà de nos désirs. Nous en avons pour jusqu'au Dahomey inclusivement.

Nous mouillons, le 24, à Giris, port fluvial d'Ilo : nous sommes en pays Haoussa : à l'exemple de l'oncle, nous devons trouver charmante la langue Haoussa, qu'il préférerait à toutes, l'allemand excepté : si la langue est jugée par la race qui s'en sert, je m'associe volontiers aux préférences de Barth, car on ne peut rien imaginer de plus aimable que les gens du Dendi et du Haoussa, simples, gais, généreux, d'un tact parfait : sans être disgracieux, ils ne sont pas beaux, mais leurs manières sont si affables, ils ont l'air si bon qu'on leur permettrait d'être laids sans s'en apercevoir. Voulons-nous faire une promenade au village ? on nous fait entrer dans les cases, on nous montre tout ce qui est intéressant : si nous regardons un objet avec quelque attention, avec quelque curiosité, on nous l'offre avec tant d'insistance et de bonne grâce qu'il faut bien l'accepter : enfin le soir, nous nous trouvons les poches bourrées de noix de Kola qui sont venues là, nous ne savons comment : ces bons Haoussas sont des pick-pocket à rebours ; et cela pendant les trois jours que nous sommes restés à Giris. »⁴³

Janvier 1897 : Une colonne militaire constituée d'une centaine « d'auxiliaires sénégalais » et commandée par le lieutenant Bretonnet installe une série de postes militaires dans le Haut Borgou.

« Partis le 10 décembre 1896 de Porto-Novo, nous arrivions le 26 à Carnotville, avec M. le gouverneur Ballot. Le 1^{er} janvier, nous quittions Parakou, notre dernier poste du nord, sur la ligne à jalonner, Carnotville-Ilo. Puis après avoir installé des postes, nous quittions successivement Bori, le 5, Saore le 7, Bouay le 9, Kandi le 15, et nous arrivions le 20 à Ilo, où nous étions admirablement reçus. »⁴⁴

Juin 1897 : Assaut de Kandi par la colonne Bretonnet.

« Le 21 juin, nous avons à dégager le poste de Kandi, contre lequel étaient concentrés deux à trois mille hommes, et nous prenions d'assaut cette ville fortifiée. »⁴⁵

Juillet 1897 : la colonne Bretonnet traverse le Dendi d'ouest en est, après un court séjour dans le Gourma.

« Fort dépourvu de munitions, M. Bretonnet se rendit alors à Kodjar, sur les confins du Gourma, pour renouveler ses approvisionnements auprès de la compagnie de tirailleurs Ganier, qui avait été placée en ce point afin de servir de trait d'union entre les postes du Gourma et ceux du Niger. Une fois ravitaillée la mission partit de Kodjar, au commencement de juillet, pour se rendre, à travers une brousse marécageuse peuplée d'éléphants, à Carimama et à Madecali, localités du Dendi situées sur le Niger, dont les chefs sollicitèrent l'établissement d'un poste. Elle revint ensuite

⁴³ Hacquard 1898, *op. cit.*, pp. 429-430.

⁴⁴ Bretonnet, Lt, 1898. Le Moyen Niger Français. *Bulletin de la Société de Géographie Commerciale de Paris* 20(1) : 42-53, p. 47.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 51.

à Ilo (6 juillet) d'où elle partit en toute hâte le 22, à la nouvelle d'un mouvement offensif dirigé contre Boussa. »⁴⁶

Septembre-octobre 1897 : le capitaine Joseph Baud se rend à Karimama et y crée un poste militaire avant de poursuivre sa route vers Ilo.⁴⁷ C'est à partir de Karimama que les troupes françaises franchirent le Niger pour créer le poste de Kirtachi, en juillet 1898.⁴⁸

« La mission s'engagea [à partir de Kodjar] dans la direction de Carimama. Nous ne disons pas « sur la route », car dans la région traversée il n'existe aucun sentier, ce ne sont que marécages fréquentés par des bandes d'éléphants, pas de village ; les guides cherchant des pistes, s'étaient égarés, les herbes étaient hautes et serrées. Ayant pris l'angle sur la carte qu'il a dressée au retour de son voyage de 1895, M. Baud forma sa petite colonne en plaçant en tête les chevaux et les bœufs, puis les tirailleurs [au nombre de 30] et les porteurs, et on s'engagea ainsi dans les herbes. Le sol était très mou le pays marécageux, les chevaux et les bœufs s'enlisaient à chaque instant. Pour donner la direction, M. Baud se tenait à cheval en tête, et, les herbes cachant les trous, bien des fois cavalier et cheval tombaient dans des fondrières. Cette marche pénible, dont le capitaine Baud a gardé à bon droit un souvenir désagréable, dura deux jours. Le troisième jour, il traversa des collines rocailleuses et désertes, où la marche était également difficile. Enfin, le quatrième jour, marchant toujours à la boussole, il se trouva tout à coup sur les bords d'une grande rivière, la Mékourou, qui prend sa source près de Kandi, coule au Nord-Nord-Est, et se jette dans le Niger à Bikini [...] ; cette rivière est le plus fort affluent de droite du moyen Niger ; elle avait à ce moment plus de 100 mètres de largeur avec un courant d'une extrême violence. Pour la franchir, il fallut donc construire des radeaux ; parmi les Sénégalais se trouvaient huit laptots qui se chargèrent de la besogne, et bientôt toute la mission, personnel et matériel, se trouva sur l'autre rive. Le 14, au soir, elle arrivait en vue des collines de Carmiama [*sic*] et le capitaine avait la satisfaction d'avoir contrôlé ainsi l'exactitude de la position qu'il avait donnée à cette ville sur sa carte ; les tirailleurs traduisaient bruyamment leur enthousiasme et leur étonnement et prenaient la science de l'Européen pour une divination.

La réception du chef et des gens de Carimama fut assez froide. Sans doute, ils craignaient que la mission ne vînt leur demander compte de l'attaque de la mission Decoeur, à Tomboutou, au bord du Niger, en 1895 ; et ils parurent d'abord hostiles. M. Baud leur fit savoir qu'il venait simplement affirmer le protectorat de la France sur leur pays et, comme les gens de Carimama connaissaient déjà son passage en 1895 et son surnom au Gourma, *odoudoua* (l'homme fort), qui l'avait précédé, ils entrèrent en bonnes relations avec M. Baud, lui demandèrent de les aider dans leur lutte avec les gens de Madécali qui, en 1895, avaient attaqué le commandant Decoeur, et ils s'engageaient à construire sur le fleuve un appontement pour les bateaux des Français.

Le capitaine Baud, laissant à Carimama un poste de 10 hommes, descendit alors le Niger jusqu'à Ilo, le premier des postes du commandant Bretonnet, où, d'après ses instructions, il devait trouver son remplaçant. En passant devant Madécali il refusa de s'arrêter et arriva le 28 octobre à Ilo. »⁴⁹

⁴⁶ Demanche, G., 1898. La mission Bretonnet au Niger. *Revue Française de l'Etranger et des Colonies* 23 : 203-212, p. 209.

⁴⁷ Terrier, A., 1898. L'occupation du Haut Dahomey. *Bulletin du Comité de l'Afrique Française* 6 : 183-186.

⁴⁸ Cour Internationale de Justice, 2004. *Affaire du différend frontalier (Bénin / Niger)*. *Contre-mémoire de la République du Niger*, p. 50.

⁴⁹ Terrier 1898, *op. cit.*, pp. 184-185.

21 octobre 1897 : « [...] traité de protectorat conclu entre le gouverneur du Dahomey et dépendances et Ali, chef de Karimama, roi du Dendi, le 21 octobre 1897. Il délimite le territoire du Dendi dans les termes suivants :

“ Article 1er- Ali, amirou de Karimama, Roi du Dendi, place ce pays situé sur la rive droite et sur la rive gauche du Niger, sous le protectorat exclusif de la France, tant en son nom qu’au nom de ses successeurs ”.

“ Article 5.- Le Dendi, rive droite est limité au Nord par le Territoire de Say ; à l’Ouest par le Gourma ; au Sud-Ouest, par le territoire de Kandi, dépendant du Borgou, au Sud par le territoire d’Ilo ; le Dendi rive gauche est limité au Sud et à l’Est par [...], jusqu’à la confluence avec le Niger ; au Nord-Est par le Territoire de Kebbi ; au Nord par le Zaberma »⁵⁰.

3 novembre 1897 : Combat de Madekali

« A Tombouctou, un peu en amont de Madekali, existait une bande de brigands qui arrêtaient les caravanes, détroussait les voyageurs et paralysait complètement les transactions. Bien qu’ils fussent plusieurs milliers, Baud les attaqua avec sa troupe, composée de *quatorze tirailleurs et de dix porteurs*, malgré la disproportion du nombre des combattants. Grièvement blessé au début de l’action, par une flèche empoisonnée, il fut sauvé par un de ses hommes, et il vainquit, en outre, ses adversaires, grâce à l’héroïsme de ses tirailleurs sénégalais et haoussas. Cette victoire mit tout le pays à ses pieds. »⁵¹

« Bien que n’ayant qu’une trentaine de tirailleurs disponibles, Baud marcha sur la ville [Madekali] pour la punir. L’ennemi avait 2.000 hommes armés de fusils, d’arcs, de flèches, de javelots et de lances. La rencontre eut lieu dans une plaine couverte d’herbe épaisse et haute, empêchant de voir à dix pas ; nos hommes sont criblés de flèches, mais ils ripostent vigoureusement et font un feu d’enfer. A un certain moment, les assaillants reculent ; les tirailleurs alors s’élancent à la baïonnette et mettent en fuite les ennemis qui abandonnent plus de 200 morts sur la place. Malheureusement au cours du combat, le capitaine Baud eut le bras traversé par une flèche empoisonnée ; grâce à des soins énergiques il put être sauvé, mais sa blessure le fit souffrir longtemps. »⁵²

Décembre 1897 : la mission Cazemajou est envoyée vers le nord-est pour évaluer l’état des possessions anglaises et préparer les futures négociations entre la France et l’Angleterre. Elle part de Karimama, traverse le fleuve et remonte les dallols Fogha et Mawri vers

⁵⁰ Cour internationale de justice 2004, *op. cit.*, p. 21.

⁵¹ Guénot, M.S., 1898. Mouvement géographique et colonial. *Bulletin de la Société de Géographie de Toulouse* 17(3) : 215-238, p. 225.

⁵² Bertout de Solière, F., 1912. *Les hauts faits de l’armée coloniale*. Rouen : J. Girieud, pp. 163-164.

Argoungou.⁵³ Le capitaine Cazemajou sera tué à Zinder en avril 1898 et seuls quelques hommes rentreront à Karimama.

« Carimama, 28 décembre.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que j'ai dû me transporter à Ilo pour trouver les bœufs porteurs qui me manquaient pour réorganiser mon convoi. A l'heure actuelle, j'ai tous les animaux qui me sont nécessaires ; je termine aujourd'hui le passage du Niger et la mission se mettra demain en route pour Argoungou, où je suis presque sûr d'être bien accueilli.

D'Ilo à Carimama, j'ai suivi en partie la route de la rive gauche ; j'ai passé dans quelques villages du Kabbi, j'y ai été fort bien reçu.

Tenda, village habité par des gens de la famille dendi, n'est pas indépendant ; il se réclame du serky N'Kabbi.

Le chef du village m'a montré le drapeau que M. le lieutenant Hourst lui avait donné, l'an dernier, lors de son passage.

Le village d'Albarcaizé, situé sur la rive gauche et sur le bord du Niger, en face de Carimama, est habité par des gens du serky N'Kabbi. [...]

J'espère vous envoyer un courrier d'argoungou vers la fin janvier 1898.

M. Olive, qui était resté à Carimama pendant que j'étais à Ilo, a pu s'employer utilement dans ce poste pendant mon absence. Il est en parfaite santé et je me porte aussi très bien. Nous nous remettons en route dans de très bonnes conditions.

Au moment où je terminais ma lettre, j'ai été interrompu par l'arrivée d'un envoyé du serky N'Kabbi, son propre fils, qui m'est adressé pour me servir de guide. Celui-ci, ayant appris que je cherchais des conducteurs de bœufs, m'amène quinze hommes, ce qui m'est plus que suffisant. Tout s'annonce très bien jusqu'à Argoungou. »

Janvier 1898 : Des postes français, où résident des « gardes de la milice » sont implantés à Kompa, Karimama, Madekali, Ilo et Gomba.⁵⁴

Janvier-février 1899 : la mission Voulet-Chanoine traverse le Dendi au départ de Say, puis remonte vers le nord.

« Parti de Chounga le 31 janvier, Voulet pénétra dans le territoire dépendant de la colonie du Dahomey dès le lendemain. Le chef de poste de Kirtachi, où la mission entra le 1^{er} février vint à sa rencontre pour le prévenir que les habitants, ayant reçu l'injonction du chef de Say d'évacuer le village avant l'arrivée de la Mission avaient traversé le fleuve malgré l'invitation du chef de poste à rester et à préparer vivres et campement. Après Kirtachi qu'elle quitta le 3 février, la mission devait

⁵³ de la Verne de Tressan, G., 1907. *La pénétration française en Afrique: ses caractéristiques et ses résultats*. Paris : A. Challamel, p. 185 ; Heudebert, L., 1902. *Promenades au Dahomey*. Paris : Dujarric et Cie, p. 51 ; Vallat 1901, *op. cit.*, p. 180.

⁵⁴ Anonyme, 1898. Les affaires du Niger. *Bulletin du Comité de l'Afrique Française* 2 : 42-45, p. 42.

rencontrer des difficultés de ravitaillement bien plus grandes encore, en raison de la situation désastreuse du Dendi. Pendant six jours elle marcha vers le sud sans rencontrer un seul village ni le moindre grain de mil. Les deux jours de réserve ayant été absorbés, pendant les quatre jours suivants les hommes ne mangèrent que 500 grammes de viande et les chevaux et les mulets que de la paille. A cette épreuve de la faim s'ajoutaient les difficultés d'une route étroite et malaisée, le harcèlement d'indigènes en armes, l'insalubrité du climat pour les Européens.

Le 8 février enfin, la Mission arriva à Zanefina, premier village depuis Kirtachi, situé en face de Carimama, où tout le monde put manger à sa faim. A Tanda également, 17 kilomètres plus au sud, village théoriquement soumis au poste dahoméen, mais évacué à l'approche de la Mission, celle-ci pu trouver un approvisionnement considérable. De ce point, Voulet envoya une reconnaissance dirigée par Pallier sur Gaya. Il trouva ce village incendié et fumant encore. Le 16 février toute la mission était réunie à Gaya, point terminus du trajet de Voulet vers le sud. Elle y détermina l'emplacement exact du dallol Maouri. »⁵⁵

« From Kirtachi to Zanafira they claimed to have encountered no less than thirty villages destroyed between 1895 and 1897 by raiders of a local chieftain, Ali Bouzi, taking cover in Sokoto from the French, and, Voulet alleged, French subjects from Say. Voulet estimated that his predecessors had killed at least 50,000 people. »⁵⁶

1901-1903 : famine « *Ize-neere* » qui touche surtout la partie nord du cercle de Niamey et entraîne d'importants déplacements de populations.

Juin 1902 : ouverture officielle du bureau de poste et de télégraphe de Karimama.⁵⁷

Février 1903 : rassemblement de la mission Tilho à Gaya, point de départ de l'expédition vers le lac Tchad.

« La mission française acheva sa concentration à Gaya. Une enceinte en pisé presque carrée, de 2 kilomètres de tour, où s'entassent des huttes uniformément rondes, aux toits pointus de paille grise, séparées par des ruelles étroites et par de petites places ombragées d'un ou deux arbres ; un peu partout, des tas d'immondices et des trous remplis d'eaux puantes [...] »⁵⁸

1909 : selon les données statistiques, il y aurait 3000 Dendi dans la colonie du Dahomey. Karimama comprend 12.274 habitants (la population de la subdivision administrative est de 2,58 habitants par kilomètre carré [l'une des densités les plus basse de la colonie]). Un seul

⁵⁵ Mathieu 1995, *op. cit.*, pp. 116-117.

⁵⁶ Taithe, B. 2009. *The killer trail. A colonial scandal in the heart of Africa*. Oxford : Oxford University Press, pp. 19-20.

⁵⁷ *La Quinzaine Coloniale*, 25 juillet 1902, p. 432.

⁵⁸ Anonyme, 1909. La mission Niger-Tchad. *A Travers le Monde* 12: 133-134.

européen est en poste à Karimama : le délégué aux « affaires indigènes. » Il est assisté d'un interprète et de 16 gardes régionaux. L'impôt est fixé à 1,25 F.⁵⁹

Janvier 1912 : Entrée en poste de « l'Adjudant » Raphaël Moretti, commandant de Cercle qui réside alors à Guéné.⁶⁰

1913-1914 : famine « *Gande-beeri* », qui serait la plus sévère dans la mémoire des Zarma. Intensification des déplacements nord-sud.

Janvier – octobre 1915 : épidémie de peste bovine dans le Dendi, le Dallol Bosso et le Borgou.⁶¹

Juillet 1927 : départ à la retraite de « l'Adjudant » Raphaël Moretti, dont la résidence a été déplacée à Bodjékali dans les années 1920.⁶²

1927 : création d'un « parc refuge » dans les cercles de Say (Niger) et de Fada (Burkina Faso), sur une superficie de 5 430 km². Cette aire protégée deviendra le Parc du « W. » Premiers « déguerpissements » de villages.

Années 1930 : accroissement du travail forcé (« *polto* ») dans le Zarmatarey et fuite massive de villageois vers d'autres régions ou les pays limitrophes.

1931-1932 : famine touchant l'ensemble de la boucle du Niger, afflux massif vers le Nigeria.

Août 1954 : classement du Parc National du « W » (10 300 km²), qui s'étend désormais sur les territoires nigérien, burkinabé et béninois. Derniers « déguerpissements de villages »

1^{er} août 1960 : indépendance du Bénin. Hubert Maga, premier président, est renversé par un coup d'état en octobre 1963.

⁵⁹ Gouvernement Général de l'Afrique Occidentale Française, 1911. *Situation générale de l'année 1909. Statistiques*. Gorée : Imprimerie du Gouvernement Général.

⁶⁰ Cour Internationale de Justice 2004, *op. cit.*, p. 215 ; Whatelet, O., 2006. Affaires de patrons, usages de la frontière. Géographie des réseaux marchands entre Niger, Bénin et Nigeria. Thèse de doctorat, Université de Lausanne et Université de Rouen, p. 124.

⁶¹ Aldige, E., 1918. La peste bovine en Afrique Occidentale Française. Etude de l'épizootie de 1915-1918. *Bulletin du Comité d'études historiques et scientifiques de l'Afrique Occidentale Française* 3(4): 337-399.

⁶² Cour Internationale de Justice 2004, *op. cit.*, p. 215 ; Whatelet 2006, *op. cit.*, p. 124.

26 octobre 1972 : coup d'état au Bénin et formation du Gouvernement Militaire Révolutionnaire (GMR) dirigé par Mathieu Kérékou. Instauration d'un nouveau mode de fonctionnement politique dans les chefferies villageoises, fondé sur des élections. Dans le Dendi, ce nouveau système a entraîné le renversement de la plupart des dynasties au pouvoir, mais semble avoir abouti, vers la fin des années 1970, à une solution de compromis où ce sont souvent les « héritiers légitimes » qui se présentent au suffrage électoral.

1973-74 et 1983-84 : famines sévères dans le sahel, avec afflux massif de réfugiés.

Présentation chronologique des lieux d'enquête

Birnin Lafiya

Localisation

N 11.97839° / E 3.22481°

Caractéristiques

Selon l'histoire orale, ce village de plusieurs milliers d'habitants aurait été fondé par des Tyenga originaires de l'actuel Nigeria. Ils seraient partis avant la création du Califat du Sokoto pour échapper à des guerres qui risquaient de les réduire en esclavage. Ces Tyenga se seraient préalablement installés à Moulabon, sur l'île de Lété. Ils auraient quitté l'île par manque de place, certains partant fonder Bogo Bogo, d'autres Tombo, le premier site occupé par les habitants de Birnin Lafiya. Après une longue période, ce site a du être abandonné en raison des raids menés par les Bariba, qui faisaient alors la guerre contre les Askia de Gao et venaient enrôler des hommes de force ou les réduire en esclavage. Les survivants se sont réfugiés dans une forêt de *kubu* (*Combretum micranthum*), ce qui expliquerait le nom « Bourkoubou » donné à cet endroit (*bu'ku* = « se cacher »). Cet endroit a également été abandonné, suite à d'une épidémie. L'emplacement actuel a été choisi au terme d'une séance de possession durant laquelle une femme a été « chevauchée » par un esprit du nom de Zoudouba⁶³, parlant Hausa. Il indiqua qu'il fallait s'installer dans un endroit « circonscrit », où l'on trouverait la paix et la santé –d'où le nom de la localité. Lors d'une seconde séance de possession, un homme rampa sur le sol « comme le serpent », délimitant le tracé de ce qui allait devenir le *birni*.

Dates d'enquête

24, 30, 31 janvier et 7 février

Personnes interviewées

1. LABO HARUNA, né en 1960 à Birnin Lafiya, Tyenga Kumate, agriculteur.
2. SALAMOU ZIBO, née vers 1959 à Malanville, mère d'origine Kananche de Madékali, père d'origine Songhay de Tondi Kwaria.

⁶³ Evoqué comme « le fétiche » des Tyenga de Birnin Lafiya, qui chevauche une personne habillée d'un pagne noir. Quand il se présente lors des cérémonies de *bori*, la personne chevauchée rampe comme un serpent.

3. SANA AOUDOU, née vers 1964 à Faran Tounga, co-épouse de Salamou Zibo.
4. GAMBINA dite « TALOU », née vers 1925 à Bouloungéy (Niger, région de Falmey), Zarma.
5. BIBATA, née vers 1934 à Birnin Lafiya, Zarma Soudjé (région de Filingé, Niger).

Données collectées

- Histoire du village
- Origine des autres villages du Dendi
- Description des clans Tyenga représentés à Birnin Lafia et dans les villages avoisinants et des relations entretenues avec les Kumaté
- Sites de sacrifice
- Structures politiques
- Rites d'intronisation
- Activités féminines
- Structures matrimoniales et trousseaux de mariage
- Organisation de l'espace d'habitat

Garbey Kwara

Localisation

N 12.18342° / E 3.04575° ; alt. 171 m.

Caractéristiques

Petit village fondé dans les années 1910 par des Zarma originaires de la région de Dosso, au Niger. Le premier emplacement se situait un peu plus au sud du village actuel. Il a été abandonné en 1957, suite à deux incendies consécutifs qui ont convaincu les habitants que l'endroit était maudit.



Ahmadou Seydou

Date d'enquête

25 janvier

Personnes interviewées

1. AHMADOU ISSAKA, né en 1951 à Garbey Kwara, Zarma.
2. AHMADOU SEYDOU, grand-frère d'Ahmadou Issaka, né en 1942 à Garbey Kwara.

Données collectées

- Histoire de l'ancien village de Tourouwey et de ses relations avec Kompa
- Activités fluviales des habitants de Tourouwey et Kompa

Kompanti

Localisation

N 12.16271° / E 3.06248° ; alt. 176 m.

Caractéristiques

Village [\pm 1000 habitants] fondé par des Gulmanceba des clans Lompo, Woba et Kombari, originaires de la région de Natangou, au Niger. Ce sont à la fois les guerres entre Gulmanceba et celles que leur ont menées les Bambara qui les auraient poussé à fuir. Le premier site d'implantation est Bwayeri (en dendi : Bangou Yésa), où un *birni* a été construit et où était implanté un atelier de teinture à l'indigo. Bwayeri pourrait avoir été fondé dans la première moitié du 19^e siècle. Le village a été abandonné suite à sa destruction lors d'une guerre entre Kompa et Kandi. Dans la tradition orale, l'épisode est systématiquement mis en relation avec le siège et la destruction de Karimama, ce qui le situerait dans les années 1880⁶⁴. Le village comprend un quartier peul dont les ancêtres des habitants actuels « suivent » les Gulmanceba depuis le Burkina Faso et un quartier appelé « Debere Kompanti », fondé par des gandos de Peul qui ont trouvé refuge à Kompanti après s'être enfuis du Niger.

Date d'enquête

26 janvier

Personnes interviewées

1. TCHAYENU DAGU, né en 1939 à Kompanti, Gulmanceba du clan Woba, cultivateur.
2. SANI BILA, sœur de Tchayenu Dagu.

⁶⁴ Imouni Anti affirme que son grand père paternel faisait partie du groupe des migrants Gulmanceba de Natangou qui ont fondé Bwayeri. A l'époque de la destruction du village, son propre père avait deux ans. Et il aurait été âgé d'une trentaine d'années à la naissance d'Imouni, qui est son second fils. Or, Imouni dit être né durant la famine « Gande-Beri », qui a sévit dans le Sahel durant la seconde moitié des années 1910 (Gado 1993 : 89-105). Par ailleurs, selon J. Lombard (1957 : 25), Saka Guézéré, qui a guerroyé dans le Dendi (notamment à Gourouberi) et pourrait bien être l'auteur de la destruction de Bwayeri, aurait accédé au pouvoir vers 1884 et serait mort en 1897.

3. IMOUNI ANTI, né vers 1930 à Kompani, Gulmanceba du clan Lampo.

Données collectées

- Histoire de la création et de la destruction de Bwayeri
- Origine et chronologie des villages avoisinants
- Origine de la guerre entre Kompa et Kandi
- Evolution foncière
- Structure politique
- Généalogie des chefs
- Sites de sacrifice
- Pistes caravanières

Enregistrement

Entretien avec TCHAYENU DAGU (traduit du dendi par Alidou Abdou Dramane) :

Quelle est l'origine de la guerre de Bwayeri ?

« Saka Lafia a acheté un cheval à Kompa et les gens de Kompa ont dit qu'il ne faut pas que le cheval passe une nuit à Karimama. Comme il n'a pas suivi leur conseil, la nuit, quelqu'un a piqué la patte du cheval et la patte a gonflé. Avant que Saka n'atteigne Kandi avec le cheval, celui-ci a commencé à souffrir de la patte et quand Saka l'a constaté, il a demandé qu'on retourne avec le cheval à Kompa et qu'on divise l'argent en deux : qu'eux prennent une partie et eux une partie.

Quand le message est parvenu au roi de Kompa, l'une de ses épouses a prié pour que Dieu maudisse Saka Lafia. Et elle accusé son époux en disant que si elle était un homme, elle n'accepterait pas qu'on lui retourne le cheval. "On ne peut pas acheter un cheval en bonne santé et le retourner malade !"

En raison de la générosité du roi de Kompa, Saka a décidé d'aller combattre un autre village dirigé par Kompa. Et ce village, c'est Bangou Yessa [Bwayeri]. Parce que le village possédait de la richesse.

Arrivé au niveau du combat, ceux de Kompa ont envoyé des gens pour informer le roi de Bangou Yessa qu'il va y avoir la guerre entre eux et Saka et que Saka sera victorieux. C'est pourquoi il leur demande de quitter le village. Et la réponse de ceux de Bangou Yessa fut un

refus, mais une partie a fui pour se rendre au Burkina Faso. Ceux qui ont fuis s'en sont sortis, mais ceux qui n'ont pas fuis ont effectivement été vaincus par Saka. Moi qui parle, je fais partie de ceux qui ont été vaincus. »

Est-ce que vous pouvez en dire plus ?

« Non, c'est ce que j'ai appris...

Au retour des vainqueurs à Kompa, la pluie est arrivée.⁶⁵ C'est en ce moment qu'un lion a attrapé un chien. C'est le chien de Samba Kayo. C'est un peul qui est aussi un chasseur. Lorsqu'il est allé là-bas, il a oublié son arme à la maison et lui aussi il a été attaqué par le lion. Arrivé sur place, le lion l'a terrassé et s'est mis à le manger. Quand un autre chasseur a appris la nouvelle, il s'est précipité vers le lieu. Lui non plus n'avait pas pris d'armes. Mais il avait un petit couteau attaché sur les reins. Arrivé à l'endroit où le lion mangeait le peul, le lion s'est retourné vers le chasseur et l'a aussi terrassé. Et c'est le petit couteau que le chasseur a pris pour donner un coup dans le ventre du lion. Le couteau étant bien placé, le lion ne pouvait plus résister et il est mort. Le chasseur est mort et le lion est mort aussi.

A l'arrivée des gens de Bangou Yessa à Kompanti, une autre guerre a éclaté, car ceux de Kompanti voulaient renvoyer ceux de Bangou Yessa vers chez eux. Comme ceux de Kompanti ne pouvaient pas renvoyer ceux de Bangou Yessa, il y a une femme qui a célébré la victoire par un cris [un youyou]. Comme il y avait les Bariba qui partaient, lorsqu'ils ont entendu les cris de la femme, ils sont revenus vers Kompanti et arrivés au village, ceux de Kompanti ont fui et ont mis le feu aux maisons. C'est pourquoi on dit que Kompanti a été brûlé par les Bariba. »

⁶⁵ Interrogé sur le sens de cette formule, Tchayenu Dagu explique que deux ans environs après la guerre, durant la saison des pluies, des anciens habitants de Bwayeri sont allés s'installer sur place pour cultiver la terre.

Loumbou Loumbou

Localisation

N 12.24437° / E 2.90341° ; alt. 207 m.

Caractéristiques

Village Gulmanceba [\pm 2000 habitants], principal site de teinturerie de la région jusque dans les années 1980. Le village aurait été fondé dans les années 1880-1890, par des familles du clan Kombari originaires de Natangou (Niger, actuel Parc du W), et anciennement installées à Bwayeri, près de Kompa. Le village a connu un boom économique au début du 20^e siècle en raison du développement de l'extraction du jaspe (*lantana*) à Natangou, qui s'est poursuivie jusque dans les années 1940.

Date d'enquête

27 janvier

Personnes interviewées

1. BILIMPO KONA, né en 1946 à Loumbou Loumbou, Gurmanche du clan Kombari, son père est né à Kwara Zewo (ancien site de Loumbou Loumbou), sa mère est née à Loumbou Loumbou.
2. YIMPABU ABDU dit « Tonka », né en 1945 à Loumbou Loumbou, Gulmanceba du clan Kombari, cultivateur et ancien teinturier.

Données collectées

- Histoire de l'ancien village de Tourouwey et de ses relations avec Kompa
- Contexte de création de Loumbou Loumbou



Bilimpo Kona montre comment se portait le bracelet en pierre qu'il a hérité de son grand-père

- Généalogie des chefs
- Sites de sacrifice

Enregistrements

1) Entretien avec BILIMPO KONA (traduit du dendi par Alidou Abdou Dramane)

Quelle est l'origine de la guerre de Bwayeri ?

« C'est Saka qui a envoyé des gens pour acheter un cheval à Kompa. Et ceux de Kompa leur ont dit qu'il ne faut pas que le cheval passe une nuit à Karimama. Mais les gens de Saka n'ont pas respecté les consignes de ceux de Kompa et ils ont passé une nuit à Karimama. La nuit, il y a quelqu'un qui a pris une aiguille et l'a enfoncée sous le sabot du cheval. Le lendemain, ils ont pris le départ pour Kandi, mais ils n'avaient pas encore atteint Kandi que le cheval est mort.

Saka a dit que les gens de Kompa lui avaient vendu un cheval qui est malade. Saka a désigné des gens qu'il a envoyé chez Arigani à Karimama pour lui dire d'aller dire au roi de Kompa qu'il lui a vendu un cheval malade et que le cheval est mort, mais qu'il n'y a pas de problème. Ce qu'il va faire, c'est diviser l'agent en deux parties : il lui remet une partie et il lui il garde une partie.

Quand le message est parvenu au roi de Kompa, il était d'accord. Il a dit qu'il a compris. Mais sa première femme, qui était dans la chambre, lui a reproché d'être peureux. On lui achète un cheval en bonne santé et on lui retourne un cheval mort en lui demandant de partager les pertes ? Comme la femme lui reprochait d'être un peureux, il s'est énervé et il a dit d'aller dire à Saka qu'il ne payait plus. Qu'il a acheté son cheval vivant et l'a payé et que son cheval est mort et c'est maintenant qu'il va payer le prix d'un cheval mort ?

Quand le message est parvenu à Saka, il a dit que le roi ment : il va le payer. Et il a pris ses guerriers et est parti en direction de Kompa. Arrivé à Birnin Lafiya, il s'est arrêté et ils se sont préparés. Les gens de Birnin Lafiya ont dit : "Attention ! Les gens de Kompa ont des Gourmantché. Si vous arrivez comme ça, vous risquez de perdre le combat !" Et [Saka] a demandé : "Pourquoi ?" Et la réponse fut que ceux de Kompa sont bien organisés. Le roi a placé des gens en haut pour surveiller les ennemis. S'ils les voient arriver, ils vont en informer le roi et celui-ci va les battre. Saka a demandé où il pouvait passer pour que les gens de Kompa ne le voient pas. Ceux de Birnin Lafiya leur ont montré le chemin à suivre pour qu'on ne les voie pas. Et ils ont suivi cette voie et sont arrivés. Arrivés à Bwayeri, les Bariba décochaient des flèches pour pouvoir tuer ceux de Kompa, mais c'est un grand

baobab qui prenait toutes les flèches. Il y avait encore des flèches sur ce baobab qui est tombé depuis peu. En regardant bien, on peut en trouver.

Saka a tué 70 personnes à ce niveau. Ceux qui ont échappé à Saka, ce sont eux qui ont créé Kompanti. Même s'ils veulent célébrer leur mariage, c'est sur le site de Bwayeri qu'ils vont avant de revenir. En ce moment, si une femme atteint l'âge du mariage, on l'emmène à Kompanti pour suivre certains rituels avant qu'elle ne se marie.⁶⁶ Mais actuellement on ne le fait plus. »

2) Témoignage de YIMPABU ABDU (traduit du dendi par Alidou Abdou Dramane)

« Si la saison des pluies approche, ils⁶⁷ partent faire le sacrifice.⁶⁸ Pour prier d'avoir une bonne saison, moins de maladies et beaucoup de succès avec leurs récoltes. Les divinités auxquelles ils adressent leurs prières, il y en a une à l'Est, une à l'Ouest, une au Nord et une au Sud. Et il y en a une vers Monsey.⁶⁹ La prière qu'ils faisaient là-bas à l'époque, ils ne la font plus. C'est juste celle de la saison pluvieuse qu'on fait encore. Arrivés sur le site, ils font l'incantation suivante : "C'est le mauvais sort qui m'amène vers toi. Comme c'est le mauvais sort qui me pousse vers toi, nous voulons que tu acceptes nos prières comme ceux d'avant acceptaient nos prières. C'est le roi qui nous a envoyé auprès de vous. Nos femmes, nos enfants, nos parents, nos sœurs, nos frères, nous voulons qu'ils soient en bonne santé pendant cette saison des pluies. Notre prière que nous voulons que tu acceptes, c'est que ceux d'avant venaient prier auprès de vous pour demander la santé. Mais il se fait que l'hôpital a pris cette partie ; donc, sommes obligés de vous demander d'avoir une bonne saison pluvieuse." »

Ils vont aussi pour rendre grâce aux fétiches, mais il se fait que les alfas [marabouts] ont pris cette partie et qu'ils ne vont plus là. Si les alfas prient pour faire venir la pluie, la pluie vient avant trois jours. Donc, qu'est-ce qu'ils vont aller faire auprès des fétiches ?

⁶⁶ Bilimpo Kona précise que quand des habitants de Kompanti ont quitté ce village pour fonder Loumbou Loumbou, il avait été convenu que dès qu'une fille de Loumbou Loumbou serait en âge de se marier, on l'enverrait à Kompanti pour « attacher » le mariage [c-à-d, faire les cérémonies visant à sceller l'union des époux et de leur famille].

⁶⁷ Il y aurait un représentant par famille unilinéaire (*obuolu*), mais le mode de recrutement de ces personnes n'est pas clair. Une famille serait par ailleurs « spécialisée » dans les sacrifices, les Biboumba, décrits comme des Gulmanceba qui portent des scarifications similaires à celles des Hausa Gobirawa.

⁶⁸ On parle ici des sites collectifs. Il existe par ailleurs des lieux de sacrifice dans chaque concession, pour les besoins personnels de la famille qui y habite.

⁶⁹ Selon Yimpabu Abdu, les Zarma qui ont fondé le village de Monsey seraient originaires de Loumbou Loumbou, ce qui explique qu'ils partagent le site avec les habitants de ce village. Les cérémonies ne se font pas en commun, cependant : si les représentants de l'un ou l'autre village s'y trouvent, les autres restent à l'écart pour « attendre leur tour. »

Il y a un autre fétiche qui est à côté qui s'occupe aussi de la pluie et des maladies, sur la colline de Monsey. Maintenant, ils ne vont plus là parce que Dieu leur a donné un don et ce don ce sont les alfas. Quand ils ont quelque chose, ils vont trouver les alfas et les alfas prient Dieu pour eux et leur recommande de faire ci, de faire ça. »

Il y a encore d'autres divinités ?

« Il y avait une autre divinité que ceux de Kompa adoraient et que nous aussi nous adorons. C'est Bio Yapa.⁷⁰ Si ceux de Kompa ont un problème, ils vont là-bas pour prier et leur prière est acceptée. Et si ceux de Loumbou Loumbou ont un problème, ils vont là-bas pour prier et leur prière est acceptée. »

Il y en a encore une autre ?

« Oui. Pour prier, on envoie de petits enfants faire les requêtes à leur place. Même si le roi veut demander quelque chose, il envoie des enfants à sa place. Dans ce cas, c'est à toi de faire les recommandations aux enfants : "Il faut dire cela, il faut dire cela." Et ta prière est acceptée. Après que l'enfant ait prononcé les mots, on tue un coq et la prière sera exaucée. Le nom de la divinité est Muna Pandjana. »

⁷⁰ Le site était déjà utilisé par les habitants de Kompa lorsque les Gulmanceba de Loumbou Loumbou sont arrivés dans la zone. Il aurait été initié par un Bariba nommé Bio, qui avait l'habitude de venir chasser dans la région. Les habitants de Kompa l'ont vu à l'œuvre et ont décidé d'adopter le site. Et les Gulmanceba ont fait de même par la suite. Ici encore, les cérémonies se font indépendamment, village par village.

Bonwalou

Localisation

N 12.24315° / E 2.87570° ; alt. 211 m.

Caractéristiques

Petit village zarma qui aurait été fondé à la fin du 19^e siècle par un chasseur originaire de Dosso qui avait abandonné sa famille suite à une dispute. A l'époque, l'attribution des terres dépendait de Kompa, qui contrôlait également le village Gulmanceba de Loumbou Loumbou. Le village s'est agrandi dans les premières décennies du 20^e siècle suite à l'arrivée de familles du Niger fuyant la famine *gande beeri* (1912-1913) et le travail forcé (*polto*, années 1920-1930).

Date d'enquête

27 janvier

Personne interviewée

1. AMADOU ADAMOU, né en 1945 à Bonwalou, Dendi Zarma, famille originaire de Dosso, cultivateur et berger

Données collectées

- Histoire du village
- Chasse
- Exploitation du jaspe [*lantana*]

Dangazuri

Localisation

N 12.27940° / E 2.98182° ; alt. 166 m.

Caractéristiques

Petit village Songhay fondé dans les années 1940 par le père du chef actuel, Zibo Amadou, après l'expulsion des habitants de Natangou (suite à la création du Parc du W), où la famille pratiquait l'extraction du jaspe (*lantana*).



Le fleuve et le village de pêcheurs de Doubèl vus depuis Dangazuri

Date d'enquête

28 janvier

Personnes interviewées

1. ZIBO AMADOU, né en 1926 à Toryo, Songhay, forgeron-circonciseur.
2. ABDOU IBRAHIM, né en 1964 à Tounga Mbiga (Niger), Songhay, petit fils de Zibo Amadou

Données collectées

- Caractéristiques physiques et ethologie des coquillages d'eau douce (fleuve et mares)
- Implantation des pêcheurs Hausa et Tyenga au cours du 20^e siècle.

Pekinga

Localisation

N 12.3502° / E 2.85273°

Caractéristiques

Chefferie peule [± 3500 habitants] fondée par des Torobé originaires du Fouta Toro (nord du Sénégal) vers la fin du 18^e siècle. Après le jihad (1804-1808), le second chef de Pekinga, Abdu Tyuka, aurait reçu un étendard (*wilwal*) des mains d'Ousman dan Fodio († 1817). Seuls 44 étendards auraient été distribués du vivant d'Ousman dan Fodio : ils



Ibrahima Anafi Gorko, chef du village, et Doulla Sindy

indiquaient qu'on se battait désormais au nom de l'Islam et du Shehu.⁷¹

Le village a été déplacé à deux reprises. Le premier emplacement se situe à l'ouest, dans le prolongement du village actuel. Il comportait un *birni* en bois dont le tracé correspondrait aux buttes de graminées qui délimitent actuellement une parcelle agricole. Son abandon, au

⁷¹ Selon Abdoulaye Amadou, né en 1941 à Birni N'Gaouré et interrogé le 26 janvier 2013 à Mamassi Peul, Abdu Tyuka aurait reçu cet étendard des mains d'Abdoulaye, un frère cadet d'Ousmane dan Fodio. Or, les informations collectées par Barth (1859, *op. cit.*, p. 682) indiquent qu'Ousmane dan Fodio a partagé son territoire en deux avant sa mort en 1817, léguant à son frère Abdoulaye les provinces occidentales situées le long du fleuve –avec Gando comme capitale– et à son fils Bello les provinces orientales, avec Sokoto comme capitale. Abdoulaye serait mort en 1827 (*ibid.*, p. 635). Si la version d'Abdoulaye Amadou est plus proche de la réalité historique, Abdu Tyuka aurait ainsi été au pouvoir autour de 1820.

début du 19^e siècle, serait dû à une infestation de mouches tsétsé ayant décimé les chevaux et le bétail.

Le second site – Kodjengou [N 12.29769° / E 2.79428°]⁷² – se trouve à environ 8 km au sud-ouest de Pekinga, dans le Parc du « W ». Abdu Tyuka y aurait régné également et fait construire un *birni* en terre crue. Le village a été « déguerpi » en 1953, lors du classement définitif de la réserve du « W ». Les habitants sont alors revenus sur le site initial, dont ils continuaient à exploiter les terres agricoles et les pâtures.

Le village a été ravagé par un incendie en décembre 2013.

Date d'enquête

28 janvier

Personne interviewée

1. SOULEY ABDU, né à Marigoungou, Sorko, familles maternelle et paternelle originaires de Kompa.

Données collectées

- Activités de pêche

⁷² Le site est mentionné par Heinrich Barth comme une localité peule portant le nom de « Korkojangou garin-‘Abdu Fellani » (Barth1859, *op. cit.*, 644). Quelques années avant son passage au nord du Dendi (1853-1854), elle constituait la première étape de la route caravanière reliant Kompa à Sansanne-Mango et Salaga, laquelle partait de Sokoto. Le fait que le nom d’Abdu soit associé à celui de la localité peut signifier que celui-ci en était le fondateur (conformément à la tradition), mais ne régnait plus à cette époque, ou qu’il en était le chef actuel.

Goungouberi

Localisation

N 12.17743° / E 3.07734° ; alt. 173 m.

Caractéristiques

Village Songhay d'environ 1000 habitants, implanté sur une presqu'île. Il s'agirait à l'origine d'un village d'esclaves installé par Abdu, le chef des guerriers de Kompa à la fin du 19^e siècle. Au début de la colonisation, les esclaves ont été affranchis et l'endroit a été abandonné. Le petit fils d'Abdu, ancien secrétaire du chef de Karimama Maïguizo, s'est installé sur place à la mort de ce dernier, en 1957. Dans les années qui ont suivi, des Tyenga, des Hausa, des Songhay, des Peuls, des Zarma et des Gourmanché s'y sont également installés, pour y pratiquer la pêche ou l'agriculture.



Entrée ouest du village de Goungouberi

Date d'enquête

28 janvier et 3 février

Personne interviewée

1. FONDA IBRAHIM, né en 1957 à Karimama, Dendi Songhay, chef du village.
2. FONDA AÏSATOU, née en 1942 à Karimama, Dendi Songhay, sœur de Fonda Ibrahim.

3. ADAMOU AÏSATOU

4. BOUBAKAR SARA, née vers 1944 à Karimama, Songhay du clan Wazi.

Données collectées

- Histoire du village
- Structure politique et généalogie des chefs
- Lieux de culte
- Activités féminines
- Activités de pêche
- Organisation matrimoniale

Bogo Bogo

Localisation

N 12.10304° / E 3.105586° ; alt. 205 m.

Caractéristiques

Village Mulanché (Malinké) [\pm 3500 habitants] fondé par des chasseurs et guerriers de la famille Kumate, originaires de l'Empire du Mali. Ils auraient transité par Kirtachi (Niger) avant de s'installer à Katanga, un village peuplé de Yoruba, à l'est de Koulou, sur la rive gauche du fleuve. De Katanga, ils se sont installés à Moulabon, sur l'île de Lété, qu'ils ont quitté à cause d'une épidémie, puis à Tourouwey [N 12.19152° / E 3.04339°]. C'est une dispute politique qui les aurait conduit à quitter le site et à se disperser.⁷³ Certains ont retraversé le fleuve pour fonder les villages de Koro Kwara, Sanifina et Tara Bonyami. D'autres sont restés sur la rive droite, fondant le village de Kwara Zeno, dont seraient originaires les fondateurs de Bogo Bogo, Tomboutou, Mokassa, Guene, Kantoro, Madekali et Bodjekali. On a pratiqué la teinture à l'indigo à Bogo Bogo jusqu'au début du 20^e siècle.

Date d'enquête

29 et 30 janvier, 1^{er} février

⁷³ Aucune guerre n'aurait opposé Tourouwey à Kompa. Au contraire, les familles au pouvoir dans ces deux villages auraient entretenu des relations matrimoniales.



Jarre à eau dans la case d'une vieille femme. Celle-ci dit en avoir hérité de sa grand-mère, qui l'aurait elle-même achetée dans la région. Décorée d'une bande d'impressions à la cordelette torsadée et comportant des traces de façonnage par martelage, cette jarre est indicative du type de poterie en usage dans la région durant la première moitié du 20^e siècle.

Personnes interviewées

1. LADANI KIMBA, né en 1945 à Bogo Bogo, Mulanché de la famille Kumate, chef du village
2. SEYNI ADAMOU, né en 1963 à Bogo Bogo, Mulanché de la famille Kumate, cultivateur
3. SEYNI ZIBO, né à Bogo Bogo, Mulanché de la famille Kumate, Chef d'Arrondissement.
4. BEYDOU MOUSSA, né vers 1940 à Gourouberi, Sérifi, agriculteur.
5. AMADOU ADAMOU, né en 1944 à Bogo Bogo, Zarma Mullanche, forgeron.
6. LABO MAMATA, tante du chef du village, née vers 1944 à Bogo Bogo, Mullanche, descendante d'un ancien chef du village.

Données collectées

- Histoire du village
- Histoire régionale et histoire du groupe Mullanche
- Informations sur l'ancien village de Tourouwey
- Généalogie des chefs
- Structure politique
- Information sur le site de réduction de Kirindo Kwara
- Sites de sacrifice et particulièrement ceux de Nooru Bangu et Kanza
- Participation d'un habitant de Bogo Bogo à la 1^{ère} Guerre Mondiale

Enregistrement

Témoignage de LADANI KIMBA (traduit du dendi par Alidou Abdou Dramane).

« Avant que les Mullanché ne viennent en pays Dendi, c'était un Peul qui était arrivé en pays Dendi. Et il a trouvé qu'à Katanga, il y avait de la richesse. Il est retourné pour aller au Mali et il a vu les Mullanché et il leur a dit : "Vous m'aviez dit que vous cherchiez un gain facile ? Vous cherchez de l'argent, non ? J'ai vu une région où il y a plus de richesses." Et les Mullanché lui ont demandé : "Où ?" "C'est un village qu'on appelle Katanga." Et les Mullanché lui ont demandé s'il pouvait les amener dans ce village. Il leur a dit : "Oui, je peux vous y emmener. Allez vous préparer." Les Mullanche lui ont dit d'attendre un peu ; qu'ils allaient se préparer correctement. Avant qu'ils ne soient prêts, la saison des pluies est arrivée. Le Peul et d'autres personnes ont cherché des graines de piment et des graines d'hibiscus. Ils les ont placées dans un sac qu'ils ont percé. Ils ont pris la route et les graines

d'hibiscus tombaient une à une. Et aussi celles de piment. Si un sac finit, ils en prennent un autre et ils le percent. Ils font comme cela jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de graines, mais le Peul leur dit : "Ce n'est pas un problème, je peux reconnaître l'endroit." Et il est retourné au Mali.

Au beau milieu de la saison pluvieuse, les graines d'hibiscus ont commencé à germer et ça a bien poussé. Ce sont ces graines que les Mullanché ont suivies jusqu'à l'endroit où elles s'étaient terminées quand le Peul faisait son travail. Mais le Peul les a rejoint et les a conduit jusque derrière la colline de Katanga. Il leur a dit : "Derrière cette colline, c'est là que se trouve Katanga." Ils ont passé la nuit au pied de la colline. Le lendemain, un de leurs griots a été dépêché à Katanga, chez les Yoruba, pour le dire bonjour et les informer d'une façon indirecte qu'ils leur ont apporté la guerre. Le griot est allé chez le roi Yoruba et, après l'avoir couvert d'éloges, lui a dit que les Mullanche l'envoyaient lui demander s'il était prêt à les affronter. Le roi lui a dit d'aller dire aux Mullanché qu'ils étaient prêts, qu'ils allaient les rencontrer.

Quand le griot est revenu transmettre le message du roi Yoruba de Katanga, à l'aube, les Mullanché ont su franchir la colline et pénétrer dans le village de Katanga. Et en début d'après-midi, les gens de Katanga étaient vaincus. Après cela, le roi des Yoruba a ramassé toutes ses affaires et les a mises sur un radeau en bois et ils ont quitté le lieu pour céder la place aux Mullanché. Ils sont allés jusqu'à Oyo et ils ont entouré la ville d'un mur. Et les gens l'ont surnommé "Katanga."⁷⁴ Même aujourd'hui, si tu vas à Oyo et que tu es un Mullanché, tu ne seras pas en paix !

Après que les Mullanché soient sortis victorieux, ils sont venus en nombre pour s'accaparer Katanga, jusqu'à créer Tourouwey. Ils se sont installés à Tourouwey. Après ils sont allés à Moulabon. A partir de Moulabon, ils se sont dispersés. Certains sont allés au Niger, d'autres à Koro Kwara, Monkassa, Bodjekali, Molla, Kwara Tegui Sambo Kwara, Madekali. D'autres sont allés à Kwara Zeno. Après deux ou trois ans, je ne sais pas exactement, ils sont venus dans ce village-ci.

⁷⁴ Dans son ouvrage « *A grammar of the Yoruba language* », publié en 1852, Samuel Crowther précise : « The Kingdom of Yoruba formerly extended from Katanga to Ijebbu, a district on the bank of the Lagos, a few miles distant from the sea. One language is still spoken by the inhabitants of this large country, though it is distinguished by several dialects. The Kakanda Language, on the bank of the Niger, may safely be called a daughter of the Yoruba. The name Katanga is generally put down in charts ; though the Yorubans themselves call it Oyo. European travellers obtained the name Katanga from Haussa People. » (Crowther 1852 : i).

C'est à partir de là qu'Oumarou Kiri et Madou [Sa] Kiri⁷⁵ ont creusé le puits qui a été fermé. Quand ils sont arrivés à cet endroit-ci, c'était une forêt : il fallait contourner les arbres. La nuit, c'est un oiseau blanc [pic-bœuf] qui s'installe sur les arbres. C'est pourquoi le nom du village a été choisi comme étant "bogo bogo". Sinon, le vrai nom de l'animal c'est "bon bon kwara."

Ces deux personnes, Oumarou Kiri et Sa Kiri, ce sont eux qui plaisantent avec les Mullanche.⁷⁶

A partir de ce moment, même si les Mullanché veulent aller à la guerre ou si c'est une maladie qui les attaque, ils ont une chèvre blanche et un mouton blanc et c'est Oumarou Kiri et Sa Kiri qui sont chargés d'aller prier à côté d'un fétiche et d'aller tuer le cabri et le mouton.⁷⁷ Jusqu'à maintenant, la prière qu'ils font, si un enfant du village est pris dans une guerre, il ne va pas mourir. Il y a un fétiche aussi, si tu ne peux pas aller en brousse, tu prends un coq et tu le tues dans ta maison et ça va marcher aussi.

C'est ainsi que Bogo Bogo a été créé. »

⁷⁵ Ladani Kimba précise par la suite que Morou Kiri et Sa Kiri sont des chasseurs Serifi (ou Sherifi) qui vivaient sur place avec leurs familles. A l'arrivée des Mullanché, ces derniers leur auraient suggéré de se choisir un chef parmi eux, mais ils ont décliné la proposition, car « ça ne les intéressait pas de prendre la chefferie. » Ladani souligne la bonne entente entre les deux groupes, fondée sur une complémentarité des rôles : si les Mullanché occupent le pouvoir et étaient en charge de la guerre, ce sont les Serifi qui se chargent du sacrifice mais également des prières protectrices, car « ce sont des musulmans alors que les Mullanché étaient animistes. » Selon Beydou Moussa, un Serifi originaire de Gourouberi, né vers 1940, qui assiste à l'entretien, les Serifi sont également venus du Mali et constitueraient une branche de la famille de Mali Bero, à laquelle se rattachent aussi les Mullanché de Bogo Bogo.

⁷⁶ C'est-à-dire : ont une relation à plaisanterie (ou « de cousinage ») avec les Mullanché, indicatrice d'une histoire mêlée et, le plus souvent, d'échanges matrimoniaux.

⁷⁷ Il s'agit ici du sacrifice (*sargey*) que l'on effectue à la grotte de Kanza (sur la colline de Tin Tin), où vivaient un python et des porc-épic auxquels les gens ne touchent pas car ils sont considérés comme des « objets sacrés de la grotte. » Lorsqu'un malheur menace le village ou lorsque des habitants de Bogo Bogo craignent pour la santé et le bien être de parents en déplacement, on y égorge un mouton blanc dont la viande, coupée en petits morceaux est préparée sur place et mêlée à un « lait » constitué de mil non pilé, délayé dans l'eau avec des condiments et du jus tiré de la pulpe de fruits de baobab. Cette nourriture est consommée sur place ou distribuée et ne peut en aucun cas être ramenée au village. Les sacrifices « urgents » se font dans le village, au pied d'un arbre *see* (*Celtis integrifolia*). Le site porte le nom de « Kanza kaïna » ou « petit Kanza. » Le sacrifice comprend alors un coq blanc et du lait d'amidon.

Kwara Tegui Sambo Kwara

Localisation

N 11.76825° / E 3.24125° ; alt. 221 m.

Caractéristiques

Selon l'histoire orale, les fondateurs du village sont des Kumate originaires du Mali, qui se sont d'abord installés à Katanga, « une ferme dans la brousse où vivaient des Yoruba. » Rejoints par des Serifi (qui sont restés en charge



Modisso Babey, ancien chef du village

des sacrifices), ils se sont dispersés sur les deux rives du

fleuve suite aux guerres que leur menaient les Songhay pour le contrôle de la mare de Nooru Bangu, source de leur richesse. C'est ainsi que furent notamment créés les villages de Bodjékali, Guéné, Toro Zougou et Kantoro. Le fondateur de Kwara Tegui serait Sambo, un lépreux originaire de Kantoro, qui s'est sacrifié pour permettre l'installation du village.⁷⁸ Celui-ci comportait un *birni* pourvu de deux portes et était entouré « d'une grande forêt » On y a pratiqué la teinture à l'indigo, principale activité des fondateurs.⁷⁹

Date d'enquête

31 janvier et 16 février

⁷⁸ Suivant l'histoire racontée par Modisso Babey et Bagna Moumouni, des habitants de Kantoro auraient identifié un site propice au milieu de la brousse, mais un devin les aurait prévenus qu'un village ne pourrait s'implanter durablement à cet endroit que dans la mesure où la première personne à s'y installer y trouverait la mort. Personne ne souhaitant se sacrifier, Samba le lépreux annonça à l'assemblée : « Installez-moi un hangar à cet endroit. Moi, ça ne me dérange pas de mourir. Mais il faudra donner mon nom au village. » Après la mort de Sambo, les Mullanche restés en brousse construisirent le village.

⁷⁹ « Là où ils sont restés, ils vont creuser le trou qu'on appelle indigo pour faire la teinture du pagne. Ils le faisaient chaque fois qu'ils s'installaient quelque part car c'est leur richesse. »

Personnes interviewées

1. MODISSO BABEY, né vers 1940 Kwara Tegui Sambo Kwara, Dendi Mullanche, ancien délégué et conseiller du chef actuel.
2. BAGNA MOUMOUNI, né en 1954 à Kwara Tegui Sambo Kwara, Dendi Mullanche, neveu paternel et maternel.

Données collectées

- Histoire du village
- Histoire régionale et histoire du groupe Mullanche
- Sites de sacrifice
- Considérations sur les Yoruba et leurs activités
- Participation aux guerres régionales
- Alliances politiques

Koura Kwara

Localisation

N 12.16238° / E 3.11276° ; alt. 167 m.

Caractéristiques

Petit village de pêcheurs Zarma fondé dans les années 1960-1970.

Date d'enquête

1^{er} février

Personne interviewée

1. ADAMOU KOUKAJE, Zarma, famille originaire de Koygolo (Niger), chef du village



Un pêcheur de Koura Kwara avec, en arrière plan, le site de Moulabon sur l'île de Lété (à droite) et les collines au pied desquelles se trouve l'ancien village de Katanga (au centre).

Données collectées

- Histoire du village

Site visité

Site de Moulabon [N 12.164559° / E 3.11451], sur la pointe occidentale de l'île de Lété. Petite butte jonchée de tessons décorés à la *folded strip roulette* ou couverts d'un enduit rouge poli. Une scorie.

Gourouberi

Localisation

N 12.09266° / E 3.16741° ; alt. 170 m.

Caractéristiques

Village [\pm 2500 habitants] préalablement implanté plus au nord, sur le site de Gourouberi Gindey (ou « Kwara Zeno »). Ce premier emplacement aurait été fondé par des Mullanche du clan Kumate, dont une partie de la famille se trouve à Bogo Bogo.⁸⁰ Ils auraient été rejoints par des Songhay originaires de Namaro, au Niger, qui se considèrent comme les descendants de l'askia Daouda.⁸¹ La prise de pouvoir des Songhay



Entrée ouest du village de Gourouberi, à la hauteur d'une des portes du *birni*. L'amas de pierres au centre de la piste serait un vestige du système utilisé pour obstruer la porte.

serait liée à l'abandon du site de Gourouberi Gindey. L'histoire rapporte en effet que les nouveau-nés ont commencé à mourir dans ce village,⁸² ce qui a conduit le Songhay Sidi Sakomaïzé à déplacer les habitants vers le site actuel de Gourouberi et à y prendre le pouvoir (autrefois aux mains d'un Mullanche). Cette implantation serait antérieure ou concomitante de celle de Kompa, mais postérieure à celle de Bogo-Bogo. La localité était entourée d'un *birni* en terre crue « pour se défendre contre la guerre ».

⁸⁰ L'histoire que racontent les informateurs Songhay ne précise pas si ces Mullanche étaient préalablement installés à Katanga ou Tourouwey.

⁸¹ Des enquêtes menées par Nana Issaley à Namaro, entre 2003 et 2004 (Olivier de Sardan 2005 : 12-13) révèlent que l'histoire officielle attribue également la fondation de la chefferie aux descendants de Daouda.

⁸² Des témoignages récoltés en 2012 et 2013 évoquent plutôt le décès des femmes enceintes ou le fait qu'elles n'accouchaient que de filles.

Date d'enquête

2 et 5 février

Personnes interviewées

1. GARANTCHE TINI, né vers 1935 à Goroubéri, Mulantché, famille paternelle originaire de Katanga (+ de 4 générations plus tôt), famille maternelle Zarma de Falmey, pêcheur.
2. ISSOUFOU ADMAMOU, né en 1949 à Gourouberi Dendi Maurar Haey, secrétaire du chef.
3. KONKOM HIMADOU né en 1959 ici Dendi « Mamarou », Songhay
4. SOU IDRISSE né en 1948 à Gourouber Dendi Mawea Hawey, Songhay.
5. NAMATA GARBA dit être né en 1979 à Gourouberi Dendi Zarma, forgeron, c'est son grand-père qui est venu ici reprendre la région de Dosso, il était aussi forgeron.
6. ALASSANE DJERO MOUSSA né en 1957 ici, Dendi Mulanche.
7. AÏASSE TINO, née vers 1920 à Gourouberi, famille paternelle Songhay, famille maternelle Gulmance.
8. JUMA FODI, née vers 1925 à Gourouberi, famille paternelle Sougnay, famille maternelle Mullanche.
9. BIBA TONKWA, née vers 1939 à Gourouberi, 1^{ère} fille de Aïasse.
10. NAMATA TOMO, né en 1938 à Gourouberi, Songhay Mamar Hama, descendants des premiers Songhay venus à Gouroubéri.



Garantche Tini

Données collectées

- Histoire du village
- Histoire de l'implantation des Mamar Hama dans le Dendi

- Guerre de Karimama et contre les Bariba
- Sites de sacrifice
- Végétation ancienne
- Activités de pêche
- Cérémonie de mariage et circoncision
- Activités féminines
- Esclavage

Enregistrements

1) Témoignage d'ISOUFU ADAMOU sur la guerre entre Karimama et Gourouberi (traduit du dendi par Ali Aboubakar).

« Je vais maintenant raconter l'histoire de la mésentente entre Gourouberi et Karimama. A l'origine, il y a un étranger. Il y avait en effet un Bargantché qui est allé à Kompa et a vu un cheval. Il a demandé le cheval et on le lui a vendu. Le cheval était un cheval très choyé et c'est pour cela que le Bargantché était venu le payer très cher.

[Les gens de Kompa] ont alors dit au Bargantché de continuer sa route et, surtout, de ne pas s'arrêter à Karimama. Mais à Karimama, il y a du poisson. Et un Bargantché ne passe jamais devant du poisson sans s'arrêter ! Quand il a vu du poisson, il a préparé son camp et il a passé la nuit à Karimama, bien qu'on lui ait interdit de le faire.

Maintenant, durant la nuit, comme il y avait des gens de Karimama qui enviaient le cheval et n'avaient pu l'avoir, ils se sont entendus et ils ont été chercher de grosses pointes qu'ils ont enfoncées dans les quatre pattes du cheval. Au réveil, le Bargantché voulait continuer sa route et il est allé voir le cheval, mais celui-ci ne pouvait plus marcher. C'est alors que les gens de Karimama lui ont dit : "Comment pouvez-vous acheter un cheval qui a mal aux pattes ?" Et là, il a décidé de ne pas continuer avec le cheval et de le ramener à Kompa, là où il l'avait acheté.

En passant à Gourouberi, les gens lui ont dit non, car quand il est passé, le cheval était en bon état.

Maintenant, les gens de Gourouberi ont vu les gens de Kompa pour leur dire qu'ils ne sont pas d'accord. Qu'ils ont vu le cheval et qu'il était bien portant. Suite aux discussions provoquées par ce problème de mal de pattes, le Bargantché n'a finalement pas pu ramener le cheval à Kompa. Cette discussion entre les gens de Gourouberi et les gens de Karimama s'est transformée en bagarre. Le Bargantché qui avait acheté le cheval est parti raconter à

Saka⁸³ ce qui s'était passé. Maintenant, eux aussi sont partis pour aller à Kompa et les gens de Gourouberi leur ont dit d'attendre car la discussion allait se régler chez eux. Cette discussion s'est prolongée jusqu'à deux mois environ, ce qui a fait que les nouvelles sont arrivées jusqu'à Saka qui a pris ses hommes et est venu encercler le village. Ça coïncidait avec le moment où le mil était déjà bien poussé. Et là, ils ont détruit tous les champs. Après, ils ont continué la bataille. Pendant la bataille, les Bargantché ont constaté qu'ils subissaient des pertes énormes. Ils ont informé les habitants de Karimama qu'ils rentraient chez eux car leurs gens étaient en train de mourir. Donc la bataille a commencé à faiblir. Là, étant sur le chemin du retour, ils se sont encore regroupés pour revenir. Ils se sont installés derrière le village avec des forgerons. Les forgerons chauffaient les pointes de flèche. Dès qu'elles devenaient rouges, ils les donnaient aux guerriers pour qu'ils tirent sur les toits. Et ceux-ci s'enflammaient. C'est ainsi qu'ils ont fait, jusqu'à brûler tout le village.

C'est ça la cause. Et, de là, les gens se sont dispersés. Certains sont allés à Bogo Bogo, d'autres ont suivi leur propre chemin. Quand ce fut fini, ceux qui avaient massacré le village sont rentrés chez eux. Les hommes qu'ils ont pu attraper, ils les ont emmenés, ceux qui sont morts, ils les ont laissés là. Et ceux qui ont pu fuir sont allés se préparer à la vengeance. C'est comme cela que [Issa] Korombe a entendu l'histoire et a décidé de venir aider ses *niesey* [parents]. Quand Saka a été informé de son arrivée, il a dit que lui et les Zarma ne vont pas se battre. Et il est resté. Il n'est pas venu. Et les gens avec Issa Korombe comme allié sont venus encercler Karimama. Ils ont juste encerclé le village. Personne ne sort, personne ne rentre. Quand ils les ont bien affamés, c'est à ce moment qu'ils sont entrés dans le village. En réalité, c'est l'arrivée d'Issa Korombe qui a permis de détruire Karimama. C'est ça l'histoire de Karimama.

Issa Korombe, quand il avait entendu l'histoire de la guerre, c'était au moment où les gens étaient soit à Bogo Bogo soit à Kompa. Il leur a dit de retourner chez eux. Et les Bargantché ont constaté qu'après leur départ, les habitants étaient revenus arranger leur village. C'est alors qu'Issa Korombe a fait savoir [aux Bargantché] que maintenant il s'apprêtait à venir leur livrer bataille. Il a dit aux gens de Gourouberi de se préparer et il s'est dirigé vers Tanda. Maintenant, les gens de Gourouberi disent aux gens de Karimama qu'ils vont venir

⁸³ Il pourrait s'agir de Saka Guézéré, qui serait le 16^e Saka de Kandi, arrivé au pouvoir vers 1884 et mort en 1897 (Lombard 1957 : 25). Saka Guézéré « fit la guerre contre les Dendi de Gorubéri, dont il tua le chef Sayo, à la suite d'une querelle au sujet de bœufs ayant émigré d'Angaradébu vers le Nord. Son règne connut une invasion Zerma, qui atteignit Angara-Débu et Thui, en partie détruite, mais qui fut de courte durée : Kandi ne fut pas attaquée. » (*ibid.*). Outre que la querelle est sensée avoir porté sur des bœufs et non un cheval, on relève une autre différence notable dans ce document : Sayo y est présenté comme le chef de Gouroubéri, alors que tous les témoignages collectés dans le Dendi – y compris à Gouroubéri – le désignent comme chef de Kompa. Selon l'histoire racontée à Kompa par Sambou Aboubakar Garba en janvier 2013, Sayo serait d'ailleurs mort à Karimama, lors d'une tentative de pourparlers de paix qui tourna au massacre.

se venger. Et ils ont recommencé la guerre entre eux, jusqu'à ce qu'Issa Korombe les retrouve en pleine bataille. Issa Korombe a traversé le fleuve entre Karimama et Gourouberi. Et là, il a informé les gens de Gourouberi qu'il était arrivé. Et de la même manière que les Bargantché avaient encerclé le village de Gourouberi pour les affamer, c'est comme cela qu'il a fait à Karimama. Mais eux, ils n'ont même pas fait un mois ! Parce que dès que les gens [de Karimama] ont appelé Saka à l'aide et qu'il a fait savoir qu'il ne ferait pas la guerre aux Zarma, Issa n'a pas attendu plus de deux semaines pour détruire le village. Les Bargantché ont refusé de venir les aider et ils ont attrapé les survivants. En ce temps là, c'était comme ça la guerre. Et Korombe est parti avec tous les esclaves. Voilà ce que l'histoire raconte.

Après, eux-aussi, les gens de Karimama sont revenus dans leur village. Ils étaient là et ils ont dit aux gens de Gourouberi que comme c'est ainsi, ils n'ont qu'à venir chez eux discuter pour s'entendre. Et tous les guerriers et notable de Gourouberi sont se sont rassemblés pour y aller. Là, ils se sont installés avec tout leur armement. Et là, une femme Songhay s'est levée et a dit : « Vous êtes tous des femmes ! Comment ? On a tué untel, untel et untel ? Et maintenant vous êtes en train de faire la paix ? » Et là, ils ont repris la bataille sur place. Les gens de Karimama ont massacré une partie [des gens de Gourouberi], mais d'autres, qui ont des pouvoirs, se sont envolés pour revenir à Gourouberi. C'est ça cause de cette trahison que, jusqu'à présent, les gens de Gourouberi et de Karimama ne s'entendent pas. »

2) Témoignage d'ISSOUFOU ADAMOU sur la transformation du pouvoir politique à Karimama (traduit du dendi par Oumarou Alfari).

« La chefferie⁸⁴ a commencé à l'arrivée des blancs. Quand les blancs sont arrivés, ils ont invité tout le monde à Karimama et ils ont dit qu'ils avaient amené quelque chose. Les gens ont demandé ce qu'ils avaient amené. Et les blancs ont dit que c'était quelque chose qu'on ne pouvait avoir qu'à condition de danser. Les blancs ont dit que la danse était obligatoire. Qu'il fallait qu'ils la fassent avant qu'on leur dise ce qu'ils avaient apporté. Et le roi de Karimama⁸⁵ a dit à tous les autres rois qui étaient réunis que même si personne ne voulait

⁸⁴ Comme on le verra dans la note suivante, il s'agit en réalité de la création du poste de chef de canton.

⁸⁵ Issoufou Adamou précise que ce chef s'appelait « Maïzidio ». Il s'agit en réalité de Maïguizo, mort en 1958, dont le règne a coïncidé avec la présence de l'adjudant Raphaël Moretti, entré en poste en 1912 et parti à la retraite en 1927 (Cour Internationale de Justice 2004 : 215). A Karimama, Maïguizo est évoqué comme chef qui a transformé le système politique en endossant simultanément les fonctions de *laboukoy* (« chef de terre ») et de *kwarakoy* (« chef de village »).

Deux témoignages recueillis à Karimama par Moussa Maman Bello durant l'hiver 1996-1997 apportent des précisions sur cet épisode. Selon Bako Noma, « [l]e trône de Koarakoé [*kwarakoy*] était vacant, Maazou qui était Laboukoé [*laboukoy*] a réuni tous les princes de Karimama en leur disant ceci: "Je vous demande tous, au nom du tout puissant de tout faire pour introniser note cadet: Maïguizo." La lignée Dandakoé avait riposté en

danser, lui allait le faire et avoir ce qu'ils avaient amené. A l'époque, ils n'étaient pas roi en tant que tel. On les appelait « chef de village. » Et le chef de Karimama a dit qu'on applaudisse et qu'il allait danser. Le chant qui accompagnait la danse disait que la danse d'un vieux, c'est la vie actuelle qui a apporté ça. Et les gens applaudissaient. Et il dansait, il dansait. Et les blancs lui ont dit que lui qui était le premier à danser facilement, il serait le roi de Karimama à partir de ce jour-là. Et les blancs ont dit à la population qu'elle n'avait

disant que le trône devait leur revenir. Maazou répondit: "Oui, c'est à votre tour, il est vrai, mais votre prétendant Mr Madougou Guiré Izé est un vieillard maintenant. De ce fait, qui sont ceux qui restent comme prétendants?" Il y a Anani, Bio Kassorou (âgé), Madi, Maïguizo...). [...] Maïguizo depuis le début était l'ami de l'adjutant chef de circonscription. Pendant longtemps, la population était restée sans rien comprendre. Pendant ce temps, l'adjutant chef de circonscription avait ordonné par écrit la nomination de Monsieur Maïguizo Hayaki comme Laboukoé, Chef de canton. Maïguizo présenta l'ordonnance écrite à sa cour qui lui demanda de laisser le poste de Koarakoé à quelqu'un d'autre, mais il refusa. C'est ainsi qu'il a cumulé les deux responsabilités: Laboukoé et Koarakoé. Les princes lui ont posé la question de savoir pourquoi il voulait cumuler les deux pouvoirs. Maïguizo répondit: "Je dois cumuler les deux pouvoirs pour éviter les malentendus car après ma mort, les princes risquent de confondre le pouvoir de Koarakoé et de Laboukoé et par surcroît de rentrer en conflit; c'est pour cela que je décide de cumuler les deux pouvoirs. Le pouvoir du royaume sera et restera unique." » (Mamane Bello s.d. : 32-33).

Selon Gounou Maïdawa, « [a]vant que Maïguizo ne cumule les deux pouvoirs, il s'était entendu avec le commandant de cercle. Il lui aurait dit qu'au tout début, les princes ne voulaient pas du tout de cette bicéphalie du pouvoir. Maïguizo était vraiment l'ami de « Lassidan » (Mr Morotti [sic], l'adjutant), commandant de circonscription, avant même d'être nommé roi, quand il était encore simple citoyen. [...] Il dit à Morotti que cette bicéphalie n'existait nulle part, sauf à Karimama et qu'il serait mieux de la supprimer. Maïguizo avait pressenti le désordre qui risquait d'advenir, c'est pour cela qu'il a tout fait pour cumuler les deux pouvoirs en un seul. »

Les entretiens réalisés par Mamane Bello révèlent par ailleurs que le pouvoir n'était peut être pas bicéphale à Karimama avant la colonisation. Ceux que l'histoire orale désigne aujourd'hui comme des « rois » pourraient avoir cumulé la fonction de chef de guerre et de *labukoy*. Ainsi, Gounou Maïdawa explique qu'après la mort d'Aliou Faram, durant le règne d'Aoudou Daba, « les colons procédèrent à une réorganisation du royaume. Ils demandèrent au roi Aoudou Daba de mettre un responsable des jeunes. Un jeune qui sera responsable de tous les jeunes du royaume de Illo (actuel Nigeria) à Natangou sur la rive de la Meckrou. Cette nouvelle réorganisation administrative permettait aux colons de faire connaître aux populations rurales leurs volontés, de percevoir des impôts, de recruter des militaires, de fournir de la main d'oeuvre gratuite etc. [...] Le roi Aoudou Daba a donné raison aux administrateurs coloniaux en leur disant: "C'est vrai, c'est un travail de jeune. A mon âge, il m'est difficile de faire ces va et viens." La cour du roi décida de donner cette responsabilité à un jeune avec l'accord du roi. Somba Say [interprète des européens, originaire de Say] aurait dit à Dosso Sama: "Acceptes cette responsabilité car tôt ou tard, tu seras le roi de tout le royaume c'est-à-dire le Laboukoé, chef de territoire du royaume". Le moment venu Dosso Sama s'est déclaré candidat et le roi lui dit: "Cela ne pose aucun problème, mais il faut attendre qu'on réunisse les jeunes pour les informer". Le roi réunit tous les jeunes en leur disant: "A partir d'aujourd'hui, Dosso Sama est votre chef Sarkin Samari, et pour l'ensemble du territoire". C'est ainsi que Dosso Sama a été nommé Sarkin Samari. » Mamane Bello s. d. : 41).

qu'à entendre ce qu'ils allaient lui dire. Qu'à partir d'aujourd'hui... vieux ou pas... à partir d'aujourd'hui, celui qui vient danser est obligatoirement leur roi. »

3) Témoignage de NAMATA TOMO sur la guerre entre Karimama et Gourouberi (traduit du dendi par Ali Aboubakar).

« Quand les Barganche sont venus, ils étaient venus pour acheter un cheval à Kompa. Après avoir acheté le cheval, les gens de Kompa leur ont dit de ne pas dormir à Karimama, mais à Gourouberi. Malgré ces conseils, ils ont quand-même dormi à Karimama. À Karimama, ces derniers ont planté une pointe dans le sabot du cheval. Au petit matin, le cheval boitait, les Barganche ne pouvaient pas avancer. Ils ont ramené le cheval et c'est cela qui est la cause de la dispute entre Karimama et Gourouberi. Les gens de Gourouberi ont soutenu les gens de Kompa. C'est pourquoi ils ne s'entendent pas avec ceux de Karimama. Quand les Barganche s'en sont allés, c'est à ce moment-là qu'ils ont fait appel à Korombéizé. »

Est-ce que c'est au moment où ils ont ramené le cheval que la guerre a commencé ?

« Non. Même pas en blaguant, les gens de Kompa ont refusé catégoriquement, car quand ils leur ont vendu le cheval n'avait pas de pointe dans sa patte. Les Barganche devaient repartir avec leur cheval. Les gens de Gourouberi se sont rangés avec les gens de Kompa et ceux de Karimama avec les Barganche. »

Comment s'est passée la bataille ?

« La bataille, c'était à l'époque des chevaux. La bataille a eu lieu près d'un vieil arbre appelé *tokoy* et d'une vieille maison. Le va-et-vient des chevaux y a creusé un ravin. Les gens-là n'étaient pas nés trouver le ravin, il a été créé lors de cette bataille. À cette époque Mamassy Peul n'existait pas. Les peuls vivaient à Mamassy Gourma à cette époque. Ils ont quitté Mamassy Gourma à l'époque où l'Adjudant⁸⁶ était à Guéné. Les peuls ont été le voir et lui ont dit qu'ils avaient besoin d'un endroit où il y a de l'eau, qu'ils aimeraient bien qu'on les rapproche du fleuve. [...] Donc, avec l'aide de Korombé, ils ont frappé, frappé Karimama jusqu'à la détruire. Quand ils ont fini, ceux de Karimama ont demandé qu'on se réunisse pour s'entendre. Après avoir convoqué cette réunion, ceux de Karimama se sont préparés avec des lances et des flèches. Arrivés à la réunion, ceux de Karimama, qui étaient préparés, ont passé au cou de certains des *furgese* [turbans]. Certains des guerriers de Gourouberi ont réussi à s'envoler, mais les griots en chantant leur louanges les ramenaient au sol. Ils ont

⁸⁶ Il s'agirait de Raphael Moretti, en poste dans le Haut Borgou entre 1912 et 1927 (Cour Internationale de Justice 2004 : 215).

voulu les tuer mais le métal ne pouvait pas les atteindre. Finalement ils les ont tué avec les foulards en serrant autour du cou. »

A quel endroit ceux de Karimama les ont trouvés ?

« Non, ce sont ceux de Karimama qui les ont convoqués. Cela s'est passé à Karimama même. »

Combien de personnes ont été tuées ?

« Cela je ne l'ai pas su. Mais ce sont des guerriers adultes, de grands guerriers qui sont morts. »

Karimama

Localisation

N 12.06728° / E 3.18503° ; alt. 183 m.

Caractéristiques

Centre administratif et chef-lieu de la commune de Karimama, qui comprend la partie Béninoise du Dendi, jusqu'à Mallanville. Le village [± 5000 habitants], anciennement pourvu d'un *birni*, a été fondé par des Gulmanceba⁸⁷ vers la fin du 18^e siècle ou durant la première moitié du 19^e siècle. Il aurait été complètement détruit vers 1885 (peut-être plus tôt) par Issa Korombe ou Daouda Bougaram. Le



Amina Dambaro

site actuel comprend quatre quartiers : « Dendi Borey Kourey » au nord, le plus ancien, peuplé de Gulmanceba ; « Abouzeino » à l'ouest, fondé en second lieu et peuplé de Gulmanceba ; « Batouma Béri » au sud, peuplé de Songhay ; « Alfayi », à l'est, le plus récent, peuplé de marabouts Hausa venus du Nigeria.

Date d'enquête

2, 4 et 5 février

Personnes interviewées

1. MAÏDANDA LOUMOUNI, né en 1950 à Karimama, Songhay de la lignée Kongoisé, ancien commissaire du peuple, président du tribunal de concertation de Karimama.

⁸⁷ Du clan Bimambakiba, selon Madougou Yempabou, interrogé le 22 janvier à Kofounou.

2. MADI MARU, né en 1921 à Karimama, Songhay, ancien bras droit du chef Maïguizo (mort en 1958), oncle maternel de Maïdanda Loumouni.
3. TALIBI SOUMEYLA, né en 1961 à Karimama, Gulmanceba, chef de Karimama II (quartier ouest) et *labukoy* de Karimama.
4. AMINA DAMBARO, née vers 1945 à Karimama, Tyenga, commerçante.
5. ISSA ALHASSANE, né en 1957 à Tchatcho (région de Banikoara), Baatonu, responsable du service population de la mairie de Karimama.
6. ZEINABOU NAMEWA née vers 1950 à Bonyami (Niger), Zarma.
7. MOUDO OUMAROU, né en 1953 à Karimama, Sorko Songhay, chef des pêcheurs.

Données collectées

- Informations sur la réunion de concertation relative à l'histoire des chefferies en 1990
- Création, destruction et reconstruction de Karimama
- Guerres contre les Zarma et le Borgou
- Activités féminines
- Organisation matrimoniale et trousseaux de mariage
- Activités de pêche
- Généalogie des chefs des pêcheurs

Enregistrements

1) Témoignage de MAÏDANDA MOUMOUNI (entretien réalisé en français ; interruption prématurée suite à un problème technique).

Que savez-vous de la création de Karimama ?

« Les Gourmantché, ce sont les premiers occupants qui ont occupé Karimama. Karimama, c'était leur nom. Karimama veut dire : « assois-toi en paix ». Ce mot... On dit "*gorobani*" en dendi. C'est comme cela. C'est en langue gourmantché qu'on dit Karimama. Quand ils sont arrivés, eux ce sont des agriculteurs, des travailleurs et des braconniers. En ce temps, c'est avec cela qu'ils vivent. Bon, ils ne connaissent même pas le fleuve. Ceux-là ne connaissent pas le fleuve. Ils ne savent pas qu'ils sont à côté d'une vallée ou bien d'un fleuve. Ils sont installés là... bon... comme en leur temps, il y avait de l'eau partout... Ils connaissent seulement les mares qui sont dans les... entre les arbres. C'est comme cela qu'ils vivaient... »

2) Témoignage de MADI MARU (traduit du dendi par Ali Aboubakar et Issa Alassane).

« Quand les Gourmantché se sont installés vers le bosquet de Koussoulabou, en ce temps-là, [la région] était une brousse. Les Sorko Songhay se sont installés à Kwara Goumamey et Toumba Bonwo, à côté de Tondi Foufou. Ils pêchent. Les Gourmantché les rencontrent et ont décidé de se mettre ensemble avec eux.

Arigani était quelqu'un qui se déplace trop dans la brousse. Mais quand il part, il trouve des gens et il couche avec une femme parmi ces gens. Il s'est d'abord installé à Madékali. Après, à Tara. Après à Kompa. Après à Sanifina. Et Après Sanifina, il s'est installé à Karimama. Et il s'est installé à Karimama pour fonder une famille. Mais, depuis Tara jusqu'à Sanifina, il a laissé des enfants derrière lui. Son lieu habituel, c'est Kompa. Kompa, c'est là où est sa maman. Il a fini par mourir à Kompa. C'est après cela que ses enfants les plus âgés sont venus rester à Karimama. Il s'agit de Baba Kongouizé et Dandakoé, qui sont ses deux aînés.

A l'occasion des fêtes, les gens pouvaient se déplacer pour lui présenter leurs vœux jusqu'à Madekali. Des fois jusqu'à Kompa. Ce ne sont pas les jeunes qui partent, ce sont les vieux. »

Que savez-vous de la guerre de Karimama ?

« La guerre est venue du Zarmatarey. Les Zarma de l'autre rive ont fait appel à Issa Korombé. Ceux d'ici ont fait appel au Saka de Kandi qui est Saka Guézéré⁸⁸. Les Bariba sont restés à la hauteur des bâtiments de l'ancienne brigade.

Saka est resté trois mois. Quand il a compris que les Zarma savaient qu'il était là, il est parti pour aller à Guéné. Quand il est arrivé à Guéné, les Zarma sont arrivés [à Karimama]. Mais il était déjà parti. Les Zarma étaient dans ce village. Ils étaient sous un tamarinier [*bosey nia*] et cet arbre existe toujours. Si les femmes voulaient aller puiser de l'eau, il fallait qu'elles trouvent un homme fort et courageux pour les accompagner.

Même les chevaux n'avaient pas d'herbe, sinon quelques brins.

Et les gens se sont rassemblés pour dire que maintenant chacun doit savoir où il doit partir, car la situation ne peut pas continuer. Ils ont barricadé le village par peur. Presque à chaque maison, ils mettaient des bois en travers de l'entrée pour la barricader. Actuellement, les bois de barricade se trouvent...

⁸⁸ Il s'agit du 16^e Saka de Kandi, qui aurait régné entre 1884 et 1897. Selon J. Lombard (1957 : 25), Saka Guézéré « fit la guerre contre les Dendi de Gorubéri, dont il tua le chef Sayo, à la suite d'une querelle au sujet de bœufs ayant émigré d'Angaradébu vers le Nord. Son règne connut une invasion Zerma, qui atteignit Angara-Débu et Thui, en partie détruite, mais qui fut de courte durée : Kandi ne fut pas attaquée. »

Quand Saka était venu aider Karimama, pendant les trois mois qu'il a fait, c'est lui qui a défié les Zarma. Après son départ, les Zarma ont mis des flèches dans du feu et les ont lancées sur le toit des cases. Et la population a fui. Certains sont allés dans le Borgou, d'autres vers le Hausa. En fait, personne ne savait où aller. Les gens cherchaient seulement à fuir. Il y en a qui sont allés jusqu'à Gaya.

Quand la bataille a commencé, [Ayaki] était à Kassati. C'est à Kassati qu'il a enfanté Maïguizo. Et le benjamin, Siba. Après, c'est Igey, qu'il a eue à Lolo avec la femme du chef du village de Sendé. Donc, ça fait trois enfants : Siba à Kassati, Igey et Maïguizo, qui était le benjamin. Quand la bataille a commencé, tous se sont dispersés. Chacun a cherché une direction pour lui. Aliou Faram est parti à Garou, où il s'est marié. Ayaki lui est resté à Kassati où il s'est marié et a eu quatre enfants : deux garçons et deux filles. Il y a Maïguizo, il y a Siba, et il y a Igey ... et il y a... Le quatrième nom, je ne m'en souviens plus. Igey... Siba... Maïguizo...

Après la guerre, Ayaki est revenu à Karimama. Au moment où la guerre battait son plein, il était à Kassati. Et longtemps après, il est revenu ici. A son arrivée, le village avait fait sept ans sans que personne n'y habite, sinon les animaux sauvages. Il a vu le village et il est retourné à Kassati. Il a été trouver les marabouts pour prendre des gris-gris pour son retour. Quand il est revenu, il a arrangé l'endroit pour construire des cases. Là où il entend des nouvelles de membres de sa famille, il part les chercher pour les amener à Karimama. Quand il les y amène, il les installe côté de lui. Il rassemblait les enfants d'Arigani, Dendakoé et Kongouizé. Il les a rassemblés un à un, mais personne n'a retrouvé son ancienne maison.⁸⁹ Là où se trouve le marché, c'est que se trouve l'ancien village. On a trouvé des crânes avec une flèche fichée dedans.

Quelle est l'origine du différend entre Karimama et Kompa ?

« C'était une chaise en or qui était la source du conflit. Une femme a pris cette chaise en or et l'a jetée dans le fleuve. Comme c'est la même famille, jusqu'à présent ils ne s'entendent pas. Cette femme est une des épouses d'Arigani qui n'avait pas d'enfants pouvant hériter de quelque chose. »

La chaise est toujours dans le fleuve?

« Oui, elle est là jusqu'à présent. C'est à un endroit tellement profond qu'on ne peut pas y descendre. »

⁸⁹ Ce qui signifie qu'il a entièrement reconstruit le village.

Quel est le nom de l'endroit ?

« Je ne sais pas. Je n'ai jamais demandé. Mais les gens de Kompa connaissent le nom. »

Et quelle est cette histoire de cheval mort à Karimama ?

« Rien. Le cheval est mort. »

Qu'est-ce qui a tué le cheval ?

« Je ne sais pas. »

Parlez-nous de l'arrivée des premiers blancs à Karimama.

« Après la guerre, chaque village avait un chef, mais il n'y avait pas de chef de canton. C'est à l'arrivée des blancs que le canton a été créé et qu'on y a mis Aliou Faram. C'est parce qu'Aliou les a bien accueillis et il les a nourris avec des poulets et de la farine. C'est une récompense pour sa gentillesse et son dévouement. Quand les blancs quittaient Karimama pour Dosso, ils ont demandé que quelqu'un les accompagne. Aliou a appelé Douasso pour les accompagner jusqu'à Koulo et puis Dosso. De retour, il s'est présenté devant le chef et a dit : "Papa, j'ai amené les étrangers jusqu'à Dosso".

Après cela, les blancs sont encore revenus à Karimama. »

3) Témoignage de TALIBI SOUMEYLA (entretien réalisé en dendi, traduit simultanément par Doulla Sindy)

Lorsque Karimama a été fondé, y avait-il déjà des Gourmantché dans la région ?

« Non, il n'y avait aucun autre Gourmantché en ce temps-là, à part Karimama. Ceux qui sont arrivés après, c'est le chef Gourmantché qui allait leur donner la terre. En ce temps, il n'y avait aucun village entre Madekali et la Mekrou. Même Bogo Bogo n'existait pas. Sur ce village, il y a trop d'histoires... Les gens de Bogo Bogo prétendent être là depuis le plus longtemps. Mais à l'époque où ils ont quitté Katanga pour installer Bogo Bogo, Karimama existait.

Les Gourmantché ont décidé de quitter [Koussoulabou], car, après divination, ils ont vu que cet endroit ne convenait pas pour un village. Ils ont identifié un autre endroit⁹⁰ et ont fait une semaine là-bas. Après une autre divination, ils ont vu qu'il fallait tirer une flèche et que là où elle tomberait, c'est là qu'il fallait installer le village. C'est dans le quartier Dendi Borey Kourey qu'ils se sont installés. Avant, ce quartier se trouvait à l'ouest du village, mais maintenant c'est au milieu.

Arigani est arrivé quand les Gourmantché construisaient un *birni*. Arigani était avec trois garçons. Il a demandé aux Gourmantché : "Vous voulez quelqu'un ?" Ils ont dit : "Oui ! Oui !" "Bon, d'accord. Je vous laisse deux garçons." Puis il est parti à Kompa avec le troisième. Là, il s'est marié. Dès qu'il a eu un enfant, c'était un enfant noir et il l'a tué, car lui était clair.

Les deux fils restés à Karimama, quand ils ont vu que le père tuait l'enfant qui était noir, ils ont dit on va l'attaquer. Ils ont semé le maïs et l'ont récolté quand il était mûr. Des fois, les grains ont toutes les couleurs. Le maïs, ils l'avaient semé à Kompa. Ils avaient dit : "On va faire un champ de maïs pour notre père." Ils avaient pris du maïs rouge à Karimama, ils l'avaient amené à Kompa et ils lui avaient montré les grains. Ils avaient semé le maïs et l'avaient cultivé, mais ils avaient prévenu que personne ne devait y toucher sinon eux. C'est eux qui sont venus le récolter. Ils sont allés amener les épis, ont retiré les grains et ils ont vus des grains rouges, blancs et noirs. Les épis avec des grains différents ont été mis à part et ils ont appelé leur père pour les lui montrer. Il est venu, il les a vu et il a dit : "Je comprends votre message. Il ne faut pas tuer l'enfant noir. Et il a arrêté. Et c'est comme ça qu'il a eu des enfants à Kompa.

Tongo Farama Ekampo était roi des Gourmantché⁹¹ quand Arigani est venu. C'est lui aussi qui s'était installé à Koussoulabou. Tongo Farama Ekampo était aussi à Karimama quand Korombézé a attaqué et détruit Karimama. Tongo Farama a été ensorcelé. Les deux fils d'Arigani, quand ils ont grandi, voulaient la chefferie. Les Gourmantché ont mis le petit frère plutôt que le grand-frère. A sa mort, ce sont ses descendants qui prennent aussi le pouvoir, jamais ceux du grand-frère. Alors la famille du grand-frère a été consulter un devin Gourmantché. Et le devin leur a dit que tant que Karimama ne sera pas détruit par la guerre, il n'aura pas la chefferie.

⁹⁰ Là où est installé l'actuel dispensaire.

⁹¹ Un informateur de Kantoro, interrogé en 2014, évoque Tongo Farama comme un fameux guerrier « Nyango », invité par les Kumate de Kantoro à participer à une guerre contre Kandi, avant celle de Karimama. L'origine de ce guerrier n'est pas précisée, pas plus que la signification de l'ethnonyme « Nyango ».

La famille du grand-frère a été trouver un étranger Gourmantché et lui a ordonné qu'on fasse une cérémonie pour que Dongo le dieu du tonnerre chevauche quelqu'un. Après la cérémonie, le Gourmantché a dit que les habits noirs qu'on avait donnés à la personne qui avait été chevauchée, il fallait les donner à Tongo Farama.

Avant cela, il y avait eu une guerre et la famille du grand-frère avait fait appel à Issa Korombé pour détruire le village. Mais au moment où ils voulaient prendre le pouvoir, on leur a dit que tant que Tongo Farama serait là, il ferait en sorte qu'une guerre revienne et les chasse. C'est là qu'on lui a donné l'habit noir que les Gourmantché aiment tant. Dès qu'il l'a mis, sa tête ne pensait plus qu'à retourner à Gurma Beri [Burkina Faso]. »

Bantali (Dogo Tounga)

Localisation

N 12.04944° / E 3.21145°

Caractéristiques

Petit village de pêcheurs Hausa (clan Mogoberi) fondé durant le premier quart du 20^{ème} siècle par des frères jumeaux qui ont quitté le village insulaire d'Albarkaïzé en raison du manque de place. Albarkaïzé serait le premier village de pêcheurs Hausa du Dendi. Il a été fondé par Maman Gosso (le père des jumeaux fondateurs de Bantali). Ces Hausa, du clan Mogoberi auraient quitté Argoungou (Nigéria) durant le dernier quart du 19^{ème} siècle en raison des guerres entre Peul, Zarma et Hausa qui mettaient à mal la région. La fondation d'Albarkaïzé remonte à une époque antérieure à l'arrivée des Français.

Date d'enquête

3 février

Personne interviewée

1. LABO HASSAN, né vers 1924, Hausa, pêcheur.

Données collectées

- Fondation du village
- Activités de pêche

Mamassi Gurma

Localisation

N 12.04640° / E 3.13217° ; alt. 198 m.

Caractéristiques

Village Gulmanceba [\pm 3000 habitants] fondé par des membres des clans Woba et Salagbiga, originaires de la région de Kantchari au Burkina Faso. Ce sont les guerres entre Gulmanceba et contre les Moore qui les auraient « chassés. » Leur implantation sur les collines qui bordent le site actuel du village daterait du milieu du 19^e siècle. Elle serait postérieure à la création de Karimama, mais antérieure à celle des villages de Loumbou Loumbou et Kompanti (fin du 19^e siècle). Le village était entouré d'un *birni*, dont le délégué dit avoir observé les vestiges vers 1950. On a pratiqué la teinture à l'indigo depuis la fondation du village jusque dans les années 1970. Une cinquantaine de cuves étaient réparties entre le quartier Danwali, à l'est, et une extension nouvelle au nord du village.

Date d'enquête

4 février

Personnes interviewées

2. AZUMA BODJE, née vers 1959 à Mamassi Gurma, Gulmance, *zima* par son père et sa mère. Son père est de Kotchari (Burkina Faso) et du clan Wari, sa mère est de Kofounou et du clan Odanbiga.
3. YAMPABO BILMA, né en 1953 à Mamassi Gurma, Gulmance, *zima* par son père et sa mère. Son père est du clan Bousboula et sa mère du clan Bimaliba. Familles paternelle et maternelle venue de Tansariga (Burkina Faso) pour fuir les guerres.

Données collectées

- Fétiches

Kandi

Localisation

N 11.13417° / E 2.93861°

Caractéristiques

Ville [\pm 95 000 habitants] fondée par des Mokole, capitale de l'ancien royaume Baatonu de Kandi. Le pouvoir est aux mains de Wasangari qui seraient venus de Nikki dans la première moitié du 18^e siècle. L'une des branches de ces Wasangari est celle des « Saka », chefs militaires et politiques. L'autre branche est celle des Kandi Souno, chefs de terres Baatonu.



Palais du « Saka » de Kandi. On notera sur la fresque la représentation d'un cheval blanc (symbole de pouvoir), dont les pattes sont enduites de henné.

Date d'enquête

6 février

Personne interviewée

1. TAMOU DJARA, né à Kandi vers 1950, Mokole Feri, neveu maternel de feu Saka Lafia 3.

Données collectées

- Organisation politique
- Guerres menées par les Saka de Kandi dans le Dendi
- Stratégies et techniques militaires
- Catégories de griots et rôles durant les guerres

- Relations avec Guene
- Relations politiques avec les chefferies de la région

Documents

Photocopie d'un manuscrit inédit de Jacques Lombard, conservé par la famille de Saka Lafia 3 sous le titre « *L'Histoire du Royaume Bariba de Kandi* », sans mention d'auteur ni de date.

Référence exacte :

Lombard, J., 1957. *Aperçu sur l'histoire et l'organisation politique d'une province Bariba : la chefferie de Kandi*. Document inédit, Centre de Recherche appliquée du Bénin, Porto Novo.

Kargui

Localisation

N 11.93662° / E 3.23088° ; alt. 180 m.

Caractéristiques

Village [\pm 4000 habitants] fondé vers 1850 par des chasseurs Gulmanceba de la région de Fada-Ngourma (Burkina Faso). Ils auraient été rejoints par des Sorko « Mamar Hama » dès la fondation et se seraient partagés le pouvoir selon une partition classique : la terre et les cultes de terre pour les Gulmanceba, le pouvoir politique pour les Mamar Hama. Vers 1880, la localité aurait échappé à la destruction par l'armée d'Issa Korombe grâce au paiement d'une importante rançon. Aujourd'hui, les Gulmancé parlent tous dendi et se sont mêlés à des Zarma, Tyenga, Hausa Kanbantché (= du Kebbi), Hausa Mawri, Songhay, Peul et Mulanché.

Date d'enquête

7 février

Personne interviewée

1. BANI HARUNA, né vers 1930 à Kargui, Gulmanceba, famille paternelle originaire de Fada-Ngourma, famille maternelle Zarma originaire de Kaffo (arr. de Dosso), cultivateur et muezzin.

Données collectées

- Implantation des Gulmanceba dans le Dendi
- Structures politiques
- Alliances avec chefferies de la région
- Guerre menée par Issa Korombe
- Rites funéraires
- Participation au sacrifice de Nooru Bangu

Molla

Localisation

N 11.89991° / E 3.26603° ; alt. 165 m.

Caractéristiques

Village Tyenga [± 3000 habitants] qui aurait été fondé par un guerrier « venu de l'est », accompagné d'une douzaine de familles. La localité aurait été entourée d'une palissade en bois, mais le principal moyen de défense était « la magie » : c'est ce qui a permis de rendre le village invisible –et donc non



Soumana Daouda, chef de terre de Molla

impliqué– dans la guerre avec Issa Korombe. Le pouvoir

partagé entre un chef politique d'ascendance Songhay, dont les ancêtres auraient été mis en place par les européens et un chef de terre Tyenga. Ce dernier dit superviser tous les chefs de terre de la région (Kargi, Tomboutou, Sakawa Jenou, Sakawa Tegui, Tondi Banda, Degué dégué, Birni Lafia, Garoudjindi, Hama Tounga, Toungan, Baboulada), qui appartiennent à la même famille.

Date d'enquête

8 et 9 février

Personnes interviewées

1. DJERO ISSOUFOU, né vers 1955 à Molla, Dendi Zarma, famille paternelle originaire (trois générations plus tôt) de Tomboukiré (est de Dosso), famille maternelle Songhay originaire de Karma (Niger).

2. SOUMANA DAOUDA, né vers 1955 à Molla, Tyenga, famille paternelle « originaire de la Mecque » puis ayant transité par Bana (région de Sokoto), puis Gaya ; famille maternelle Songhay originaire de Karma, fuyant le travail forcé, chef de terre et chef du sacrifice (*kombaba*).
3. ADAMOU INOUSSA, né en 1959 à Gaya, Tyenga, pêcheur en exode, venu pêcher dans la mare de Zongo et dans l'Albori.
4. ADAMOU « ADERE » KALIKOY, né en 1938 à Sendé, mère Tyenga et père Dendi originaire de Tomboutou.
5. NAMATA AMADOU, né en 1965 à Molla, famille maternelle Mokole, famille paternelle Tyenga (de la lignée des chefs du village), pépineriste.
6. IBRAHIM MAMOUDOU, né vers 1934 à Molla, Songhay « Mamar Hama », cultivateur et pêcheur.

Données collectées

- Histoire du village
- Relations avec Madekali et Gaya
- Relations historiques entre Tyenga et Mulanche
- Liens avec Katanga
- Evolution de la structure politique
- Limites des terres
- Sites de sacrifice, rites collectifs et « fétiches »
- Esclavage
- Premières rencontres avec les européens
- Plan et architecture du village
- Organisation des ménages

Document

Copie corrigée d'un document manuscrit d'Alfa Amadou, de Nayon Windi à Gaya. Le document a été retrouvé à Gaya par Adamou Inoussa et recopié le 8 février 2014 par une écrivaine publique. Feuilles volants, détachés d'un cahier d'écolier.

Retranscription littérale⁹² :

« Histoire des fondateurs de Gaya.

⁹² Toutes les notes débutant par « AI : » correspondent aux explications fournies par Adamou Inoussa lors de la retranscription du document à Molla. Il dit avoir longuement interrogé son père la veille, tandis qu'il était à Gaya pour obtenir une copie du document.

Koramonzon et Faram Monzon ont quitté Badr⁹³ pour aller à Zamfara au Nigeria. Et encore ils ont quitté Zamfara pour venir à Gaya. Avant de venir à Gaya ils sont venus pour rester à Koki. Et encore ils ont fait quelques jours à Garou. Ils ont fait partir à Illo au Nigeria. Encore ils ont passé par Lolo. Tout simplement, quelque chose⁹⁴ qui guidait les deux Kouka Monzon et Faram Monzon et encore ils sont passés à Garou Bénin et à Koki [? Dalassé ?]

Les deux frères, ils sont venus au bord du fleuve de Kombo⁹⁵. Ils ont vu un grand tronc⁹⁶ dans le fleuve qui est placé de l'autre côté de Koki et Kombo. Koka Monzon a dit à Frama : je vais monter sur ce tronc qui est placé dans le fleuve. Faram Monzon a dit que non. Il ne faut pas passer, parce que ce pas tout ce que vue tu va monté ce pas grave. Koka Monzon a dit à Faram Monzon : il faut monter dans ce bois parce que notre *torio*⁹⁷ qu'on appelle Kombo Latté et que nous avons laissé à la Mecque, c'est lui qui se trouve ici à Gaya. Kombo Latté a guidé les deux frères jusqu'au bout de sa route.

Latte a encore guidé les 2 frères et leur a montré le haut des pierres du Kombo⁹⁸ pour aller mettre les cimetières des autres familles.⁹⁹ Et ils ont passé quelques heures là bas et ils ont dit que ici ça ne va pas et ils sont descendus. Et ils ont mesuré la ville de Gaya et sont venus se reposer à Sakongi.¹⁰⁰

Samsouberi¹⁰¹ a attendu les nouvelles des deux frères qui sont venus à Gaya et a demandé qu'ils lui rendent visite. Mais ils n'ont pas entendu les paroles de Samsouberi.

⁹³ AI : Les ancêtres des Tyenga vivaient initialement au Mali. Ils ont migré vers la Mecque avant la naissance du prophète et ont ensuite été chassés d'Arabie Saoudite car ils refusaient de se convertir à l'islam. Dans leur migration vers l'est, beaucoup des leurs avaient fondé des villages le long du fleuve. Revenant vers l'ouest, Koka Monzon souhaitait retrouver ses ancêtres et c'est ainsi qu'il a été guidé par un génie (voir plus bas) jusqu'au site de Tombo, près de Kombo, où il a pu constater qu'aucun d'entre eux ne vivait plus.

⁹⁴ AI : il s'agit du génie Lâta, qui avait pris l'apparence d'un serpent et guidait les Tyenga depuis la Mecque.

⁹⁵ Au Niger, sur la rive gauche du fleuve [N 11.8913° / E 3.39919°].

⁹⁶ AI : ce n'était pas un tronc, mais Lâta, transformé en serpent. Arrivés sur la berge du fleuve, les Tyenga ignoraient comment le traverser. Lâta est alors sorti de l'eau et s'est mis en travers du fleuve, prenant l'apparence d'un tronc.

⁹⁷ Terme couramment utilisé pour désigner un « fétiche » ou un génie.

⁹⁸ AI : il s'agit d'une grotte, sur colline bordant Kombo. Le serpent en était sorti pour entrer dans le fleuve et aider les Tyenga à traverser. C'est devant cette grotte que Lâta est apparu sous une forme humaine à Koka Monzon et lui a révélé le destin de ses ancêtres venus du Mali.

⁹⁹ En d'autres termes, il leur a montrés les sites sacrés.

¹⁰⁰ Un quartier de Gaya.

¹⁰¹ AI : il s'agit de Samsou Kaïna, fils d'un homme Songhay et d'une femme Tyenga. C'est lui qui a pris le pouvoir après la mort de Koka Monzon.

Samsouberi et Kara Monzon et Faram Monzon sont devenus amis. Samsouberi a dit à Koka Monzon vient voir le quartier dans lequel je réside qui s'appelle Koize Kouda.

La ville de Gaya est devenue grande car tous les peuples sont venus y habiter : les Hausa, les Zarma, les Peul, les Gourma, les Yoruba sont venus à Gaya.

Koka Monzon et Faram Monzon et Samsou Beri se sont réunis pour clôturer la ville de Gaya. Pour éviter que les bandits ne puissent entrer dans la ville.

Kako et Faram ont dit à Samsouberi tu vas diriger la ville de Gaya. Et il leur a dit non. La ville de Gaya ce n'est pas pour moi, c'est pour toi koka Monzon. Samsou a dit : j'ai entendu d'un marabout que toute personne qui allait diviser [diriger ?] la ville allait mourir.

Dans tous les cas, la ville de Gaya ce n'est pas pour moi, c'est pour toi Koka Monzon.

Il faut diviser la ville de Gaya parce que c'est toi le chef de la ville de Gaya.¹⁰² Les génies qui ont placé les chefs de Gaya depuis Koka Monzon sont les suivants :

- 1) dogouwa-bi¹⁰³
- 2) dogouwa-kwaré¹⁰⁴
- 3) diable-za
- 4) agalel
- 5) marou
- 6) manike
- 7) Mani¹⁰⁵
- 8) Hanni¹⁰⁶

¹⁰² AI : « Le génie a montré où ils devaient construire leur *birmi*, mais Koka Monzon n'était pas sûr du tracé. Il faisait la divination sur le sable, mais il ne voyait pas bien. Alors un autre membre de la famille a pris le relais et il a montré le tracé. Il disait : il faut qu'une personne marche le long du tracé, mais quand il aura fait le tour il mourra. En ce temps là une Tyenga avait épousé un Songhay et leur fils s'appelait Samsou Kaïna. Alors Koka a dit que lui devait faire le tour. Mais l'enfant a dit : Non ! C'est toi le chef, c'est toi qui doit le faire. Alors Koka Monzon est allé appeler le génie et lui a demandé : si je le fais et que je meure, est-ce que mes descendants resteront les maîtres de cet endroit ? Le génie lui a dit : Oui. Jusqu'à ce que l'islam arrive, tes descendants règneront à Gaya. Alors il a ordonné à ses gens d'aller couper un arbre tellement gros qu'un cheval ne peut pas le faire tomber. Ses gens ont dit oui. Il a fait le tour et leur a dit : Voilà votre village. Il est entré dedans et a marché jusqu'au centre et est tombé mort. Là où il est entré on a construit la première porte ; là où il est tombé, on l'a enterré.

¹⁰³ Littéralement : « Dogouwa Noir »

¹⁰⁴ Littéralement : « Dogouwa Rouge »

¹⁰⁵ AI : il y en a deux. Mani-Bi est le génie des Sorko et de tous ceux qui vivent dans les bas-fonds et Mani-Kwarey est le génie des gens du plateau.

¹⁰⁶ AI : il y a Hanni-Bi pour les Sorko et tous ceux qui vivent dans les bas-fonds et Hanni-Kwarey pour les gens du plateau.

9) Fachiya-Nya

Et Kombo laté, l'ami de Kouka Monzon »

Tomboutou

Localisation

N 11.85508° / E 3.28949° ; alt. 166 m.

Caractéristiques

Village fondé par des chasseurs Kumate¹⁰⁷ originaires de Bodjekali ou de Gwali Monzon (ancien village situé non loin de Kwara Tegui). Les fondateurs seraient issus d'une famille dont les ancêtres sont originaires du Mali et auraient vécu à Katanga, Nooru Bangu et Gourouberi avant de fonder Bodjekali. C'est suite à une querelle de succession que deux personnes (soit deux frères soit un neveu et son oncle maternel) auraient quitté Bodjekali pour s'installer au milieu



Alhadji Boureima Tino, doyen de Tomboutou

de la brousse, à l'emplacement du village actuel. Selon certains, ces deux personnes se sont d'emblée partagé le pouvoir, entre chef de terre (*gandaize*) pour le plus âgé et chef de village (*kwarakoy*) pour le plus jeune. D'autres personnes estiment que les fondateurs occupaient la fonction de *gandaize* et que le pouvoir politique a été attribué à d'autres Kumate au moment de l'arrivée des européens. Le village ne comportait aucun *birni*, même « au temps des guerres » (*wangu waate*).

Date d'enquête

8 et 9 février

¹⁰⁷ Tous les informateurs réfutent l'existence d'un lien entre Kumate et Mulanche, contrairement à ce que l'on relève chez les autres Kumate de la région. Il n'est pas exclu qu'il y ait, à Tomboutou, une imbrication historique entre populations (et traditions) Tyenga et Mulanche, comme on l'observe par exemple à Guéné.

Personnes interviewées

1. HANO BAGNA, né en 1954 à Tomboutou, Dendi Songhay de la famille Kumate (du côté du père et de la mère), chef.
2. ZAMBOU MEYDANDA, né en 1946 à Tomboutou, Songhay, cultivateur.
3. ALHADJ BOUREIMA TINO, né vers 1913 à Tomboutou, Kumate, forgeron et cultivateur.
4. HEBOUE BAKO, née vers 1919 au Kwarakoy Windi de Toumboutou, tante du délégué, Dendi Kumate originaires de Monkassa, cultivatrice.
5. TEWEY DANEBBA, née vers 1944 à Tera (Niger), Tyenga, a été élevée au Mékouna Windi de Toumboutou par *birian*, cultivatrice.
6. HASSANE TINI, né vers 1969 à Molla, Kumate, chasseur et cultivateur.

Données collectées

- Histoire du village
- Histoire des Kumate
- Evolution des structures de pouvoir
- Généalogie des chefs de village
- Guerres de la fin du 19^e siècle
- Lieux de culte
- Plan du village
- Cérémonies matrimoniales et trousseaux de mariage
- Rites d'initiation
- Organisation et entretien du ménage
- Lien de parenté et *birian* (adoption/échange d'enfant entre membres de la famille)

Guéné

Localisation

N 11.72768° / E 3.22160° ; alt. 220 m.

Caractéristiques

Localité [\pm 7500 habitants] fondée par des Mokole. Ceux-ci ont été rejoints par des Mulanché [Malinke] et des Tyenga de la famille Kumate, originaire de Guene Zeno [N 11.75238° / E 3.23948°], ancienne localité implantée sur une colline au nord du village. Ce site aurait été abandonné suite à une pénurie d'eau. L'activité de teinturerie a été pratiquée depuis la création du village jusqu'en 1985 dans les quartiers Gandawindi –où réside le chef de terre, également « maître des cuves »– et Kobékiré, où résident des Hausa qui ont appris le métier auprès des teinturiers de Gandawindi.



Ahmed Ibrahim, doyen de Guéné

Date d'enquête

10, 11 et 12 février

Personnes interviewées

1. MAGAZI ZIME, né en 1939 à Guéné, Baatonu, famille paternelle Baatonu originaire de Nikki, famille maternelle Tyenga Kumate, originaire de Kwara Tegui.
2. TIBRO BIO, né en 1954 à Guéné, Dendi Maalu (= griot), (?), apparenté aux Tyenga, famille du père originaire de Gaya, sa grand-mère maternelle venue de Gaya

rendre visite à ces parents et s'est marié au grand-père qui est ici, famille de la mère originaire de Gaya.

3. AHMED IBRAHIM dit « El Adji Bravo », né avant 1920, Dendi Beri Beri, famille paternelle originaire du Hausa.
4. SOUMEYLA DJENDA, né vers 1930 à Guéné, Dendi Maalu de la famille Kpètè¹⁰⁸, cultivateur et ancien teinturier.
5. ZENABOU MAGAZI, née vers 1972 à Guéné, Dendi Gulmance, deuxième épouse du Magazi Zime, ménagère et commerçante. Famille paternelle originaire de Fada N'Gourma.
6. MEIMOUNA ZIBI, née vers 1934 à Guéné, Tyenga, *zima*.

Données collectées

- Histoire du village
- Evolution des structures de pouvoir
- Généalogie des chefs politiques (*magazi*)
- Rôle et généalogie des chefs de terre (*gandaize*)
- Rôle des griots
- Louanges et insultes guerrières
- Guerres du 19^e siècle
- Rencontre avec les premiers européens
- Sites et cérémonies de sacrifice
- Activités féminines
- Cérémonies matrimoniales

Enregistrements

1) Entretien avec TIBRO BIO (traduit du dendi par Oumarou Alfari)

Donnez-nous un exemple des louanges faites aux guerriers lors des combats.

« Les Mamar Hamane sont des guerriers venus du Songhay. Et partout où ils vont, c'est avec la guerre qu'ils nourrissent leur famille. Quand on met le fer dans le feu et que ça rougit, personne ne peut le prendre avec la main. Manza a aussi dit : "Toute personne qui le

¹⁰⁸ Il s'agit vraisemblablement de Mulanche Kumate (Sabi Kpètè est le nom du fondateur du village), mais j'ignore encore pourquoi cette identité a été réfutée en cours d'interview, Soumeyla soulignant que les Mulanché se trouvaient à Kantoro et non à Guéné. Les Mulanché interrogés en 2012 à Kantoro et Kwara Tegui ont systématiquement établi un lien avec ceux de Guéné, qui auraient une trajectoire historique identique. Bako Arifari (1989, *op. cit.*, p. 31) évoque quant à lui une fondation conjointe des Kumate et des Mokolé.

voit perd aussitôt toute conscience de lui.”¹⁰⁹ Lui, Manza, quand il fait la guerre, personne ne permet à ses enfants ou ses femmes de rester dehors. Même les hommes, ce ne sont pas n’importe lesquels qui vont se confronter à lui. Parce que lui se fiche de toute arme de guerre. Lui, il est une panthère qui ne dort pas sur l’arbre. Il est toujours sur terre. Il est devenu l’ennemi des panthères qui restent sur l’arbre.

Sa maman l’a mis au monde et son père. Depuis son enfance, ses parents sentent que leur enfant deviendra quelqu’un dans la vie. Dans son enfance, s’il s’amuse avec ses camarades, il leur dit de se méfier de lui car il n’est pas un enfant. Il est quelqu’un qui voit ce qui se passera demain.

Au cours de la guerre, s’il faut tuer avec le couteau, ce n’est pas rapide d’enlever le couteau qu’il a sur les reins. Mais lui, Manza, a un couteau à double tranchant, qui sert à tous moments. Dès qu’il pense avoir besoin d’un couteau, il le trouve immédiatement dans sa main.

Il est le petit fils de Boukari. Au cours de la guerre, tout guerrier qui rêve de se battre contre lui le lendemain, c’est dans la même nuit qu’il commence à voir des choses qu’il n’avait jamais vu dans sa vie.

Celui qui a faim ne peut pas faire la guerre. »

Donnez-nous un exemple d’insulte faite aux ennemis.

« Toi petit fils de Manza qui a taquiné Maïkokia. Toi, petit fils de Manza qui a chassé les plus durs guerriers, ceux qui se croient les plus forts, comme Saka Bakou qu’il a chassé jusqu’à l’entrée de Guéné. Toi petit fils de Manza qui a chassé le roi de Karimama au cours de la guerre, jusqu’à Karimama, en lui disant : “Je te laisse, au nom de Dieu”. Toi, petit fils de Danmissa qui est le soleil, quand le soleil tape trop le sable, personne ne peut mettre le pied dessus. Et c’est comme ça qu’au cours de la guerre, quand la sueur sort de son corps, c’est alors qu’il devient comme un lion méchant. Quand la guerre devient dure, ils tapent un tamtam pour appeler tous les guerriers qui se trouvent aux environs. Mais malgré cela, il a chassé Saka Guézéré. Il les a chassé jusqu’au niveau de Gourou. Après cela, le roi de Karimama, malgré toutes les puissances qui l’ont aidé, n’a pas pu envahir Guéné. La guerre a commencé au temps du Magazi Sangoura. Et c’est en ce temps-là aussi que les blancs sont arrivés à Guéné. En ce temps-là, les blancs ont régné jusqu’au Niger. Et jusqu’à ce qu’on leur donne l’indépendance, ce sont les blancs qui ont fini les guerres entre les africains. »

¹⁰⁹ Littéralement : il est intouchable.

Puisque vous en parlez, comment s'est produite la rencontre avec les premiers blancs ?

« Quand les blancs sont arrivés en Afrique, il y avait un alfa originaire de Guéné auprès du roi Saka de Kandi. Il était à Kandi avec le roi quand les blancs sont arrivés et il a vu l'affrontement entre les blancs et les gens de Guéné. A l'époque, les blancs avaient un bâton [gwobu]¹¹⁰. L'homme de Guéné qui était à côté du roi est venu à Guéné et a dit à la population qu'en sa présence à Kandi, il y a certains peuls qui sont venus à Kandi et il y a eu une mésentente entre eux et les gens de Kandi qui a fait qu'ils ont tué beaucoup de personnes de Kandi. Et il leur a dit que s'ils viennent à Guéné, il ne faut pas faire la guerre avec eux car ce sont les africains qui en souffriront beaucoup.

Les blancs sont arrivés à Guéné. Les guerriers de Guéné se sont apprêtés et les blancs étaient venus pour faire la guerre. L'alfa, qu'on appelait Batouri Bi¹¹¹ et qui avait vu ce qui s'était passé à Kandi, est sorti de la population et s'est mis devant les blancs pour lever les mains en faveur des gens de Guéné. Et les blancs lui ont posé une question trois fois : "Est-ce que vous êtes sous notre commandement à partir d'aujourd'hui ?" Et les gens de Guéné ont dit oui. Voilà pourquoi il n'y a pas eu d'affrontement entre les gens de Guéné et les blancs. De Guéné, ceux-ci sont partis en direction de Karimama. Depuis que Guéné existe, il n'a jamais été atteint par la guerre. »

2) Entretien filmé avec AHMED IBRAHIM dit « El Hadj Bravo » (traduit du dendi par Koumba Gadje) [<https://www.youtube.com/watch?v=yVNhN1ZiwUE>]

Qui a fondé Guéné ?

« Ce sont des Maalu, qui sont des Mokolé. Mais je ne connais pas leur nom.

Après qu'ils soient venus s'installer, il y a un alfa qu'on appelle Adam. Alfa Adam est venu s'associer à ces Maalu qu'on appelle Mokole. Cet alfa est venu s'associer à eux pour être leur second. Après, des *wassangari* ont quitté Nikki pour arriver ici, suite à une mésentente.¹¹² Il y a quatre ethnies de la région de Nikki qui se succédaient à tour de rôle sur le trône : Sessi, Moo, Yari, Mako. Les Sessi, les Moo et les Yari ont comploté contre les

¹¹⁰ Il s'agit du fusil.

¹¹¹ Littéralement : « Le Blanc Noir »...

¹¹² Au sujet de la dispersion spatiale des membres de la lignée royale de Nikki, Lombard (1960 : 15) remarque : « Un prince ayant été déçu dans ses ambitions s'installait rarement à Nikki auprès de son frère ou de son cousin élu, mais suivi de ses partisans, nobles et roturiers, retournait s'établir dans le village maternel qu'il érigeait en chefferie et qu'il dirigeait comme une petite royauté avec sa cour et ses ministres. Il avait ainsi l'impression de n'avoir pas déchu et d'accomplir la seule fonction digne d'un « prince » : celle de commander des hommes et une armée avec tous les privilèges économiques que cela pouvait comporter. »

Mako. Suite à ce complot, les Mako sont allés faire la guerre quelque part et, au retour, on les empêché de pénétrer dans Nikki. Les trois se sont entendus et se sont postés à l'entrée de Nikki pour les empêcher d'entrer. On leur a dit qu'ils ne vont jamais entrer dans la ville. Ils ont lutté, lutté, lutté. Depuis 16h jusqu'à 22h. Ils ont vu qu'ils ne pouvaient pas entrer et comme il faisait nuit, ils sont allés mettre la main sur les animaux d'un campement peul qu'on appelle Gaberi. Ils ont mis la main sur les Peuls et sur les animaux. Que ce soit les moutons, les bœufs, ils ont tout ramassé et sont partis avec dans la nuit. Ils ont marché, marché, marché. Jusqu'à ce qu'ils soient fatigués. Avec cette fatigue-là, ils se sont dits qu'il faut passer la nuit ici et se reposer. Ils se sont reposés et pensaient que les gens de Nikki allaient les poursuivre, mais ils ne les ont pas poursuivis. Ils ont marché, ils ont marché, jusqu'à arriver maintenant à Kandi. A Kandi, l'un des *wassangari* a dit à l'autre qu'il allait rester sur place. C'est lui qu'on appelle Saka. Saka de Kandi.¹¹³ L'autre a dit qu'il allait continuer et il a continué son chemin jusqu'à Guéné.¹¹⁴ Avant [de partir], celui qui est resté lui a demandé : "Et les biens ? Si tu les emmènes, comment vas-tu faire ?" [A Guéné] il y a les Peuls blancs et les Zarma qui vont l'embêter en lui déclarant la guerre. Il n'a qu'à lui laisser les biens chez lui. C'est mieux que les biens restent avec lui dans le coin. Comme ça, si quelqu'un veut s'en accaparer, il va vite l'alerter et les sécuriser. S'il laisse les biens à Guéné et qu'il y a un problème, avant qu'on ne le prévienne ce sera déjà trop tard. Et il a trouvé que ce que l'autre lui disait était juste. On a ainsi laissé les biens chez Saka.

Après cela, il y avait une entente entre le Magazi de Guéné et le Saka en question, de sorte que s'il a besoin que quelque chose, il informe le Saka et il envoie son chasse-mouche. Comme une signature : pour prouver que c'est bien lui qui demande des bœufs. Parfois, on lui en envoie douze, parfois on lui en envoie quinze. On lui amène ça pour pouvoir régler ses problèmes.

¹¹³ Selon R. Kuba (1998 : 99), « [c]'est assez tardivement, probablement au cours de la première moitié du dix-huitième siècle, qu'un groupe de Wasangari venu de Nikki s'est établi à Kandi au milieu des Baatombu et des Mokolé et a instauré le premier roi de Kandi, portant le titre de *saka*. Outre cette couche aristocratique, l'on trouve proche de Kandi les chefs de la terre de trois groupes qui se considèrent eux-aussi comme issus de différentes migrations. » Notons que cette mention de « la première moitié du dix-huitième siècle » est fournie sans aucune explication. Elle est manifestement empruntée à Lombard (1957 : 2-3) qui la justifie comme suit : « le nombre de Saka s'étant succédé sur le trône ne dépassant pas une vingtaine, il est fort probable que la fondation de cette chefferie ne remonte pas avant 1750. D'après la tradition, en effet, c'est Saka Boukéné qui aurait été sur le trône lors de la guerre d'Ilorin, en 1837, guerre opposant les Bariba alliés aux Yoruba et les Peuls de Mohamman-Bello ; comme Boukéné était le douzième de la dynastie et que les huit premiers Saka eurent des règnes assez courts, la plupart étant des frères de leurs prédécesseurs, il n'est guère possible que la fondation de la dynastie des Saka remonte avant 1750. » Quand on sait les manipulations auxquelles sont sujettes les généalogies de chefs, un tel raisonnement paraît bien fragile...

¹¹⁴ Ahmed Ibrahim précise que les *wasangari* n'ont pas conquis Guéné par la force, mais en « charmant » les Mokolé qui y vivaient. « Ils sont parvenus à les amadouer pour prendre le pouvoir, pour qu'ils veulent les Bariba comme chef. »

C'est comme ça qu'ils étaient, jusqu'à ce qu'un autre Saka monte sur le trône. Et le Magazi d'ici a envoyé quelqu'un pour aller lui prendre encore quelque chose. Mais le type a refusé. Il lui a dit de quitter les lieux. C'est l'objet de la première mésentente qui a aboutit à la guerre. C'est ça la base de la première guerre entre Kandi et Guéné.

Bien, le Saka en question qui a provoqué cette guerre s'appelle Saka Kaka Yaku.¹¹⁵ Le Saka en question, quand il est venu en guerre à Guéné, c'est dans la maison de Lito qu'on l'a combattu. C'est là qu'on l'a enterré. Ce Saka Kaka Yaku est d'Angaradebou.¹¹⁶ Depuis ce temps-là, ils n'ont pas pu avoir la royauté. Depuis ce temps-là, les gens d'Angaradebou ne sont pas parvenus à diriger Kandi. »

Qui sont exactement les Maalu ?

« Les Maalu en question sont des Mokole. Ils ont quitté quelque part dans la région de Mokole, non loin de Goungou. C'est devant Goungou que se trouve Mokole. Mais je ne sais pas exactement d'où ils sont partis. Ils ont l'habitude d'adorer les fétiches. C'est ça leur travail. Le travail qu'ils font c'est ça qu'on appelle *maalu*. Mais leur ethnie même c'est les Mokole.

Parlez-nous de ce marabout qui a empêché la destruction de Guéné.

Saliou Batouri Bi est un marabout qui avait l'habitude de causer aux *wasangari* de Guéné. Il leur a dit que le trône sur lequel ils étaient assis, un jour ça va finir. Et les *wasangari* lui ont demandé : "Qu'est-ce qui va finir ça ?" Et Saliou leur a répondu que ce sont des gens qui vont venir un jour et qu'ils leur ordonneront de faire ci, de faire ça, de ne pas faire ci et de ne pas faire ça. Et on lui a demandé : "Ces gens qui vont venir, ce sont des génies ou ce sont des anges ?" Il a dit : "Ce sont des hommes comme vous." "Des hommes comme nous ?" Il a dit oui. Ils ont dit qu'ils n'ont qu'à venir, ils les attendent. Ce sont les *wasangari* qui ont dit ça. "Si ce sont des hommes comme nous, nous ont les attend." »

Bien. Le Magazi Sangoura régnait à l'époque. Et à Kandi c'était le Saka. Il a demandé au Magazi de lui passer son alfa en question. De venir chez lui et ils vont causer. Quand il est

¹¹⁵ D'après les informations collectées dans les années 1950 par J. Lombard, il s'agirait de Saka Kakayèrèku, sixième Saka de la dynastie, né à Lolo, dont le nom est celui d'une plante urticante qui lui aurait été attribué en raison de sa cruauté. « Sa vie fut marquée par de nombreux pillages et surtout par la guerre pour ainsi dire fratricide, qu'il mena contre le chef de Guné [sic], le "frère" de son père. Il fut battu à Guéné, à la fois par son adversaire et par ses propres troupes qui se retournèrent contre lui et le tuèrent, ne pouvant plus supporter sa cruauté. » (Lombard 1957 : 18).

¹¹⁶ Comme mentionné à la note précédente, il serait en réalité de Lolo. Ce sont ses descendants qui se sont installés à Angaradébu, donnant « naissance à la chefferie de cette région, un des plus anciennes, après Kongu et Lolo. » (Lombard 1957 : 18).

allé, il y est resté trois mois. Pendant ce temps, le Saka a dit que les gens de Kandi lui avaient dit qu'il resterait neuf ans sur le trône. Mais l'alfa lui a dit qu'il allait rester dix-huit ans sur le trône. Donc, il ne partira pas, a dit le roi. Dix-huit ans sur le trône, dans la vie d'un homme c'est vraiment important. C'est quelqu'un avant qui a quitté et lui-même est arrivé. Toi même tu vas quitter et quelqu'un d'autre va venir. Que ce qu'il veut c'est que l'alfa Saliou ne parte pas pour Guéné. Saliou lui a dit : "Si je ne pars pas pour Guéné, qu'est-ce que ceux que j'ai laissés à Guéné vont manger ?" Et lui-même, quest-ce qu'il va manger ? Le Saka lui a dit que ceux qu'il a laissés à Guéné et lui-même, c'est lui qui va se charger de les nourrir. C'est comme ça qu'il est resté à Kandi.

Il y était quand les blancs sont arrivés. Il était à Kandi quand les blancs ont brûlé Kandi. Et ils ont sorti une soixantaine de militaires en direction de Guéné. Les soixante sont des Sénégalais et certains blancs.¹¹⁷ On leur a appris à manipuler les armes pour venir combattre Guéné.

Donc, [l'alfa] est venu voir les gens d'ici pour venir les combattre, car il voit que ces gens sont bêtes. Que cette guerre a emporté Kandi, mais aussi Bori, Sinandé et aussi Nikki, et Bembéréké, Kwandé, et qu'il n'y a rien à faire : ça va aussi emporter Guéné. [Il dit :] "Ceux sur qui vous comptez, les autres comptent aussi [s'en occuper]." Que s'ils sont têtus, lui il ira les rencontrer. Pour les ramener à Guéné.

Gounou Wara prend la parole et dit qu'en ce qui le concerne, il va aller les flécher. L'alfa lui répond qu'on ne peut pas lutter avec des flèches contre des armes dans une guerre. "Vous ne pouvez pas être à cheval avec des épées pour dire que vous allez lutter contre des hommes armés ! Ça ne se passera pas. " Il a dit à Gounou que s'il veut flécher ces blancs-là, il n'a qu'à le prendre avec pour qu'ils les flèchent ensemble. Que lui, Saliou Batouri va les rencontrer pour les emener à Guéné. Et c'est à Wadata qu'il est allé à leur rencontre. Ils sont allés se mettre quelque part derrière le village, là où il y a des rôniers.

C'est l'alfa en question qui a fait qu'il n'y a pas eu d'affrontement entre Guéné et les blancs.

¹¹⁷ Cette colonne militaire était dirigée par le lieutenant Bretonnet. Constituée au départ [décembre 1896] « de 98 auxiliaires sénégalais et miliciens, et d'une centaine de porteurs recrutés à Porto-Novo », elle comportait également trois accompagnateurs français : « MM. Carron, inspecteur de la garde indigène, second ; de Bernis, maréchal des logis, chef d'escorte ; Carrérot, inspecteur de la garde indigène adjoint. » L'assaut de Kandi a eu lieu le 21 juin 1897. Il s'agissait de « dégager » le poste militaire qu'il avait installé le 15 janvier de la même année et qui était assiégé par « deux à trois mille hommes » (Bretonnet 1898 : 47, 51).

Quand les blancs ont fini avec Abomey, ils sont arrivés à Bembéréké. En 1894¹¹⁸, c'est la prise d'Abomey. C'est comme ça, après, qu'ils sont venus à Bembéréké. C'est à Bembéréké, que ce soit les blancs ou les Sénégalais, ils ont eu chaud. C'est dans les arbres-là qu'on leur a fait leur affaire. »¹¹⁹

Pourquoi Saliou Batouri Bi cherchait-il à éviter l'affrontement avec les blancs ?

« Saliou Batouri Bi n'a pas voulu qu'il y ait la rencontre entre les blancs et les gens de Guéné, car il savait ce qui allait se passer. Parce qu'on allait tuer toutes les bonnes personnes. Et c'est pour éviter ça qu'il a empêché l'affrontement. »

¹¹⁸ Ahmed Ibrahim confond la date de reddition de Behanzin (15 janvier 1894) avec celle de la prise d'Abomey par le colonel Dodds, le 17 novembre 1892.

¹¹⁹ En évoquant Bembéréké, Ahmed Ibrahim mêle manifestement deux épisodes de révolte en pays Bariba, qui se sont produits à 20 ans d'intervalle. Lombard apporte quelques précisions sur les combats menés par les militaires Français à Bembéréké : « Une seconde révolte eut lieu durant la première guerre, en 1917. Les causes en furent différentes [de celles de la révolte de 1897] : le recrutement militaire était devenu plus intense à cette époque et mécontentait une partie de la population ; mais ce fut surtout l'action d'un « prince » qui, hostile à l'administrateur de Bimbéréké, rallia à sa cause une partie des autres « princes » et fit croire que les Français avaient perdu leur puissance militaire par suite de la guerre européenne. La révolte s'étendit dans toute la région de Bimbéréké, de Sinende, de Bagou et Zougou ; elle fut néanmoins réprimée assez rapidement, surtout après la mort du prince qui en avait pris l'initiative, Guéra. » (Lombard 1960 : 22).

Monkassa

Localisation

N 11.78978 / E 3.39781

Caractéristiques

Selon la tradition orale, le village aurait été fondé par des pêcheurs Tyenga Gitey¹²⁰ originaires de la région de Gao et des chasseurs Tyenga originaires de Tchangakoy au Nigeria, venus chasser en territoire Mokole. Si l'histoire évoque une alliance fondée sur l'amitié et les échanges économiques, et si la terre a été répartie initialement entre les « bas-



Entretien collectif à Monkassa le 12 février

fond » pour les pêcheurs et le « plateau » pour les chasseurs, le pouvoir politique est resté aux mains des Tyenga Gitey qui portent le titre de *Gakoy*.¹²¹ Les Gitey et les Tyanga ont leurs propres chefs de terre, qui portent le nom de *Gandaizé*.

Date d'enquête

10 et 15 février

Personnes interviewées

1. MEYDAWA ALADJI, né vers 1940 à Monkassa, Dendi Kumate, Mulanche, pas Tyenga, ses ancêtres sont venus de Djangadji, sur la route de Ouallan (Niger), famille de la mère Tyanga de Bederi au Niger, cultivateur.

¹²⁰ Selon Labo Aruna, Tyenga Kumate interrogé en 2014 à Birnin Lafiya, on retrouve le clan Gitey dans la région de Kasa, Lolo et Kasati.

¹²¹ De « *ga* » = « campement, ferme » et « *koy* » = « roi ». « *Gakoy* » signifie donc littéralement « chef de campement ». Ce titre était donné aux chefs de Monkassa avant la colonisation. D'après Bio Djero, ils incarnaient alors la fonction de chef de terre et de chef de village.

2. GARBA BUKATA, né en 1944 à Monkassa, Songhay, famille du père originaire du Niger, mère Kumate, cultivateur et pêcheur, famille du père Sako.
3. BIO TOROU, né en 1954 à Monkassa, Tyanga, famille du père venue de Bédéro au Niger, mère Kurmate, originaire de Tera au Niger.
4. BIO DJERO, né en 1945 à Monkassa, Dendi Gitey, famille paternelle originaire de Gao, mère Zarma originaire de Illo au Nigeria.
5. KOTEGI GOUDA, né en 1954 à Monkassa, Tyenga, famille paternelle venue du Niger, famille maternelle Tyanga, cultivateur.
6. ALI NAMEWA, né en 1939 à Monkassa, Tyanga, *zima* comme son père.
7. LABO BANI, né en 1951 à Monkassa, Dendi Gitey
8. TOROU BANI, né vers 1950 à Monkassa, Tyenga, cultivateur.

Données collectées

- Histoire du village
- Histoire des Tyenga
- Organisation politique
- Généalogie des chefs
- Activités anciennes
- Sites de sacrifice
- Guerres du 19^e siècle
- Premières rencontres avec les européens
- Voies commerciales

Enregistrement

Entretien en français avec BIO DJERO.

Comment le village de Monkassa a-t-il été fondé ?

« Des gens ont quitté Gao, au Mali. Ce sont des Sorko Gitey. C'est Gakoy Kisoa¹²² qui a quitté Gao, suite à une querelle dynastique. Leur première installation est sur le fleuve du Niger. A Kotchi.

¹²² Ce nom évoque celui de Kisra ou Kisira, l'ancêtre auquel se réfèrent habituellement les Tyenga. Mais Bio Djero réfute tout lien avec ce nom, qu'il dit n'avoir jamais entendu et maintient une distinction entre les Tyenga Gitey, pêcheurs, et les Tyenga venus de l'est, chasseurs.

Quand ils étaient restés là-bas, il n'y a personne. Ils ont fait des années sur place. Parce qu'ils avaient un guide depuis le Mali. C'est une grande gourde et il y a un chat noir dans la gourde. Les propriétaires [de la gourde] qui ont quitté là-bas, ce sont les chefs de Gao. L'autre mange¹²³, s'il est vieux il est mort. Et l'autre va manger. Mais ils ne sont pas de la même famille. Ils allaient comme ça, ils allaient comme ça, jusqu'à ce qu'une personne qui avait mangé



Bio Djero

soit mort. Et maintenant, c'est le tour de ses camarades. De là... Au lieu que l'autre mange, ils ont dit que, bon, ils vont encore reprendre. Ils se sont bagarrés. C'est de là qu'ils ont quitté Gao pour venir s'installer à Kotchi. C'est la gourde là qui s'est détachée sur le Niger, sur l'eau et là où elle s'arrête, c'est là aussi que le piroguier s'arrête.

A Kotchi, une inondation les a frappé. Quand l'inondation est venue, le matin ils sont allés voir la gourde et ils n'ont pas vu la gourde. La gourde est encore retournée. Vers Tara là, il y a la source de la Sota. Là où vous allez traverser et on commence par faire le pont. Bon, la gourde est venue là et s'est arrêtée. Les autres sont allés jusque loin et ils ne l'ont pas vue. Ils sont encore retourné. Bon dès qu'ils ont passé [l'endroit où] la chose s'est détachée, ils l'ont vue. Elle a pris la Sota et eux aussi ont pris la Sota. Ils se couchent ; le lendemain, ils se réveillent... Ça les a poussé, poussé, poussé. Le long de la Sota, hein ! Jusqu'ici. Il y a [un endroit] là, là où ont fait le pont... Il y a une grande source là, qui va à l'Est. Ils ont continué là, c'est là que la route passe. Et ils ont poussé jusqu'à la grande source là. Ils se sont arrêtés là bas et eux aussi ils sont [inaudible].

Ils sont là. Pendant des années. Il n'y a personne dans le coin. Personne ! Ils sont là quoi. Quand ils sont là, il n'y a personne : ils n'entendent aucun bruit dans la brousse.

¹²³ Est au pouvoir.

La source qu'ils ont prise là, l'eau a diminué. Ils ont laissé leurs pirogues à la Sota. Ils viennent faire leur travail qu'ils tenteront de faire comme la chasse...euh...la pêche pardon. La pêche là, c'est ça qu'ils font. Ils sont là. Le matin, deux personnes vont là-bas et ils retournent. Un matin, ils sont allés, ils ont vu quelqu'un. De l'autre côté. Et ceux là aussi, ils sont de ce côté. La personne les a appelé. Ils ont refusé. Ils ne sont pas allés. Quand ils sont rentrés, ils sont venus chez les grands¹²⁴ et ils ont dit : "Aujourd'hui, nous avons vu quelque chose. Cette chose-là, c'était des hommes. Et ils ont appelés pour qu'on vienne et on a refusé." Ils ont dit, bon, ils sont de l'autre côté. Les grands ont dit : "Demain, si vous partez et si vous allez à la Sota voir les hommes, ceux que vous avez entendus... S'ils vous appellent, il faut y aller. Mais ne leur donnez pas la tête de la pirogue. Il faut laisser les deux là sur place." Ils ont fait comme ça, ils sont allés. Bon. "Nous, on est ici à côté de la montagne là. On ne voit personne. Chaque fois, c'est vous qu'on trouve. Où vous étiez, vous ?" Et ils leur ont expliqué. "Si vous êtes revenu dans votre campagne, il faut dire à vos grands-pères et à vos pères, vos familles qui sont là-bas et qui ne viennent pas à la Sota [que nous voulons] les voir et [qu'on] va rester ensemble pour parler de ce qui est réel. Nous aussi sommes des étrangers, comme vous." Bon, c'était là qu'ils sont allés. Ils sont revenus à la maison, dans la brousse et ils ont [informé] les parents. Le matin, les parents ont poussé jusqu'à la Sota et ils ont traversé. Il sont partis voir les personnes qui les ont appelés. Bon, ils sont tous partis. Ils se sont installés sous un arbre. Un grand arbre comme ça. Mais la personne, c'est un pêcheur...euh...un chasseur. Il fait des charlataneries comme ça.¹²⁵ Il a regardé et il a dit : "Bon, vous, vous êtes des étrangers. Nous aussi nous sommes des étrangers. Mais notre partie... On n'a pas trouvé une bonne partie, nous, nous autre. Vous aussi, votre partie, il reste un peu pour que vous rejoignez la bonne partie. Mais vous n'allez pas la rejoindre. Bon, ce que nous voulons maintenant, je vais vous le dire : comme nous, nous n'avons pas de pirogue, nous venons de vers Mokole. Et on est venu, on a suivi les traces des éléphants qui sont dans la brousse, jusqu'ici, à la montagne là." Et ils ont vu...ils quittent à la montagne là pour venir à la Sota pour boire de l'eau. C'est pour cela que eux aussi ils sont installés là.

Bon, maintenant, ils sont venus. Quand il a fait la chose, ils sont venus voir les autres. On les a fait traverser. Ils sont venus à pied jusqu'ici, au milieu de cette brousse là. Ils ont vu un grand arbre là...*kwonga* ! Cet arbre là s'appelle *kwonga*. Et ils ont dit : "Là où se trouve le *kwonga*, c'est une source qui vient de la montagne. La montagne qui est vers ici, là. Pour aller à la source. En dehors, à l'Est, il y a une termitière. Ils sont allés là. Le charlatan a dit : "Ici, ça peut faire le village." Au moins il est pêcheur...euh...chasseur pardon. L'autre aussi

¹²⁴ Les notables.

¹²⁵ Evoque une séance de divination dont les résultats sont précisés dans la suite du récit.

est pêcheur. Il a dit : “Bon. On a vu. On a entendu ce que vous avez dit. Nous aussi, il y a quelque chose qu’on va faire sur votre... Sur ce que vous avez fait là, la charlatanerie là. Nous aussi, nous avons une grande hache. On va accrocher ça... Taper ça sur l’arbre là. Si on va faire deux jours à trois jours... Nous passerons voir : si ce n’est pas tombé, donc ça peut faire. Mais si c’est tombé, nous chercherons un autre endroit. Ils ont fait trois jours, ils sont allés : toutes les feuilles de l’arbre, toutes étaient tombées. Il est mort déjà. La hache est tombée. Ils ont dit : “Bon, ça peut aller.”

C’est de là qu’ils ont créé Monkasa. Monkasa. Avant Monkasa, il n’y a aucun pays. On les compte : Tara, Molla, Monkasa, Férékiré (dans l’arrondissement de Guéné.) A part ça, c’est Chésa [?] et derrière ceux là... Kasati ! Oui, Kasati là, maintenant c’est au Nigeria. Il est dans les parages du Nigeria. Tous ces villages là, ils ont duré avant d’avoir des gens là qui viennent à coté, de côté, de côté, de côté.

Moi, ce que je peux dire, ce que j’ai entendu auprès de mon grand-père et auprès du père de ma mère, c’est ça que j’explique. Je ne sais pas... Ce qui s’est passé derrière ou avant cela, je crois que nous sommes dedans. Nous sommes dedans. Nos pères, nos grands-pères sont rentrés dedans. Et nous aussi, nos pères, ils nous ont mis au monde : on est rentré dedans. Merci. »

Pouvez-vous m’en dire plus sur ces étrangers qui étaient de l’autre côté de la Sota ?

« Ce sont des Mokolé. Mo-ko-lé. »

Et ces Mokolé, ils viennent de quelle région ?

« De la région de Guéné. Et, eux aussi, c’est toujours des [migrants]. Ils viennent du Niger. Parce qu’ils sont des Kyenga. »

Les Mokolé ?

« Non, les Mokolé ne sont pas des Kyenga. Ceux qui sont restés derrière la Sota... A Bodjekali là... Ce sont des Kyenga. Ce sont eux les premiers restant là-bas. »

Les Mokolé sont arrivés après ?

« Les Mokolé, eux ils sont là-bas. Ce sont eux qui ont trouvé les Mokolé là-bas. Ils ont laissé là-bas. Ils ont [suivi] la trace des éléphants. Parce que ce sont des chasseurs. C’est ça qui les a fait quitter là-bas et venir ici. S’installer à Bodjekali. »

Ce que je ne comprends pas dans votre histoire, c'est pourquoi vos ancêtres Tyenga ont quitté Gao ? Vous avez parlé de « manger », de « mourir »...

« Pourquoi ils ont quitté là-bas ? »

Oui.

« Ils sont là-bas. C'est de là-bas qu'ils ont quitté pour venir jusqu'ici. »

Mais pourquoi ils sont partis de là-bas ?

« Pourquoi ils sont parti ? Je te l'ai expliqué. »

Mais je n'ai pas bien compris.

« Bon. Je vais le redire. Ce qui les a poussé à venir jusqu'ici... Eux, ils sont comme le chef du village. Là bas, à Gao. Il y en a d'autres aussi qui sont les chefs de village à Gao. Bon. Ce qui fait deux parties. Est-ce que vous comprenez ? »

Oui

« La première partie, s'ils ont trouvé un chef, c'est jusqu'à sa mort. Et l'autre reprend. »

L'autre partie ?

« Oui. Eux aussi, si leur personne n'est pas morte, personne ne dit rien. Ce n'est pas comme aujourd'hui : nous sommes dans les partis individuels. Tu ne dois pas faire deux fois : si tu as fait une fois et si la personne est morte, il faut l'autre partie. Cette partie là, c'est elle la première à manger. La deuxième a mangé et il est mort. Bon, c'est [la première partie] qui va prendre ? Elle a pris. Il est mort et, encore, un de ses frères voulait prendre, alors que c'est l'autre partie qui doit prendre. Et ceux [de la deuxième famille] ont dit non. Qu'ils ne sont pas d'accord. C'est là qu'il y a une bagarre qui est rentrée dans leur... »

Est-ce qu'il s'agit des Askia ?

« Ce n'est pas eux. Eux, ils ne font pas de parties. »

Est-ce qu'on connaît le nom des parties en question ?

« Non, je ne les connais pas. »

Document

Deux pages dactylographiées et raturées, rédigées par KOUMBA LABO, le grand-frère de Bio Djero, notre informateur principal.

Retranscription exacte¹²⁶ :

« Le village de Monkassa a été créé il y a environ 600 700 par un pêcheur nommé Kisso et un chasseur qui s'appelait Sékou. Kisso est un pêcheur originaire de Gas-gara (Mali). Un jour, il décida d'aller en aventure avec toute sa famille et c'est ainsi qu'ils prennent la route depuis un fleuve du Mali.

La famille en déplacement sur le fleuve avait pour guide un chat noir se trouvant dans unealebasse (fétiche) qui flottait sur l'eau devant la pirogue. En effet, la famille du pêcheur dirigée par Kisso s'installera à l'endroit où le guide s'arrêtera définitivement. Chaque soir le guide faisait escale dans un endroit sans risque et toute la famille passa à cet endroit la nuit, le lendemain le guide continua son chemin suivi par groupe de pêcheur.

Arrivé à Dahomey (Actuel Bénin), le premier site d'arrêt du guide était Dalacé, le groupe de pêcheur dirigé par Kisso pensait que cet endroit était le plus propice pour leur installation. A Delacé, il y avait dans le groupe de voyageurs une femme enceinte qui décéda. Cependant le guide rebroussa [ajout : « son »] chemin car cette perte en vie humaine est un mauvais présage. C'est ainsi qu'ils suivirent le guide jusque dans la Sota. Il est important de noter qu'en ce moment Malanville et Bodjécali n'étaient pas encore créés. Arrivé dans la Sota le guide devra donc du côté d'un affluent de la Sota appelé "Saïkoi" où il s'arrêta définitivement. Ainsi Kisso et sa famille s'installèrent dans la zone environnante de l'affluent dénommé "Saïkoi", devenue plus tard Sarécoucou.

Par ailleurs Sékou est un chasseur qui a quitté Tchanga[k]pé au Nigeria pour s'installer à Loro¹²⁷ avec sa famille. Du fait de son activité qui est la chasse, il quitta Loro avec sa famille pour s'installer à l'actuel Bodjécali. [ajout : « Bouzou-kali »] Après quelques jours, il découvra la Sota et c'est ainsi que toute sa famille commença à venir chercher [.../...] de l'eau dans ce fleuve. Un jour en allant chercher de l'eau dans la Sota, il y eut un événement

¹²⁶ Plusieurs fautes et omissions dans le document sont manifestement le fait de la personne qui a dactylographié le texte.

¹²⁷ Village Mokole situé à l'est d'Angaradébou.

malheureux : un crocodile emporta un des membres de sa famille. Révolté, Sékou alla donc construire un puits pour sa famille et décida de poursuivre le crocodile jusqu'à le tuer.

Un jour, le chasseur Sékou qui guettait au bord de la Sota le crocodile qui a emporté de des [sic] de sa famille, rencontra par surprise le groupe de pêcheur dirigé Kisso [sic] entraîné [sic] de pêcher dans le fleuve. Des coups, Sékou se méfia d'eaux [sic] mais à la suite de quelques échanges de paroles le pêcheur Kisso et le chasseur Sékou s'est finalement compris. Cette compréhension donna donc naissance à une franche collaboration jusqu'à ce que le pêcheur donna du poisson au chasseur et ce dernier lui donna en retour du gibier. Par la suite cette collaboration devient une grande amitié au point où Kisso et Sékou décida de vivre ensemble pour créés [sic] un village afin de mieux se défendre en cas de guerre.

A deux ils décidèrent d'aller explorer les lieux pour voir s'il y a un endroit [sic] propice pour leur installation. C'est ainsi que cette exploration des lieux les amena à l'actuelle place de la mosquée de Monkassa où il y'avait [sic] un retenue [sic] d'eau et un grand arbre appelé "Gbanga" Cependant ils décidèrent de s'installer à cet endroit tout en prenant soin de couper le grand arbre. Ainsi le pêcheur Kisso décida d'abattre l'arbre le lendemain s'il arrivait à retrouver sa hache magique déposée sur l'arbre la veille. Le lendemain, il retrouva la hache un gros pied de riz sous l'arbre. Il coupa l'arbre et donna le nom "Monkasso" qui signifie en Dendi "gros riz" à la nouvelle agglomération naissante.

A l'arrivée des colons dans ce village, le nom du village Monkasso est devenu jusqu'à nos jours Monkassa.

Histoire recueillie de Koumba LABO descendant de Kisho (Pêcheur). »

Bodjekali

Localisation

N 11.8094 / E 3.38314

Caractéristiques

Le village aurait été fondé par trois frères Kumate, chasseurs et agriculteurs, dont les ancêtres seraient originaires de Tondibi (Mali)¹²⁸. Préalablement installés à Katanga, qu'ils ont quitté avec d'autres Kumate en raison d'une guerre, les trois frères se sont réfugiés une dizaine d'années à Kozangou (à la sortie de Malanville, là où se trouve la gendarmerie), puis se sont définitivement installés à l'endroit où a été fondé le village de Bodjekali. Celui-ci s'est accru en taille et en importance avec l'arrivée successive de Sorko Songhay, de Tyenga, de Sérifi et de Zarma. Le village était entouré d'une palissade en bois, mais jamais d'un *birni* en terre crue.

Date d'enquête

11 février

Personnes interviewées

1. DJERO OUSMANE, né en 1962 à Bodjekali, Dendi Kumaté, Mulanche, famille maternelle Tyanga, cultivateur.
2. KARSA MOUKEILA, né en 1947 à Bodjekali, Kumate, cousin maternel du délégué, famille paternelle originaire de Tondibi (Mali), famille maternelle Songhay originaire du Mali.

Données collectées

- Histoire du village
- Répartition et dispersion des Kumate dans le Dendi
- Activités anciennes
- Généalogie des chefs politiques

¹²⁸ Lieu où l'armée marocaine a défait l'armée Songhay en 1591.

- Guerres du 19^e siècle
- Sites de sacrifice

Document

Document manuscrit rédigé vers 2000 par ADAMOU MOUSSA, alors âgé d'environ 45 ans. Ce document sur feuille de cahier d'écolier et en possession de Dambaro Souley, son frère.

Retranscription littérale :

« Historique

Le village de Bodjecali a été créé vers les années 1497 Par 3 frères (Zingni, Morou et Bonji) originaires de Tondibi au Mali

De sa création à ce jour, le village a connu 16 chefs du village et 2 délégués à savoir :

1. Morou Konaté
2. Zingni Seidou
3. Morou Nakamba
4. Bouzi Nankama
5. Seïdou Yarou
6. Morou Fabako
7. Fabako ize (petit-fils de Morou ; il est nommé chef mais n'est jamais intronisé : 1 mois de règne)
8. Nankama Kando (petit fils de Bouzi)
9. Walia Kaya (petit fils de Zingni) 1860-1897
10. Walia Talfi (petit frère de Kaya) 1897-1900
11. Orou (petit fils de Morou) 1900-1926
12. Kaya Bako 1926-1946
13. Siyo Alazi (arrière petit fils de Morou) 1946-1960
14. Bako Soulfey 1960-1964
15. Alazi Kando 1964-1965
16. Labo Weharou Sama 1965-1976

Délégués

- Namata Mourey 1976 à mars 1986

- Sama Meidawa du 13 mars 1986 au 11 novembre 1990 et reconduit de cette date à ce jour¹²⁹ »

¹²⁹ Il est décédé depuis et c'est son petit frère, Djero Ousmane, qui occupe aujourd'hui le poste de délégué.

Garou

Localisation

N 11.79647° / E 3.47637° ; alt. 178 m.

Caractéristiques

Village Tyenga [\pm 10 500 habitants] qui aurait été fondé par Dako, Tyenga du clan Siba et frère de Kisra, fondateur et chef de Kasati (Nigeria [N 11.62334 / E 3.64422]). Selon la tradition orale, les deux frères auraient été chassés de Badr (Yémen), car ils s'opposaient au Prophète. Ils fondèrent d'abord Kasati, puis Dako partit fonder son propre village, Garou, après avoir temporairement résidé à Busa.¹³⁰



Sabi Ali Tonko, frère aîné du délégué et descendant de Dako et Kisra

Le village était entouré d'un *birni* en terre crue, pourvu de deux ou quatre portes. Il aurait été construit par Dako. Depuis la fondation du village, le pouvoir est resté aux mains des Tyenga du clan Siba, sans qu'il existe de distinction entre « chef de terre » et « chef de village ». Les forgerons et les potières étaient des Kumate.

Date d'enquête

13 février

¹³⁰ Selon une version recueillie par Bio Bigou (1987, *op. cit.*, p. 214) au début des années 1980, Dako serait passé par Katanga, au Nigeria, puis par Kombo [N 11.8913° / E 3.39919°], au Niger, avant de traverser le fleuve pour se rendre à Lolo [N 11.6512° / E 3.6106°]. C'est de Lolo qu'il serait parti fonder Garou. On retrouve cette mention d'un passage par Kombo chez les Tyenga de Gaya (voir Molla).

Personnes interviewées

1. SABI ALI TONKA, né vers 1940 à Garou, Tyenga Siba, famille « originaire de Badr » et ayant transité par le Bornou, cultivateur.
2. TONKA BIO, né en 1970 à Garou, Tyenga Siba, frère de Siba Ali Tonka, délégué.
3. TOBI NAMATA, né à Garou vers 1940, Tyenga Siba, cultivateur. Famille paternelle tyenga originaire de Garou, famille de sa mère Kumate.

Données collectées

- Histoire du village
- Organisation du pouvoir
- Généalogie des chefs

Madekali

Localisation

N 11.70645° / E 3.54774° ; alt. 147 m.

Caractéristiques

Village fondé par des Songhay sur un site initialement occupé par un chasseur Tyenga originaire de Kasati (Nigeria [N 11.62334 / E 3.64422]). Celui-ci leur aurait cédé le pouvoir et chargé de construire une clôture en bois pour les protéger. Les Mamar Hama venaient du Songhay. Il y avait parmi eux des guerriers, des pêcheurs et des chasseurs. Leur premier site d'implantation est Tara [N 11.89859 / E



Entretien collectif dans la concession de Bako Mohamadou (en jaune), avec le chef d'arrondissement Wonkoe Namata Aliou (à sa droite).

3.33091], à l'ouest de Gaya. De là, ils se sont installés à Gaya, mais en ont été chassés suite à une querelle avec le chef Mamar Hama local. Ils sont alors parti à Kasati, mais n'y sont pas restés longtemps, car leurs activités de brigandage « déplaisaient » aux habitants. Après Kasati, ils s'installèrent sur la colline de Tondi Kibirni (2 km au sud du village), puis sur le site du village actuel, suite à la prédiction d'un devin selon laquelle la guerre détruirait leur village s'ils restaient sur la colline.

Date d'enquête

13 et 14 février

Personnes interviewées

1. BAKO MOHAMADOU, né vers 1920 à Madekali, Dendi Songhay « Mamar Hama », famille originaire de Gomba (Nigeria)
2. WONKOE NAMATA ALIOU, né en 1965, Dendi Songhay « Mamar Hama », chef d'arrondissement.

Données collectées

- Histoire du village
- Guerres du 19^e siècle
- Premières rencontres avec les Européens
- Sites de sacrifice

Enregistrements

Entretien filmé avec BAKO MOHAMADOU (traduit du dendi par Oumarou Alfari).

Quelle est la première guerre menée par Souley ?

« Gomba. Le chef du village de Gomba était allé consulter [un devin]. Lors de la consultation, on lui a dit de rester tranquille : tout village qui amènera la guerre contre son village sera détruit, sauf Madekali. Si jamais il entend que Madekali se prépare à l'attaquer, qu'il sache que son village sera détruit. Quand il a entendu ça, il a pris de l'argent et de la kola et il est allé trouver le chef du village de Madekali, qui s'appelait Souley à l'époque, en le suppliant de ne jamais commencer la guerre contre son village. Et Souley a réuni toute sa population. Il leur a dit ce pourquoi [le roi] était arrivé et a partagé la kola qu'il avait amenée. Et ils ont accepté.

[Le roi] rentrait à Gomba quand le chef du village d'Illo a déclenché une guerre contre son village. Le chef de village d'Illo disait qu'il ne craignait aucun village de la région, sinon Madekali. Les gens d'Illo, comme leurs filles se sont beaucoup mariées à Madékali, sont venus les informer qu'il y avait la guerre entre Illo et Gomba. Souley a de nouveau réuni sa population chez lui. Il leur a dit que les gens d'Illo sont venus demander de l'aide à son village pour [s'allier à eux] contre Gomba. Il redit encore à la population : Est-ce qu'ils se souviennent de l'accord qu'ils ont signé entre Madekali et Gomba ? La population lui dit oui. Mais quelqu'un [Djato] lui dit : « Chef de village, tu te souviens aussi des liens de

parenté entre Madekali et Illo ?”¹³¹ Djato lui dit encore que lors de la guerre de Guéné, quand Saka est venu l’inviter, est-ce qu’il n’est pas allé, malgré que c’est son beau-père ? Le Magazi était le beau-père de Souley.¹³² C’est comme ça qu’ils ont quitté Madekali pour passer la nuit à Kouberi. Ils ont envoyé quelqu’un pour dire à Saka de ne pas passer la nuit à Guéné. Souley a dit que lui ne mourra pas dans la guerre et que Saka ne mourra pas non plus, mais que leur population ne sera pas épargnée. Avant l’aube, quand Saka a réfléchi, il a plié bagages et a quitté Guéné. »¹³³

Finalement, est-ce qu’ils sont allés à Illo ?

« Oui, ils y sont allés. Puisque nous sommes allés à Guéné où se trouvait notre beau-père, pourquoi pas Illo ? Ils ont posé la question de savoir pourquoi ils iront à Gomba ? Et Souley leur a répondu : “C’est à cause de la kola que vous avez mangée que vous ne voulez pas aller à Gomba ?” Et ils disent non. C’est comme ça qu’ils ont pris part à la guerre de Gomba. Ils ont envahi Gomba.¹³⁴

Pourquoi y a-t-il eu une guerre entre Madekali et Gaya ?

Les gens de Gaya avaient une route qui quittait Kombo¹³⁵ pour Koki¹³⁶, [et qui allait] de Koki à Monkassa. Les gens de Monkassa ont aidé les gens de Gaya à tracer une voie dans la brousse qui va de Monkassa à Kassa, qui passe par Soudouyou et Sendé. Parce qu’ils ont entendu que c’est par là qu’ils passaient jusqu’à Tondi Kwara. Les gens de Gaya ne

¹³¹ Lors de l’entretien de février 2013, Bako Mohamadou précise que Djato est le demi-frère de Souley, dont la mère, une Busa, était originaire d’Illo. C’est en raison de ce lien qu’il s’opposait à ce qu’on attaque Illo.

¹³² Wonkoy Namata Aliou précise que la fille du Magazi de Guéné s’appelait Mariam et que Souley a eu plusieurs enfants avec elle.

¹³³ Cet épisode reste très ambigu du point de vue des rapports entre le chef de Madekali, celui de Guéné et celui de Kandi. Wonkoy Namata Aliou affirme que si Souley a répondu à l’appel de Saka et a fait mouvement vers Guéné, c’est pour éviter que « Saka n’apporte la guerre à Guéné et Mokolé. » En 2013, Bako Mohamadou adopte d’ailleurs une perspective inverse à celle de son témoignage de 2014 : « *C’est Souley qui a fait la guerre à Guéné. Il s’y était rendu pour faire la guerre contre le roi de Kandi, Saka. C’est le roi de Guéné qui l’a sollicité. Il s’est préparé, a passé la nuit à Kouberi [à proximité de Guéné] et a envoyé un message à Saka, qui était déjà entré dans Guéné. Ce message disait qu’il arriverait le lendemain matin et que ni lui, ni Saka n’allaient mourir ce jour là, mais qu’il ne resterait plus personne en vie autour d’eux.*

Le lendemain, Saka est reparti vers Kandi, mais il a pris la direction de Mokolé, car ce village est sous l’autorité de Guéné. Quand Souley l’a appris, il s’est dépêché sur place et a fait sortir tous les habitants du village. Saka n’y a trouvé personne, mais il a brûlé Mokolé. »

¹³⁴ En février 2013, Bako Mohamadou donne une version moins triomphaliste de l’issue de la bataille : « *La guerre débuta, mais Souley tomba malade. Il avait des maux de ventre. Ils ne purent pas vaincre Gomba et tuèrent seulement quelques personnes. On ramena alors Souley chez lui.* » Selon un récit collecté à Tondi par McCallum (2010 : 8), Souley aurait été défait à Gomba par Gaya Bage, le chef de Tondi.

¹³⁵ Au Niger, sur la rive gauche du fleuve [N 11.8913° / E 3.39919°].

¹³⁶ A l’entrée de Malanville.

traversaient pas Madekali à l'époque.¹³⁷ A l'époque, sur le fleuve Niger, là, il y avait quelque chose, on ne sait pas si c'est une personne ou un fétiche, qui sonnait et dès qu'on entend le bruit on meurt.¹³⁸

Il y avait eu une mésentente entre Kassati et Madekali. A l'époque, il y avait un petit village qu'on appelait Tongo.¹³⁹ Et Souley l'a pris pour lui. Les gens de Kasati ont invité les gens de Gaya et les gens de Madekali pour se retrouver dans un village qu'on appelait Tondi. Et à l'époque, le chef de village de Lolo s'appelait Maaru. C'était comme ça quand ils ont désigné un petit frère de son père pour être chef. Et celui-ci a dit non : comment quelqu'un qui n'est pas marié



Bako Mohamadou

peut-il être chef ? Et on lui a dit que c'est possible, car c'est un

héritage. A l'époque, il y avait une dame dans le village de Lolo qu'on appelait Zari. A l'époque il y a d'ailleurs une guerre qui s'est déclenchée et qu'on appelle la « guerre de Zari ». Celui à qui on avait proposé le pouvoir et qui n'avait pas de femme visait à cette époque Zari pour se marier. Maintenant, il y avait un village qu'on appelait Busa et le chef de l'époque on l'appelait Busakoy. Et en allant à Busa, Souley lui a dit : partout où les gens vont, tu n'y vas pas. Mais cette fois, comme il s'agit de Busa, fait ton possible pour qu'on te

¹³⁷ Wonkoy Namata Aliou précise que ce sont les chasseurs de Monkassa qui ont tracé cette voie, pour permettre aux personnes qui transitaient par Gaya de contourner Madekali, afin d'éviter d'avoir à payer une taxe ou de se voir rafler leurs biens.

Labo Bani, interrogé à Monkassa le 15 février 2014, confirme que la piste a été tracée par les habitants de Monkassa et qu'il s'agissait d'une *sarandi fondo* (« piste de fraude ») qui reliait Gaya à Kasa et Sende. Elle était empruntée par les commerçants venus du Nigeria qui cherchaient à se protéger des attaques de guerriers cherchant à les détrousser et les réduire en esclavage. Etroite et masquée par la végétation, elle permettait tout juste de marcher en file avec des ânes.

¹³⁸ Selon Wonkoy Namata Aliou, les habitants de Madekali avaient placé quelqu'un au bord du fleuve pour contrôler le passage « des gens de Gaya. » Devant le poste de guet était tendue une corde qui traversait le fleuve. Dès qu'une embarcation la touchait, elle déclenchait un signal qui alertait les soldats de Souley.

¹³⁹ Il s'agit d'une colline, sur laquelle le chef de Kasati effectuait un sacrifice.

trouve dans la foule. Quand les gens sont allés, malgré ça il n'est pas allé. On a demandé où est cette personne ? Ils ont dit il n'est pas venu. C'est là que Maarou a été élu chef. Les gens finissent d'élire l'autre chef quand il arrive avec sa population. Et on lui dit, toi tu as refusé de venir ? Et il demande : qui a dit ça ? C'est simplement que je suis en retard. Comme il est arrivé, le roi de Busa a envoyé quelqu'un vers Maarou pour dire qu'il vient d'arriver et qu'il les invite tous le lendemain matin. Le matin ils viennent, et le roi leur dit : malgré que l'autre est élu, allez vous entendre et vous suivre comme ça en attendant. »

Séquence 2

« Et lui [Maaru], il pensait, malgré que le chef de Busa l'a élu, quand il veut répondre à son appel, il va dire que c'est l'autre qu'on va élire. Je n'ai pas le nom de cette personne-là. Il y a quelqu'un à Madekali qu'on appelle Zenaï qui est le descendant de cette personne. Très tôt, Maarou se lève avec sa population et va vers l'autre. Et il lui a posé la question : vous êtes arrivés ? Oui, nous sommes arrivés. Et il lui demande : Où sont tes gens ? Et il répond : ils ont tous pris la fuite. Et il dit d'envoyer tout de suite quelqu'un les chercher. Pourquoi il se décourage jusqu'à ce niveau ? Et il a refusé et dit d'aller voir tout ce qu'il a reçu comme vêtements de chef ou n'a qu'à les reprendre, il s'en fiche. Ca ne l'empêchera pas de rentrer dans Lolo. Il est revenu en emmenant tout ce qu'on lui a donné comme habit de chefferie. Et le roi de Busa a dit à l'autre : Comme toi tu as exécuté tout ce que j'ai dit, à partir d'aujourd'hui, je te nomme chef de Lolo. A l'époque, les gens soupçonnaient deux personnes de Madekali qui faisaient la cours à la femme. Et il dit : Vous les gens de Madekali, je vous demande de me donner deux personnes pour accompagner le chef élu de Lolo à Lolo. Et les gens de Lolo ont demandé si c'est son arrivée à Lolo qui va poser un problème ou s'il y a d'autres problèmes en dehors de ça. Et on leur dit : Dans notre milieu, on a peur seulement de Busakoy. C'est comme ça que les deux l'on conduit à Illo et l'ont présenté à Illokoy. Ils l'ont aussi conduit à Kasati, chez le chef. On l'emmène maintenant à Lolo et le chef déchu dit qu'il ne va pas rester dans le village. Maintenant les gens sont obligés de venir le dire à Souley, à Madekali. Souley maintenant a invité toute sa population pour Lolo, pour aller supplier Maarou de rester dans Lolo. Et il a dit : J'accepte qu'il reste tranquille avec moi à Lolo, mais je ne vais pas lui donner le pouvoir, sinon après ma mort. Comme ils les ont supplié pour qu'ils règnent tour à tour et qu'ils ont refusé, Souley a dit à ces gens de se replier sur Madekali, que ça les regarde s'ils veulent se tuer, lui il s'en fiche. »

Séquence 3

« Souley n'a pas vu son fils aîné. Et il a dit d'aller le chercher pour lui amener. Quand il arrive, il lui demande : Qu'est ce qui t'a retardé et pourquoi tout le monde est arrivé avant toi ? Voilà une fille qu'on m'a donnée. Et il a dit, comme on m'a remis la fille, Lolo était

pris par la guerre. Et ils les ont invités pour venir faire la guerre à Lolo. Et Maarou ne voulait pas. A tout moment où les gens cherchaient à pénétrer, il n'ira pas. C'est en ce temps qu'ils sont allés dire ça à Maarou. C'est comme ça qu'ils ont chassé Maarou. Que Maarou était aussi obligé de quitter par rapport aux dispositions prises contre lui. Ils ont chassé Maarou. Son village maternel était Kasati. En ce temps, les gens de Kasati ont dit que l'affaire de Souley est trop. Comment il peut chasser les gens, jusqu'à leur neveu ? C'est comme ça qu'il a invité les gens de Gaya et les gens de Madekali sont allés attendre à un lieu qu'on appelle Béné Bobosso. C'est à partir de Béné Bobosso que les guerriers armés d'arcs se sont alignés jusqu'à Tondi. C'est là qu'ils ont envoyés deux cavaliers. L'un est allé dire aux gens de Kasati qu'ils sont déjà prêts, l'autre est allé dire aux gens de Gaya qu'ils sont déjà prêts. Dès qu'ils ont aperçu les gens de Madekali arriver, ils ont dit : voilà les gens de madekali. Et ils se sont précipités sur leurs chevaux et ont foncé en direction des gens de Madékali. Ils ont couru jusqu'à hauteur de Lolo. Ils ne sont pas à Lolo. Ils ne sont pas à Kasati. C'est là que les gens de Gaya ont commencé à fuir à pied et entrer dans le fleuve. Ils sont venus dire à Souley qu'il y a quelqu'un parmi eux qui était une femme et s'appelait Gourza. Depuis Gaya, elle a dit qu'arrivée à la guerre, elle va se confronter à Souley ! Et depuis là, sa maman lui a dit : Toi tu ne vas pas revenir. Avec Souley ? Comme elle a dit cela, sa mère a ajouté que ce qu'elle vient de dire là dépasse sa taille. Ils ont pris le chemin de la guerre. Sans voir Souley dans le combat elle commence à dire déjà que c'est impossible de combattre. Tandis qu'elle se battait, Souley est arrivé en personne ! Dès qu'elle a vu Souley, elle a voulu lui lancer une lance sur lui et elle est tombée. Les gens ont voulu la tuer et Souley a dit non, qu'on l'attache pour lui. Souley a dit qu'elle vaut un homme car depuis Gaya elle a voulu se battre avec lui. Malgré ses souffrances, elle l'a confronté. Elle a quand même tenté. Souley a dit qu'on ne doit pas la tuer. Qu'il va attendre la fin de la bataille, la mettre sur un cheval et la conduire à Komba [petit village sur la voie de Gaya] et c'est là qu'on doit la tuer. Un instant, les gens sont venus l'informer que les guerriers qui sont dans le bas-fond arrivent vers le village et qu'il faut se confronter avec eux. Et Souley leur a dit non, de ne pas se presser. Un prince ne peut pas être un bon guerrier en se pressant. Un prince ramasse parfois des roseaux dans le bas-fond. C'est une honte. Quand on te dit d'aller pêcher ce que les gens te laissent sans jouir de ce qu'on t'a demandé de faire. J'ai appris dans l'histoire de Kasati a été aussi envahi par la guerre des blancs. Pour Mokole, quand ils ont commencé le Magazi de Guéné a demandé de les aider. Le roi de Guéné a décidé cela car il était sûr qu'après avoir envahi Mokole ils allaient venir à Guéné. C'est comme ça que ça s'est passé à Mokolé. Ils étaient en train de chasser un chasseur et il est monté sur un arbre. Tout guerrier qui était du côté de Souley, le chasseur-là les fléchait. Après avoir fléché quelqu'un, il a constaté que la flèche n'est pas bien rentrée. Et il dit : si vous êtes vraiment des blancs venus en Afrique faire la guerre contre nous, ma flèche la doit vous faire tomber. Ils étaient en train de s'entretuer comme ça jusqu'à ce qu'ils arrivent au niveau du village de

Mokolé. En ce temps, Souley a dit aux guerriers, même si ils vont nous tuer tous, n'ouvrez pas la porte du *birni*. Malgré toutes les luttes qu'ils ont eu à faire, ils sont rentrés dans le *birni*, mais le chasseur qui était en haut là, continue à tirer sur tous ceux qui s'en vont pisser ou se mettre à l'aise. Le chasseur qui est en haut, même celui qui monte dans le grenier pour prendre du mil et le ramener à sa femme, il est fléché. Kouré Kali a demandé à la population : Est-ce qu'il n'y a pas de chasseur parmi nous ? Et les gens ont répondu qu'il y en a. Il a dit, bon les chasseurs n'ont qu'à venir chez moi. Et il leur a dit de monter sur le cheval et de tout faire pour amener le chasseur qui est en haut. Il s'est dirigé vers lui et lui a décoché une flèche. Il a constaté qu'on ne pouvait pas le prendre vivant et est retourné vers celui qui l'avait envoyé pour lui dire. C'est alors qu'il a autorisé qu'on le tue. Et le chasseur monté à cheval lui a décoché une flèche et il est tombé à terre. Et le roi de guerre a dit : Si tu vas à la guerre et qu'on tue tous les guerriers, la seule personne qui reste, qu'est-ce qu'il viendra dire à la maison ? Et le roi de Guéné a conclu : il vaut mieux qu'il rentre à la maison, parce que c'est son premier guerrier qui est tué en haut. Et s'ils attendent, ce ne sera pas bon pour son village parce qu'ils vont les tuer tous. Le roi de Guéné a dit que lui est sûr qu'il ne va pas mourir, mais qu'il veut faire partir le reste de ses guerriers à la maison pour qu'ils ne soient pas atteints. »

Séquence 4

« Commence là où Saka a parlé à Souley. Saka a dit à Souley, ce qu'il lui a fait là, il veut aussi qu'il lui fasse la même chose. Qu'il quitte avec tous ses guerriers et qu'il laisse le village vide. C'est comme ça qu'ils ont fui avec tous les gens de Mokolé à la guerre. Saka les a reçut en disant : Ceux qui disaient qu'ils ont tué Souley, le voilà ! C'est le cheval seulement que je n'ai pas encore vu (il est rentré à pied). J'ai fini. »

Séquence 5

Racontez-nous l'épisode de la guerre contre les blancs

« Quand [les blancs] passaient, on leur a dit que ce sont les gens qui sont en train de ramener les gens à l'ordre. Ils sont allés à Illo, de Illo maintenant on a envoyé quelqu'un pour venir dire à Souley que ceux-là sont des gens d'une couleur qu'ils n'ont jamais vue. Comme ils sont arrivés, on leur a dit que ce sont les gens qui sont venus changer la manière de régner qui existait dans leur localité. Même les gens de Garou ont accepté d'aller avec eux. Ils ont envoyé dire qu'ils sont prêts et ils se sont levés pour les croiser aussi. Et ils se sont croisés en un lieu qui s'appelle Wadouka Zongo. Les blancs étaient d'un côté et eux étaient de l'autre côté. Ils étaient tous debout là et les blancs ont dit tout à coup : ceux-là, si on ne change pas de méthode, ils ne vont pas accepter ce que nous disons. En même temps, ils ont fléché deux

soldats africains qui étaient avec les blancs. Et immédiatement, ils sont fait sortir des *malafa* [fusils] et ils les ont manipulés et ils ont entendu *kakakakaka* ! Et immédiatement, plus de vingt personnes étaient à terre. Et les gens ont dit à Souley : Ah ! Cette guerre-là est une guerre qu'il ne peut pas supporter. Un seul coup, et les gens meurent comme ça ? Et il dit à Djato Kama Baba d'aller dire aux femmes de commencer à aller ranger leurs effets. Et les militaires blancs ont voulu répéter encore la curée, et leur chef a dit non, de ne pas répéter de tirer. D'attendre, et ils vont leur demander s'ils acceptent ce qu'ils leur ont dit. Souley dit non, mais ses guerriers lui disent non. Que eux ils acceptent, car ils ne veulent pas qu'on les tue tous. Ils ont tiré Souley jusqu'à une hauteur du village. Derrière la maison d'un alpha. Et c'est là qu'ils ont commencé à le supplier. Et il dit qu'il ne peut pas accepter sans qu'on lui amène leur fétiche pour qu'il fasse la prière d'abord. Les blancs étaient debout quand quelqu'un de Madekali s'est camouflé et a commencé à flécher les blancs. Les blancs regardent de gauche à droite, ils ne le trouvent pas. Ils se sont énervés et c'est là qu'ils ont incendié le village de Madekali. Ils ont brûlé les effets, certains sont morts, certains sont blessés et le reste est embarqué à Illo. Donc, ils les ont embarqués à Illo et ont commencé à leur faire faire des travaux. Certains parents amènent des biens pour prendre leurs gens. C'est ce que je connais de cette histoire. C'est mes parents qui nous ont mis au monde qui ont fait cette guerre-là. Et la guerre-là a eu lieu dans le bas-fond de Madekali. Dans le bas-fond, des gens ont été atteints, par des balles et ils sont morts et on n'a pas retrouvé leurs cadavres.

C'est au cours de la saison sèche qu'on a commencé à voir apparaître leurs os. Je n'ai jamais vu une guerre pareille à Madekali. Au cours de la guerre, certains hommes n'ont pas été tués à cause de leurs femmes. Parce que les femmes les tiraient jusqu'au bas fond et disaient à leurs maris : si vous restez, nous nous partons. Et ils étaient obligés de suivre leurs femmes. Mais Souley, depuis sa naissance, il a l'âge d'aller à la guerre était le premier guerrier Dendi. À un certain moment, la nuit quand Souley entend certains guerriers venir faire la guerre à Madekali, il ne réveille personne. Il monte seulement son cheval et c'est lui qui chasse ces guerriers-là. Il les chasse jusqu'à Garou. Pour enlever l'arme de sa main, il faut verser de l'eau dessus car le sang colle l'arme. Un jour où des gens amenaient la guerre contre Madekali, ce jour-là, tous les hommes sont allés à la pêche. On dit de taper le tam-tam de la guerre pour que les hommes entendent et viennent mais Souley dit non. Il dit : je suis présent et il faut appeler encore d'autres personnes pour ces gens-là ? Il a poursuivi certains jusqu'à Garou et certains jusqu'à Koki. Voilà ce que j'ai entendu au sujet de Souley. »

Séquence 6

Qui a fondé Madekali ?

« Vous avez tous entendu que les fondateurs de Madekali sont venus de Gaya. Ganda, Madi, Wandikoy : ils sont de même père que Kala, mais ils ne sont pas la même mère. Une femme a accouché et les gens sont venus le dire et Madi a demandé quels sont les liens de parenté entre la femme accouchée et les gens de Gaya. On le lui a dit et il a dit que c'est très bien, c'est toujours la même femme. Et les gens ont dit qu'ils n'ont qu'à tuer Madi. Et Souley dit : "Pourquoi le tuer ? Vous ne savez pas que nous sommes de même père ?" Malgré les bruits que les gens ont faits, il a refusé qu'on le tue. Et il leur a dit : "Vous savez bien que c'est un grand guerrier qui peut vous servir un jour." C'est comme ça qu'ils l'ont épargné. A un certain moment, les gens lui ont demandé : "Pourquoi les armes de guerre n'arrivent pas à vous atteindre ?" Et il dit : "Oui, vous avez raison, c'est parce que les gens ne connaissent pas les moyens qu'il faut utiliser pour être atteint par les armes. Et il a dit aux gens que son fétiche qu'il adore lui a dit que le jour ou le fer va le gratter, même un tout petit peu, que c'est ce jour-là qu'il va mourir. »

Oui, mais parlez-moi de l'histoire de ces trois fondateurs.

« Un jour, ils étaient en train de faire la guerre quand une flèche l'a atteint à l'orteil. Il a dit que ça là, c'est un fils du village qui l'a fléché, pas un étranger. Celui-là était leur responsable à l'époque et sa maman est de Ingile. Ils sont allés à Illo et le roi d'Illo leur a dit d'aller à Kasati, car c'est le Roi de Kasati qui commande le terrain. Ils sont arrivés à Kasati, chez le roi, s'ils trouvent un cabri ou un mouton bien gras qui passe, ils le prennent, le tuent et le mangent. Et les gens de Kasati ont dit au chef que vraiment, ils ne peuvent pas supporter les façons de ces étrangers. Il a dit aux étrangers que sa population dit qu'elle ne peut pas les supporter. Ils demandent : "Pourquoi ?" "Parce que vous voulez finir leurs biens." Et ils disent encore : "Si on a un étranger, il faut le nourrir, non ?" Et le roi d'Illo a dit à sa population de ne pas faire de bruit avec eux, que ce sont des gens qui ne sont pas bons. Mais il a dit aussi : "D'ici à Bodjekali, partout où vous voulez, prenez un terrain pour vous installer et fonder votre village. Mais n'oubliez pas qu'il y a un village qu'on appelle Garou." Et ils sont arrivés quelque part dans la brousse où les éléphants viennent boire l'eau. Ils les chassaient.

Le premier endroit où ils se sont installés est ce qu'on appelle Tondi Kiwindi. Et ils ont commencé par désigner des gens pour attendre les éléphants et les tuer. C'est là où les chasseurs attendaient que se trouve précisément la maison de l'alpha. Ils sont allés consulter et on leur a dit que s'ils restent ici, c'est Ganta qui est le responsable. Et on dit que Ganta sera le responsable du village. Et les gens de Gaya disent : pourquoi ne pas accepter que Madi, son petit frère, règne d'abord ? C'est comme ça que les gens de Madekali ont installé

Madi et ont dit aux gens de Gaya que c'est Madi qui va régner plus de trois ans. Et après les trois ans, c'est Ganta qui a pris le pouvoir. Après la mort de Ganta, qui a fait plus de cinquante ans au pouvoir, c'est Wondikoy qui a régné. Après Wondikoy, Samson Kwasakoy a régné sept mois. Après, c'est Wonkoy qui a régné, qui est le premier fils de Madi. Après Wonkoy, c'est Souley maintenant. Après Souley, son petit frère Faram. Après Faram, c'est Meygounia. Il est fils de Wondikoy. Après Meygounia, c'est Kouré Karari. Après Kouré Karari c'est Fodi. Après Fodi, c'est Bourougio. Après lui, il y a eu des élections et c'est Ango qui devait être élu. Quand les blancs ont dit à la population de Madekali : Malgré que c'est Ango nous avons quelqu'un à récompenser. Et le blanc à dit : A partir d'aujourd'hui personne n'est chef de village. Le chef est à Paris. Ils n'ont qu'à attendre quand il y aura un message qui dira qui va être le chef. Après cela, c'est Namata qui a régné.

Kantoro

Localisation

N 11.77348° / E 3.21681° ; alt. 281 m.

Caractéristiques

Village fondé par des Kumate originaires de Katanga. Chassés « par une guerre », ils se sont d'abord installés à Molla (qui existait déjà), mais ils ont quitté cette localité en raison de querelles avec les habitants. Ils sont ensuite allés à Guéné Zeno, qu'ils ont quitté à la fois en raison des activités de pillage de ses habitants, mais également parce qu'un « fétiche » leur a révélé leur



Alfa Alkure, délégué intérimaire

emplacement actuel. Après la fondation de Kantoro, les Kumate ont été rejoints par des chasseurs d'éléphants Nyango, originaires de Banikoara, puis des Tyenga, des guerriers Bariba, des Mokole (qui ont introduit la culture de l'igname), des Gulmanceba et des Songhay. Depuis la fondation, le pouvoir se répartit entre Kumate, Gitey et Tyenga.

Date d'enquête

15 et 16 février

Personnes interviewées

1. ALFA ALKURE, né en 1956 à Kantoro, Tyenga Siba, famille paternelle originaire du Nigéria, famille maternelle Mokole, délégué intérimaire

2. BAKOKO LAMBO, né en 1946 à Kantoro, Kumate, famille paternelle originaire de Latanga, mère Tyanga, famille originaire ou Nigeria, cultivateur.

3. BARO ALFARI, né en 1959 à Kantoro, Kumate, originaire de Katanga, mère Orokola, famille originaire de Mokole, cultivateur.

4. KANO SEKARO, né en 1956 à Kantoro, Kumate, famille paternelle de Katanga, mère Tyanga du Nigeria, cultivateur.

5. BIO GADO, né en 1941 à Kantoro, Tyanga Siba, famille paternelle originaire de Yelou au Niger, mère Zarma du Niger, fils du chef des teinturiers.

6. YAROU SABI, né en 1971, Nyango, famille paternelle originaire de Banikoara, famille maternelle Kurmate originaire de Katanga.

7. BABOU SALE, né en 1954 à Kantoro, Nyango.



De Gauche à droite : Yarou Sabi, Boukari « Toumba » et Babou Saley sur la colline de Guéné Zeno, devant l'ancienne entrée de la grotte.

Données collectée

- Histoire du village
- Organisation politique
- Généalogie des chefs
- Evolution de la végétation
- Sites de sacrifice
- Anciennes voies commerciales
- Guerres du 19^e siècle

Site visité

Colline de Guéné Zeno [N 11.75039° / E 3.23003° ; alt. 263 m]. Sur le versant ouest, à proximité du sommet, petit éboulis désigné comme ancienne entrée d'une cavité souterraine, où réside le génie Benekwe, aussi appelé Dongo, lié à la foudre. On y sacrifiait un bœuf noir

par le passé et actuellement une poule noire et une chèvre noire, en cas d'interruption des pluies ou lorsqu'un malheur menace le village. En cas de guerre, le sacrifice d'un bœuf permettait de rendre le village invisible. Selon Babou Saley, c'est au sommet de cette colline que les fondateurs de Kantoro se sont installés quelques jours avant de descendre dans la plaine pour rejoindre la localité de Guéné Zéno. Il raconte que le Magazi de Guéné avait décidé de s'approprier ce site de sacrifice et qu'il s'y est rendu avec une femme qui a été « chevauchée » par Dongo, qui est entrée dans la grotte et n'en est plus jamais sortie. Depuis ce jour, les gens de Guéné demandent la permission à ceux de Kantoro lorsqu'ils souhaitent y effectuer un sacrifice.¹⁴⁰

Quelques tessons non décorés dans une ravine d'écoulement devant la grotte et une petite hache polie.



Petite hache polie trouvée par Lucie au sommet de la colline de Guéné Zéno et confiée au délégué du village de Kantoro. Tranchant poli, sans traces visibles d'utilisation ; talon grossièrement bouchardé.

¹⁴⁰ Tibro Bio, griot du Magazi de Guéné, interrogé à Guéné en 2014, confirme que le “roi” sacrifiait un bœuf noir et un coq noir sur la colline de Guéné Zéno, en précisant que les bêtes sont dépecées à même le sol : si le sable ne s'accroche pas à la viande, cela signifie que les prières sont exaucées.

Bibliographie

- Aldige, E., 1918. La peste bovine en Afrique Occidentale Française. Etude de l'épizootie de 1915-1918. *Bulletin du Comité d'Etudes Historiques et Scientifiques de l'Afrique Occidentale Française* 3(4): 337-399.
- Alis, H., 1894. *Nos Africains*. Paris : Librairie Hachette et Cie.
- Anonyme, 1898. Les affaires du Niger. *Bulletin du Comité de l'Afrique Française* 2 : 42-45.
- Ardant du Picq, 1931. *Une population africaine. Les Dyerma*. Paris : Larose.
- Baka, H., 1992. *Contribution à l'histoire des migrations et de la mise en place des populations Peul de la rive Gurma du fleuve Niger, entre Lamorde et Say : du XVII^e au XIX^e siècle*. Mémoire de maîtrise d'histoire, Université Nationale du Bénin.
- Bako Arifari, N., 1989. *La question du peuplement Dendi dans la partie septentrionale de la République Populaire du Bénin : le cas du Borgou*. Mémoire de maîtrise d'histoire, Université Nationale du Bénin.
- Bako Arifari, N., 2000. Peuplement et populations dendi du Bénin : approche anthropo-historique. In E. Soumonni, D. Laya, B. Gado et J.-P. Olivier de Sardan (eds) *Peuplement et migrations*, pp. 113-146. Niamey : CELTHO.
- Barth, H., 1859. *Travels and discoveries in North and Central Africa*, vol. 3. New York : Harper & Brothers.
- Beauvilain, A., 1977. *Les Peul du Dallol Bosso*. Niamey : Institut de Recherches en Sciences Humaines (Etudes Nigériennes n° 42).
- Benoit, M., 1999. Peuplement, violence et rémanence de l'espace sauvage en Afrique de l'Ouest. Le no man's land du « W » du Niger. *Espace, Populations, Sociétés* 1 : 29-52.
- Bertout de Solière, F., 1912. *Les hauts faits de l'armée coloniale*. Rouen : J. Girieud.
- Bio Bigou, L. B., 1987. *La vallée bénino-nigérienne du fleuve Niger : populations et développement économique*. Thèse de doctorat, Université de Bourgogne, Dijon.

- Bovill, E.W., 1926. The Niger and the Songhay Empire. *Journal of the Royal African Society* 25(98) : 138-146.
- Bretonnet, Lt, 1898. Le Moyen Niger Français. *Bulletin de la Société de Géographie Commerciale de Paris* 20(1) : 42-53.
- Brunet, L. et L. Giethlen, 1900. *Dahomey et dépendances*. Paris : Augustin Challamel.
- Chanoine, Lt., 1898. Le Gourounsi. *Bulletin du Comité de l'Afrique Française* 2 : 18-50.
- Chastanet, M., 2013. Le temps, la mémoire et la vie. Noms de famine et « noms de fatiguée » en pays soninké (Sénégal). In F.-X. Fauvelle-Aymar et B. Hirsch (eds) *Les ruses de l'historien. Essais d'Afrique et d'ailleurs en hommage à Jean Boulègue*, pp. 275-306. Paris : Karthala.
- Cour Internationale de Justice, 2004. *Affaire du différend frontalier (Bénin / Niger)*. *Contre-mémoire de la République du Niger*.
- de la Verne de Tressan, G., 1907. *La pénétration française en Afrique: ses caractéristiques et ses résultats*. Paris : A. Challamel.
- Demanche, G., 1898. La mission Bretonnet au Niger. *Revue Française de l'Etranger et des Colonies* 23 : 203-212.
- Dembou, D. M., 1992. *Contribution à l'histoire du peuplement Tchanga de la rive droite du fleuve Niger*. Mémoire de maîtrise d'histoire, Université Nationale du Bénin.
- Drot, 1904. Notes sur le haut Dahomey. *La Géographie* 10(5): 267-286.
- Ganier G., 1962. Les rivalités franco-anglaise et franco-allemande de 1894-1898, dernière phase de la course au Niger : la mission Ganier dans le haut Dahomey, 1897-1898. *Revue Française d'Histoire d'Outre-Mer* 49(175) :181-261.
- Gouvernement Général de l'Afrique Occidentale Française, 1911. *Situation générale de l'année 1909. Statistiques*. Gorée : Imprimerie du Gouvernement Général.
- Guénot, M.S., 1898. Mouvement géographique et colonial. *Bulletin de la Société de Géographie de Toulouse* 17(3) : 215-238

- Hacquard, R.P., 1898. De Tombouctou aux bouches du Niger, avec la mission Hourst (suite). *Missions d'Afrique des Pères Blancs* 132 : 429-433
- Heudebert, L., 1902. *Promenades au Dahomey*. Paris : Dujarric et Cie
- Houdas, O. et M. Delafosse, 1913. *Tarikh el-Fettach, ou Chronique du chercheur, par Mahmoud Kâti ben El-Hadj El-Motaouakkel Kâti et l'un de ses petits-fils*. Paris : Ernest Leroux.
- Hounmènou, B., 2010. Dynamiques locales de production collective des organisations de producteurs cotonniers : étude de cas dans le département des collines au Bénin. *Revue Internationale de l'Economie Sociale* 316 : 72-84.
- Hourst, 1898. *Sur le Niger et au pays des Touaregs. La mission Hourst*.
- Kuba, R., 1998. Les Wassangari et les chefs de la terre au Borgou. In E. Boesen, C. Hardung et R. Kuba (eds) *Regards sur le Borgou. Pouvoir et altérité dans une région ouest-africaine*, pp. 93-119. Paris : L'Harmattan.
- Lombard, J., 1957. *Aperçu sur l'histoire et l'organisation politique d'une province Bariba : la chefferie de Kandi*. Document inédit, Centre de Recherche appliquée du Bénin, Porto Novo.
- Lombard, J., 1960. La vie politique dans une ancienne société de type féodal : les Bariba du Dahomey. *Cahiers d'Etudes Africaines* 1(3) : 5-45.
- Lovejoy, P.E., 1986. *Salt of the desert sun. A history of salt production and trade in the Central Sudan*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Maman, M., s.d.. *Le royaume de Karimama : de Hargani à nos jours*. Paris : URACA.
- Mathieu, M. 1995. *La mission Afrique centrale*. Paris : Karthala
- Monteil, P.-L., 1895. *De Saint-Louis à Tripoli par le Sénégal. Voyage au travers du Soudan et du Sahara*. Paris : Félix Alcan
- Pascal, P. (dir.), 1900. *Notice sur le Dahomey, publiée à l'occasion de l'exposition universelle*. Paris : Alcan-Lévy
- Perron, M., 1924. Le pays Dendi. *Bulletin d'Etudes Historiques et Scientifiques de l'Afrique Occidentale Française* 7(1): 51-83.

- Quinzaine Coloniale (La)*, 25 juillet 1902, p. 432
- Rupley, L., L. Bangali et B. Diamitani, 2013. *Historical dictionary of Burkina Faso*, 3rd ed. Lanham: Scarecrow Press
- Salifou, A., 2002. *Le Niger*. Paris : L'Harmattan.
- Séré de Rivière, E., 1965. *Histoire du Niger*. Paris : Berger-Levrault.
- Taithe, B. 2009. *The killer trail. A colonial scandal in the heart of Africa*. Oxford : Oxford University Press
- Terrier, A., 1898. L'occupation du Haut Dahomey. *Bulletin du Comité de l'Afrique Française* 6 : 183-186.
- Toutée, G. 1897. *Dahomé, Niger, Touareg. Récit de voyage*. Paris : Armand Colin
- Vallat, G., 1901. *A la conquête du continent noir. Missions militaires et civiles inclusivement d'après les documents officiels*. Paris : J. Lefort
- van Driel, A., 2001. *Sharing a valley. The changing relations between agriculturalists and pastoralists in the Niger valley of Benin*. Amsterdam : African Studies Centre (Research report 64).
- Whalter, O., 2006. *Affaires de patrons, usages de la frontière. Géographie des réseaux marchands entre Niger, Bénin et Nigeria*. Thèse de doctorat, Université de Lausanne et Université de Rouen.
- Whalter, O., 2012. Sons of the soil and conquerors who came on foot : the historical evolution of a West African border region. *African Studies Quarterly* 13(1-2) : 75-92.